No. 14 — 30 Mill. LE CAIRE, LE 22 DECEMBRE 1929

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

NOËL

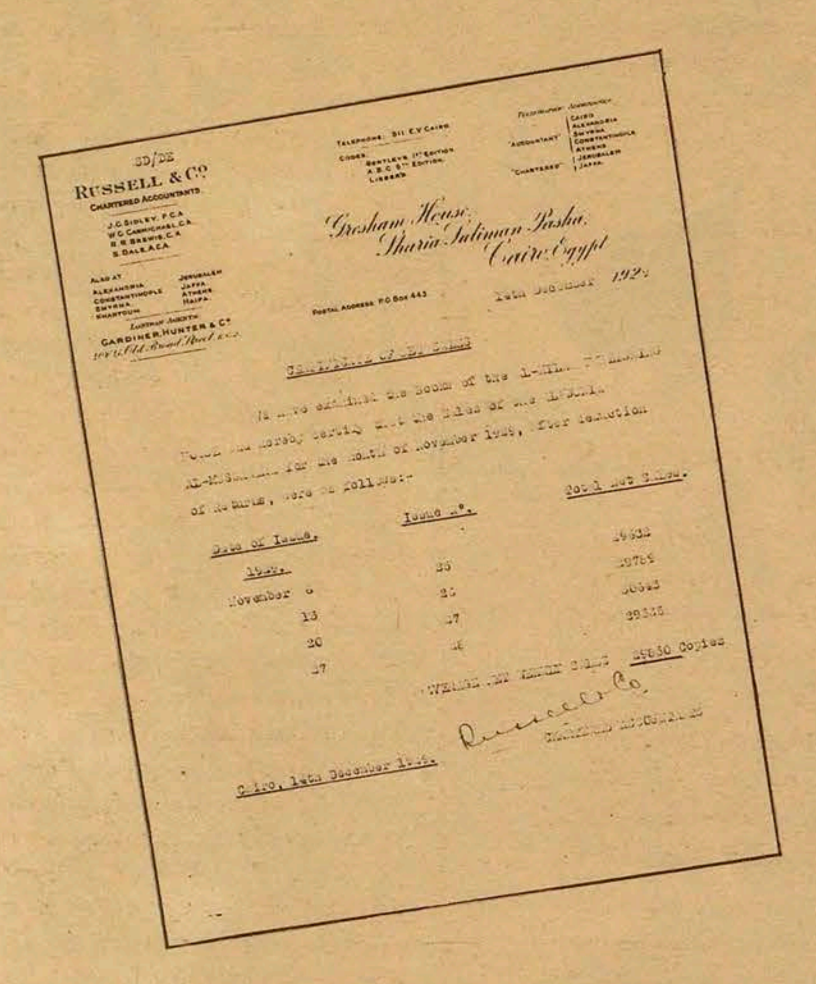


NOËL MODERNE

La Vente Nette de nos revues a sensiblement augmenté en Novembre

Pour Novembre, la vente nette des deux plus récentes revues de la Maison AL-HILAL *"IMAGES"* et *"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"* accuse une augmentation sensible sur le mois précédent. Voici les certificats officiels montrant la vente nette, semaine par semaine, que nous reproduisons sans commentaires. C'est indiscutablement le plus fort tirage de périodiques Français et Arabes en Egypte.

Nous rappelons à nos lecteurs que, sûre de la supériorité du tirage de ses publications, notre maison est la seule en Egypte qui ait entrepris de le faire contrôler officiellement. Les chiffres que nous donnons, certifiés par une Maison Comptable, telle que MM. Russell & Co., ne peuvent point être mis en doute et indiquent la VENTE NETTE après déduction des retours et invendus.



SD/DE

RUSSELL & Co
CHARTERED ACCOUNTANTS

Gresham House,
Sharia Suliman Pasha,
Cairo, Egypt

POSTAL ADDRESS: P.O. BOX 443

[illegible] December 1929

[illegible]

[illegible]

Date of Issue. 1929. | Issue No. | Total Net Sales.
November [illegible], 13, 20, 27

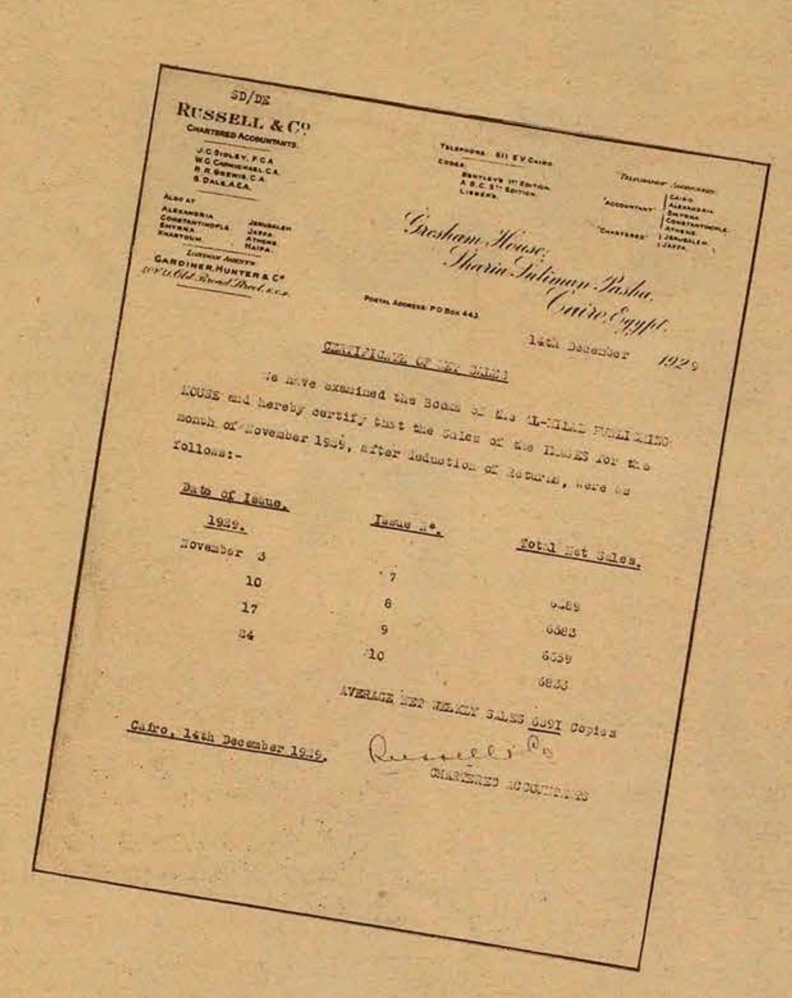
[illegible] 29850 Copies

Cairo, 14th December 1929.

Russell & Co.
CHARTERED ACCOUNTANTS

Vente Nette Moyenne d' "Al-Dunia Al-Mussawara" durant le mois de Novembre 29.850 exemplaires par semaine.

La moyenne pour Octobre était de 28.833 exemplaires par semaine, soit une *augmentation* moyenne en Novembre *de 1.017 exemplaires par semaine.*



SD/DE

RUSSELL & Co
CHARTERED ACCOUNTANTS

Gresham House,
Sharia Suliman Pasha,
Cairo, Egypt

POSTAL ADDRESS: P.O. BOX 443

14th December 1929

CERTIFICATE OF NET SALES

We have examined the Books of the AL-HILAL PUBLISHING HOUSE and hereby certify that the Sales of the IMAGES for the month of November 1929, after deduction of Returns, were as follows:-

Date of Issue. 1929.	Issue No.	Total Net Sales.
November 3	7	[illegible]
10	8	[illegible]
17	9	6583
24	10	6559
		6833

AVERAGE NET WEEKLY SALES 6591 Copies

Cairo, 14th December 1929.

Russell & Co.
CHARTERED ACCOUNTANTS

Vente Nette Moyenne d' "Images" durant le mois de Novembre 6.591 exemplaires par semaine.

La moyenne de la vente en Octobre était de 6.073 exemplaires, soit une *augmentation* moyenne en Novembre *de 519 exemplaires par semaine.*

Maison d'Edition "Al-Hilal"

KASR-EL-DOUBARA P.O. — LE CAIRE — TÉL. BUSTANE 78 & 1667

Bureaux : Rue Amir Kédadar, vis-à-vis le No 4 de la rue Koubri Kasr-El-Nil

No. 14
Le 22 Décembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

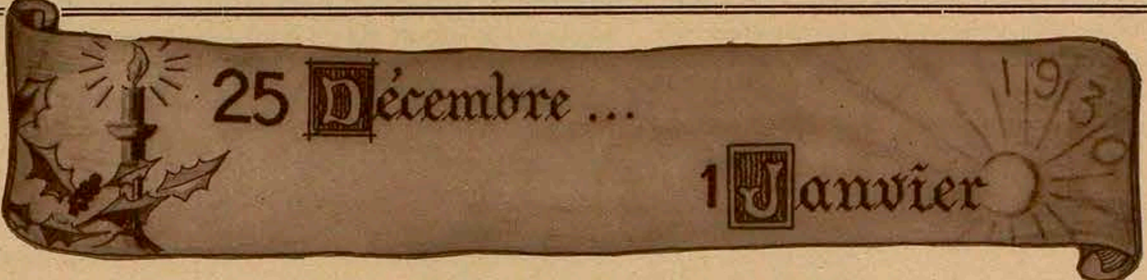
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Ce No : 30 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Noël... redevenons pour un soir dignes de cette fête.

L'effort est dur... il nous fait dépouiller le vieil homme, notre personnalité acquise par une continuelle tension de volonté, nos préjugés, nos rancunes, nos appétits, nos souvenirs et nos regrets. Reprenons notre simplicité d'antan, nos illusions, nos espoirs, notre foi en l'impossible ; attendons de nouveau le Père Noël et sa hotte magique où les polichinelles voisinent avec les trompettes. Dans la sérénité du pieux récit, délassons-nous un peu de toutes les lectures lassantes, de tous les écrits mauvais, de toutes les littératures impies qui nous tourmentent l'année durant. Soyons pour un soir des êtres naïfs, sans méchanceté, des êtres qui croient en la bonté des hommes, en la beauté des jours, en une vie humaine tissée de bonheur, soyons des êtres qui oublient la cruelle leçon de la réalité et les déceptions de l'expérience. Soyons comme ces petits enfants dont les yeux immenses sont pleins de rêves infinis. Aimons nous les uns, les autres.

Je sais que c'est très difficile, presque impossible.

Aimer le prochain malgré la concurrence pour les faveurs du veau d'or, la lutte quotidienne, les hypocrisies, les bassesses, les lâchetés dont nous sommes victimes, dont les autres sont nos victimes, car la vie n'est qu'un échange de traîtrises. Oublier, pardonner... est une pénible obligation. Soit ! Mais tentons le du moins; nous aurons le mérite de l'effort, de l'intention ; et l'effort et l'intention peuvent suffire.

Il est bon qu'une fois l'an on perde le souci de l'argent, qu'on le ramène à son humble rôle de laquais. Toute l'année, il est notre maître impitoyable; nous subissons son joug, nous cédons à ses caprices et pour lui plaire, que de fois avons-nous commis... pas des crimes de Cour d'Assises — mais des actions suffisamment coupables. Aujourd'hui, imposons notre volonté à l'argent; prenons notre revanche et sentons nous hommes libres et fiers, plus forts que jamais. Ce sera la vertu de Noël.

*
* *

1er Janvier 1930. Le Jour de l'an. Peu de sentimentalisme, d'attendrissement, de mystique songerie. C'est la fête profane, la fête du plaisir. Nous nous attristons un moment en songeant que nous sommes plus vieux d'une année; les femmes, elles rajeunissent d'une année contrairement aux lois de la physique; les tout petits, eux, sont heureux d'être moins gosses.

Dans l'ensemble, on enterre avec plaisir, dinde aux marrons, champagne et jazz band, la malheureuse qui rend le soupir à minuit. Nous la renions comme une amante dont on s'est lassé, on ne voit plus que ses laideurs, son mauvais caractère, ses surprises désagréables. Et à la nouvelle venue, gamine et mignonne, on ouvre ses bras infidèles. Elle sera peut-être plus méchante que l'ancienne mais qu'importe, elle a le charme du nouveau, de l'inconnu de ce qui pourrait être, le charme de nos désirs inavoués, de tout ce que nous attendons d'elle. Elle a encore le visage que nous voulons qu'elle ait... qu'elle n'aura certainement pas...

La morte, la pauvre 1929 ne fut pas aussi mauvaise que nous le disons. Si elle eut des moments rigoureux et des caprices pénibles, n'eut-elle pas également des moments de joie et des caprices charmants; elle a été souvent indulgente et docile. Mais nous sommes ingrats et volages; alors que nous l'aimions, nous rêvions déjà à celle qui devait lui succéder. Nous la trompions en esprit, rêvant aux voluptés promises par 1930. C'est tout le cœur humain que ces passions passagères.

S'il faut faire les traditionnels souhaits, nous demandons que les lecteurs d'"Images" se multiplient comme les poissons de l'Evangile, qu'ils soient toujours nos amis; que les collaborateurs et les rédacteurs habituels aient toujours autant de talent, d'esprit et d'imagination que pour ce numéro; que Le Caire soit toujours la capitale riche en événements que nous pourrons vous conter; que la paix règne entre les partis politiques et que l'union fasse la force ; que les journalistes fassent bon ménage et s'envoient moins d'articles-bombes ; que les troupes de comédie soient aussi bonnes que celles de la Comédie Française et le public sera aussi fidèle ; que notre rédacteur sportif donne toujours les meilleurs tuyaux pour vous faire gagner aux Courses; que les femmes soient toujours élégantes, jolies, dévouées à assurer notre bonheur ; que le coton monte, monte, jusqu'au haut des Pyramides ; que la crise boursière baisse, baisse, jusqu'au fond des catacombes du Vieux-Caire ; que les catherinettes égyptiennes trouvent des époux; qu'il y ait moins d'accidents d'autos et de détournements de caisse qu'en 1929 ; mais au fond, je ne sais pas si ces souhaits vont faire le bonheur de tous. Les accidents d'autos activent le commerce des autos ; la baisse du coton ruine les haussiers; l'élégance des femmes n'amuse pas les maris jaloux; les tuyaux qui font gagner aux courses embêtent les agences et les propriétaires ; la paix entre les partis politiques fait baisser la vente des journaux et désespère les rédacteurs ; l'augmentation du nombre des lecteurs d'"Images" pourrait déplaire aux revues concurrentes...

Décidément, chaque souhait pour la nouvelle année est à double tranchant, même les souhaits de longue vie qui déplaisent aux héritiers impatients, aux ambitieux convoitant la place du Chef, au rival... Il vaut mieux ne rien souhaiter et laisser l'année 1930 à la grâce de Dieu qui fera d'elle ce qu'elle doit être, sans que nous nous en mêlions prétentieusement.

Simplicissimus

A nos lecteurs et collaborateurs

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An la rédaction d'IMAGES présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs et les remercie cordialement pour toutes les marques de sympathie qu'ils lui ont témoignées jusqu'ici.

Après, pas encore tout à fait quatre mois d'existence, IMAGES a réussi à se constituer une nombreuse famille et a su plaire également à chacun ; ce dont elle ne peut manquer d'être fière.

Pour terminer, IMAGES tient à rendre un hommage particulier à ses éminents collaborateurs qui ont par un article, un conte ou autre, rehaussé l'intérêt de son 1er Numéro de Noël.

RIMBAUD AU CAIRE

Professeur de littérature comparée a la Faculté des Lettres de Lyon et professeur de littérature française à la Faculté des Lettres du Caire, M. Jean-Marie Carré est un des plus brillants parmi les jeunes maîtres de l'Université de France. Mais il est également connu du grand public par ses trois biographies de Rimbaud, de Goethe et de Stevenson. Conférencier disert et admirablement informé, il a obtenu de vifs succès en Amérique, et a déjà conquis le public lettré, si difficile, du Caire.

Il n'est pas nécessaire de présenter au public le poète Jean-Arthur Rimbaud, l'ami de Paul Verlaine et le précurseur du Symbolisme français. Que n'a-t-on écrit sur lui depuis dix ans? Les "Surréalistes" le saluent tapageusement comme leur maître, et sans cesse attirée par son énigmatique destin, la critique vient encore de lui consacrer récemment trois nouveaux volumes. Le lecteur cultivé n'ignore plus ce poète mystérieux et irritant, qui écrit toute son œuvre au sortir du collège, qui renonce à la littérature, dès sa dix-neuvième année, après sa confession sybilline: *Une saison en Enfer*, et qui se met à courir le monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, pour venir mourir à l'âge de trente-sept ans, dans un hôpital de Marseille, au retour du Harrar.

Ce qu'on sait peut-être moins en Egypte, c'est qu'il a sejourné plusieurs fois au Caire, en particulier l'été de l'année 1887. A cette époque, ce grand aventurier venait de rentrer d'Abyssinie où il avait conduit au négus Ménélick, à travers mille dangers, une caravane porteuse d'armes et de munitions. Epuisé, il arriva au Caire, par la Mer rouge et Suez vers le 15 Août 1887. Le *Bosphore Egyptien* — le journal français du temps — signale, dans son numéro du 22 Août, la présence au Caire "depuis quelques jours" de "M. Raimbaud (sic), voyageur et commerçant français au Choa" et l'on trouvera, dans ma *Vie aventureuse de Jean-Arthur Rimbaud*, la lettre découragée qu'il adressa du Caire à sa famille ardennaise, le 23 Août.

"J'ai les cheveux absolument gris, écrit-il, je me figure que mon existence périclite. Figurez-vous comment on doit se porter, après des exploits du genre des suivants: traversées de mer en barque et voyages de terre à cheval, sans vêtements, sans vivres, sans eau, etc. Je suis excessivement fatigué. Je m'ennuie à mort. Je n'ai rien à faire à présent. J'ai peur de perdre le peu que j'ai. Figurez-vous que je porte continuellement dans ma ceinture quarante et des mille francs d'or, ça pèse une vingtaine de kilos et ça me flanque la dysenterie. Pourtant je ne puis aller en Europe pour bien des raisons. D'abord je mourrais l'hiver; ensuite je suis trop habitué à la vie errante, libre et gratuite; enfin je n'ai pas de position. Je dois donc passer le reste de mes jours à errer dans les fatigues et les privations, avec l'unique perspective de mourir à la peine. Je ne resterai pas longtemps dans ces parages, je n'ai pas d'emploi... etc."

Pathétique aveu sous la plume de celui qui avait voulu, quinze ans auparavant, conquérir à Paris le royaume des lettres. Mais il n'admet pas cependant que son effort reste inutile. Comme il a accompli en Ethiopie, avec l'explorateur marseillais Borelli, une randonnée intéressante au point de vue géographique et économique, il entend en faire bénéficier ses compatriotes du Caire et il profite de son séjour dans la capitale égyptienne pour écrire sa relation de voyage. Aussi trouvons-nous, dans les numéros 1736 et 1737 du *Bosphore Egyptien*, à la date des 25 et 27 Août 1887, le récit détaillé de son expédition, sous la forme d'une longue lettre au Directeur du journal. "Monsieur Rimbaud, note la rédaction, le voyageur français bien connu dont nous avons annoncé l'arrivée au Caire, nous adresse la lettre suivante qui présente un puissant intérêt et des renseignements complètement inédits sur le Harrar et le Choa". C'est un compte rendu d'une sécheresse prosaïque, d'une précision stricte et nue, sans le moindre accent personnel, sans le plus léger souci du style! Nous sentons que le poète est mort. Seul survit l'explorateur, "l'homme aux semelles de vent", comme disait Verlaine.



Mr. Jean Marie Carré
professeur de littérature française à la Faculté du Caire.

Il n'en serait pas moins intéressant de repérer plus exactement son passage au Caire. Dans quel quartier doit-on l'imaginer traînant son inquiétude et sa fatigue? Est-ce sous les arcades de la rue Clot-Bey ou de la rue Mohamed-Aly qu'il faut se représenter les allées et venues fiévreuses de ce voyageur efflanqué, prématurément blanchi, au visage jeune et ravagé à la fois? Dans quel coin de café arabe s'est-il attablé pour écrire son article? A-t-il fréquenté des Européens, des Français? Qui était, à cette époque, le directeur du *Bosphore Egyptien* et serait-il possible, en précisant ces informations, de dépister d'anciennes correspondances, d'anciens témoignages, d'anciens souvenirs?

Il y a sans doute en Egypte quelques admirateurs de Rimbaud. Qui retrouvera ici la trace de ses pas?

Jean-Marie Carré

Un grand Ecrivain Italien en Egypte

F. T. Marinetti, le grand promoteur du futurisme, sera en Egypte dans quelques jours. Qui ne connaît Marinetti, au moins de nom, et n'a entendu parler du rôle prépondérant qu'il joua dans le mouvement futuriste mondial? Nous donnons ci-après quelques notes biographiques de l'auteur de "L'alcove d'acier", que nos lecteurs auront l'occasion d'entendre très bientôt au Cercle Al-Diafa...

F. T. MARINETTI est né à Alexandrie d'Egypte où il a vécu jusqu'à l'âge de 17 ans. Après quoi il partit pour Paris où il commença à écrire des poèmes et des articles littéraires. Paul Claudel et Rachilde exaltèrent le nouveau poète qui, avec les poèmes "La conquête des étoiles" et "Destruction" occupa immédiatement une place de premier ordre parmi les écrivains français.

En 1909, Marinetti publie dans Le Figaro le manifeste de la Fondation du Futurisme.

Les polémiques créées par ce manifeste qui a été suivi presque immédiatement par la publication du roman "Mafarka le Futuriste" lancèrent Marinetti vers la notoriété mondiale.

Rentré en Italie, il fonde le mouvement futuriste qui en quelques mois reçoit 25.000 adhésions de la part de toute la jeunesse italienne qui voit en Marinetti un véritable messie de l'art. Les manifestations futuristes commencent un peu partout.

Marinetti pour imposer le futurisme et attirer l'attention organise des manifestations spéciales où les poètes, les musiciens, les peintres, les sculpteurs expliquent verbalement leurs théories et polémiquent avec le public au parterre. Ce genre de manifestations donne comme résultats de véritables batailles *futuristes* et *passéistes*. Les futuristes qui prêchaient la violence ont imposé par la violence leurs théories. Les soirées futuristes en Italie sont toujours suivies par des bagarres, soit dans les théâtres, soit dans les rues.



Mr. Marinetti

En 1911, Marinetti part pour la guerre lybique et avec le poème "La Bataille de Tripoli" jette les premières bases pour la création du système poétique qui a vraiment révolutionné la littérature et la poésie: Les «mots en liberté». Ce genre de poésie absolument nouveau est consacré par le poème "Zang Tumb Tumb" dont certaines pages constituent de véritables chefs-d'œuvre seront déclamées par Marinetti dans sa conférence au Cercle "Al Diafa".

Les mots en liberté futuriste avec la peinture de Boccioni Severini Russolo Archipenko, la musique des bruits de Russolo, la musique Futuriste de Balilla Pratella, furent les premières réalisations du futurisme dans le champs des arts.

Mais Marinetti et le futurisme ont créé aussi un programme futuriste politique qui paraît aujourd'hui après 20 années de son énonciation, une véritable prophétie.

Les futuristes en politique voulaient une Italie jeune, l'amour de la patrie.

Toutes libertés hormis celle d'être antitalien, pacifiste, passéiste...

***

En 1914, les futuristes, et MARINETTI en tête, prêchent la guerre contre l'Autriche que Marinetti avait prophétisé dans son poème le «Monoplan du Pape».

En 1915, Marinetti part pour la guerre après s'être fait opérer pour partir volontaire.

Il est blessé, décoré de la médaille d'argent à la valeur militaire.

Il chante la guerre dans son grand poème "L'Alcove d'acier" qui est précisément l'auto blindée dans laquelle il a participé à la Bataille de Vittorio Veneto avec laquelle l'armée autrichienne a été anéantie.

La guerre terminée, il reprend les batailles et les polémiques littéraires et politiques.

Il fonde en Italie les Fasci futuristes et l'association des Arditi, lesquels sont les premiers groupements avec quoi Mussolini peut au mois de Mars 1919 fonder les fasci.

Il continue la campagne futuriste.

En 1924, Marinetti est l'objet d'une grande manifestation nationale qui a lieu à Milan; 300 délégués futuristes participent au premier congrès futuriste, qui lance la nouveauté artistique "le théâtre aérien" de Azari. Casavola, grand musicien compose de la musique nouvelle qui obtient les premiers prix aux concours.

En 1929, Marinetti entre à l'Académie Italienne où il occupe la place réservée aux poètes qui ont chanté l'Italie nouvelle et conçu l'art nouveau et la beauté de la mécanique et de la machine.

LE TOMBEAU D'ALEXANDRE

Le 13 Juin 323 avant J. C., le jeune héros Macédonien qui avait conquis l'Hellade, l'Asie Mineure, l'Egypte et l'Asie jusqu'aux Indes, mourut à Babylone, âgé de 33 ans, après 12 jours de maladie.

Il avait manifesté la volonté d'être enseveli dans l'Oasis de Jupiter Ammon (Siwa). La construction du char en or ainsi que celle du sarcophage et l'organisation du transport, demandèrent presque deux ans.

En 321 seulement, l'imposant et splendide cortège se mit en marche. Le char était traîné par 64 mulets, choisis avec le plus grand soin, disposés quatre par quatre sur 16 rangées.

Ptolémée, satrape d'Egypte, alla à la rencontre du convoi, à la tête de son armée, vers la frontière de la Syrie, où il prit sous sa garde le précieux cadavre, qu'au lieu d'aller ensevelir dans la lointaine Oasis, il déposa à Memphis en attendant de pouvoir le transporter dans la nouvelle capitale, à Alexandrie.

Ce transfert eut lieu sous Ptolémée II Philadelphe (285-246 av. J. C.)

Le tombeau était placé au milieu d'une enceinte limitée et séparée du reste de la ville par un mur (peibolos). La sépulture elle-même, formée d'un escalier d'accès, d'une cour carrée, d'un long vestibule et de la cella renfermant le sarcophage, devait être, à mon avis, souterraine.

Un temple pour les cérémonies du culte, entouré probablement de portiques, était bâti au-dessus de la sépulture.

Certaines tombes appartenant au début de l'âge hellénistique, découvertes à Alexandrie (Chatby, Anfouchy, Sidi-Gaber, Wardian) peuvent nous donner une idée générale de la tombe et du sarcophage.

Le Conquérant ayant été enseveli *more Macedonum* «selon la coutume macédonienne» devait reposer dans un sarcophage en forme de lit.

Avec le temps, autour du fondateur de la ville, furent ensevelis, dans des tombes spéciales, les rois et les princes de la famille des Ptolémées.

Il semble que Ptolémée IV Philopator, voulut réunir dans un seul et grand Mausolée, ses ancêtres, y compris Alexandre.

A côté de ce Mausolée collectif, surgirent ensuite, l'un après l'autre, plusieurs Mausolées pour les successeurs jusqu'à la fin de la dynastie (30 av. J.Ch.).

Le cercueil en or qui renfermait le corps du Conquérant fut enlevé par Ptolémée Alexandre (107-89, av. J.Ch.), et remplacé par un sarcophage en verre. La dernière Cléopâtre, dans un moment de disette pilla tous les objets de valeur deposés dans les tombes d'Alexandre et de ses propres ancêtres.

Les empereurs romains montrèrent en général, une grande vénération pour le sépulcre du héros macédonien, dont le culte survécut longtemps pendant l'époque romaine. Mais vers la fin du troisième siècle de l'ère chrétienne, le cimetière royal eut à subir des dégâts irréparables. Si fait et si bien, qu'un siècle plus tard, Saint Jean Chrysostome pouvait parler de la tombe d'Alexandre, comme d'une chose *introuvable*.

Mais nous pouvons dire où il était. D'après les données du Synaxaire au sujet de la construction d'une église à Kom-el-Demas et d'après les renseignements que l'on trouve dans les historiens arabes Ibn Abd-el-Hachem (après 871 a. D.) et Massoudi (944 a. D.) dans le géographe Léon l'Africain (peu après 1500), ainsi que dans les récits des voyageurs Marmol (1546) et Sandy (1610), nous avons le droit de conclure que la tombe du roi Iskandar et les Mausolées des Ptolémées se trouvaient dans le voisinage immédiat de la Mosquée Nabi Daniel.

Il est impossible de dire ce qu'il en reste, mais la ville d'Alexandrie acquitterait une dette d'honneur et s'illustrerait dans le monde entier, en explorant méthodiquement jusqu'aux couches les plus profondes, cette zône de terrain.

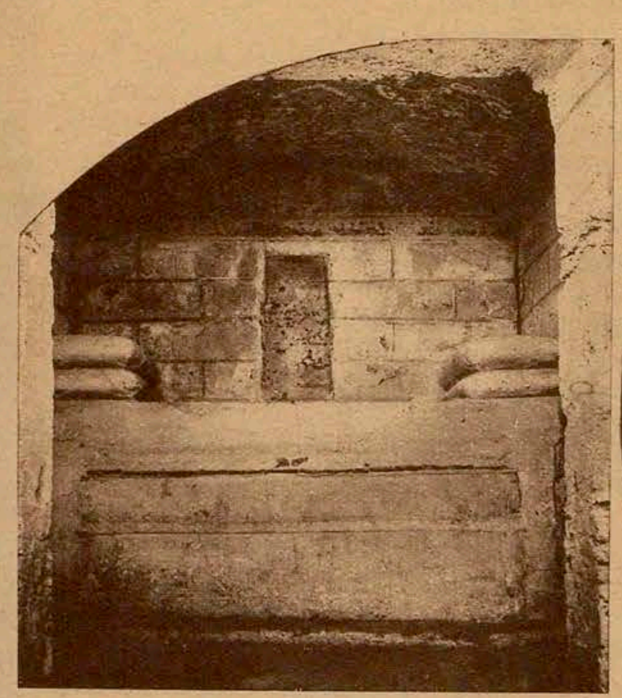
Quod est in votis !..

Evaristo Breccia

Alexandrie a le rare privilège de posséder un savant de grande valeur à la tête de son musée gréco-romain : c'est le Dr. Breccia. D'une très vaste culture, érudit passionné pour qui l'antiquité n'a pas de secret, il consacre son temps à des recherches du plus haut intérêt. Dans l'article qui suit, le distingué savant pose, dans son ensemble et ses détails, le problème du Tombeau d'Alexandre.



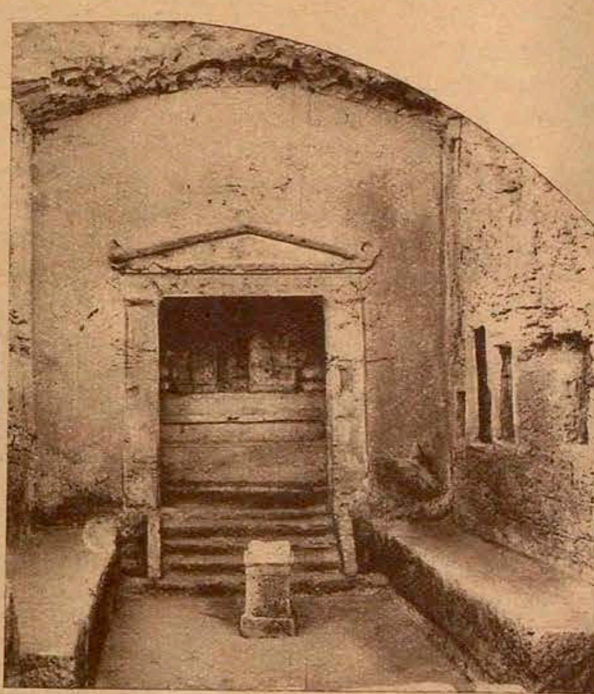
Mr. E. Breccia.



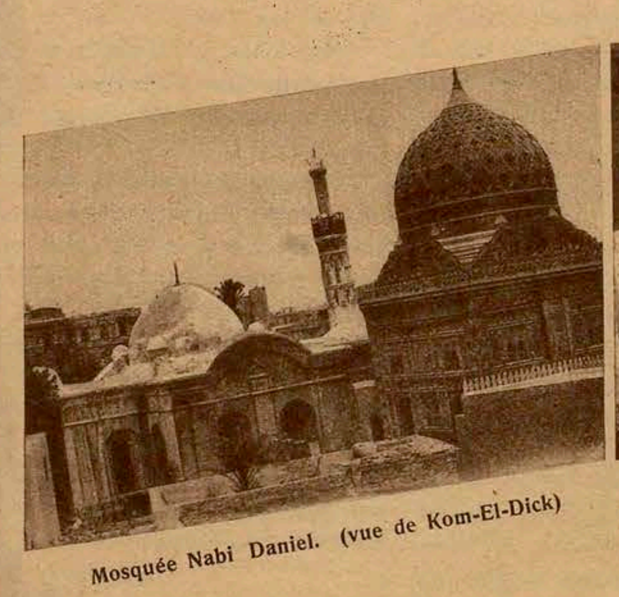
Sarcophrage en forme de lit. Celui d'Alexandre le Grand devait se rapprocher de ce type.



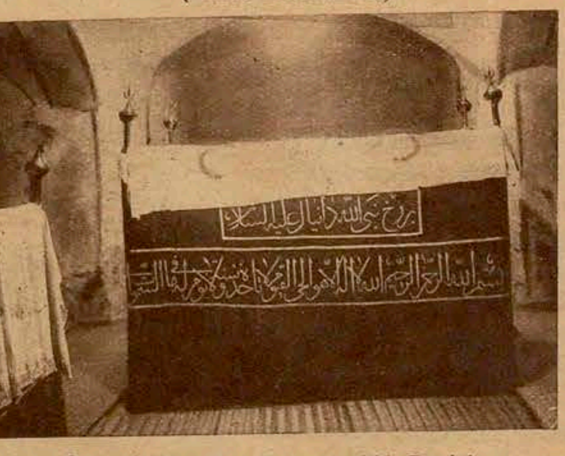
Buste d'Alexandre le Grand (Musée d'Alexandrie)



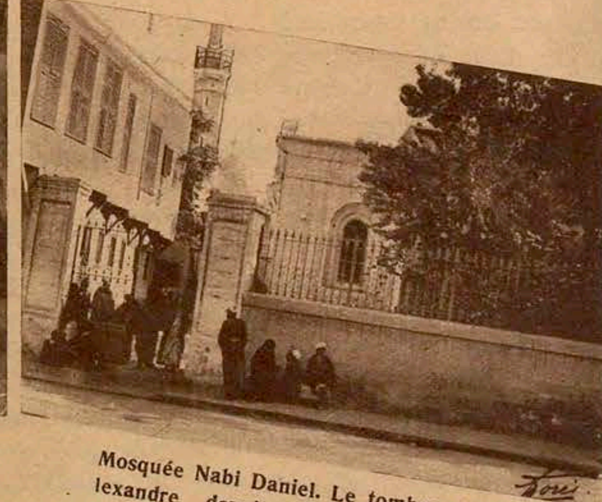
Ce tombeau hellénistique doit rappeler le type de celui d'Alexandre.



Mosquée Nabi Daniel. (vue de Kom-El-Dick)



Sarcophage prétendu du prophète Daniel. D'après S. A. le prince Omar Toussoum et feu le comte Alex de Zogheb, ce sarcophage renfermerait la momie du grand conquérant.



Mosquée Nabi Daniel. Le tombeau d'Alexandre devait se trouver dans le voisinage immédiat de cette Mosquée

D'UN GONCOURT A L'AUTRE

Petite revue des grands livres de l'année



Mr. Morik Brin

Professeur qui a immédiatement obtenu, au Caire, autant de succès qu'à Alexandrie de 1919 à 1924, M. Morik Brin consacre tous ses loisirs aux lettres. Membre Sociétaire du Syndicat des Journalistes Français et de la Société des Orateurs et Conférenciers, adhérent à la Société des Gens de Lettres, critique littéraire et critique d'art, il se dépense, sans compter, par la parole autant que par la plume. Ses conférences de l'an dernier, au Cercle Féminin d'Etudes, ont laissé une impression qui est encore dans toutes les mémoires, et, en 1928, l'Académie Française lui a décerné un prix pour la belle œuvre qu'il a fondée : " Les Amis de la Culture Française en Egypte ".

Des livres, des livres, des livres, je ne vois, partout, que des livres autour de moi...

Il y en a, là, sur ma table ; d'autres, dans mes bibliothèques, auxquelles j'ai dû ajouter force rayons; d'autres encore, sur des chaises, qui attendent que je leur assigne une place, où je pourrai en découvrir une.

Et tous me font signe.

Il y a, d'abord, ceux que j'ai lus, et qui m'ont plu, et qui semblent me dire : " Alors, es-tu toujours content de moi ? "... Et puis, ceux qui n'ont pas réussi à m'intéresser, ou qui m'ont agacé. Ces derniers demandent, naturellement, la révision de leur procès. Mais comment pourrais-je les relire, quand tant d'autres sont là, également, que je n'ai pas lus, et que je ne lirai, certainement, jamais.

Que voulez-vous ? Ce n'est, évidemment, pas leur faute ; mais ce n'est pas la mienne, non plus: à la fin, ils sont trop !..

Et cependant je suis loin de recevoir tous les ouvrages qui paraissent !..

Heureusement, du reste !

Songez-y, en effet ! Je n'ai pas sous les yeux la dernière statistique; mais, en 1925, il avait été publié près de 15.000 livres, et il y a tout lieu de penser que, en 1928, la production livresque n'a pas été inférieure !..

Qui pourrait soutenir la lecture de tant de bouquins ?..

Pour ma part, je ne condamnerais pas mon pire ennemi à cette torture. Aussi ne me la suis-je point imposée à moi-même : *charité bien ordonnée...*

Ne croyez pas, par conséquent, que ma petite revue des livres de l'année qui finit sera complète. Je voudrais seulement indiquer les grands livres — c'est-à-dire, naturellement, ceux qui me semblent tels — parus entre le *Goncourt* de 1928 et le *Goncourt* de 1929.

***

C'est, en effet, l'attribution du *Prix Goncourt* qui marque le début de l'année littéraire. Editeurs et auteurs, ceux-là plus encore peut-être que ceux-ci, dressent, tous, leurs batteries, en vue de cette bataille importante, et c'est à qui gagnera, chaque année, cette victoire, à qui obtiendra cette véritable consécration.

M. Constantin-Weyer, qui triompha, l'an dernier, avait présenté une œuvre magnifique, vraiment digne de la gloire littéraire, et je me suis réjoui beaucoup, personnellement, de voir *Un homme se pencher sur son passé*, chargé de montrer à l'étranger quelle leçon d'énergie nos auteurs sont encore capables de donner. Ce livre était, dans toute l'acception du mot, un grand livre.

Maudez le Léonard, de Joseph Créach, et *Agnès*, de Gabriel Aubarède, auraient mérité également de retenir l'attention d'un jury. Mais que penser des mornes *Voluptés*, de M. Edouard Silva, ou des *Sarcasmes*, tristes à faire pleurer, de M. Jacques-Louis Aubrun ? Il faut plaindre les lamentables auteurs de ces pauvres élucubrations; mais on devrait enlever aux éditeurs le droit d'en offenser le public.

Parlez-moi, au contraire, de *L'Ile Rouge*, de Jean d'Esme ! Faites, avec Charles Maurras, *Le Voyage d'Athènes*; partez, *A travers les mers*, en compagnie du Vice-Amiral Dartige du Fournet ; suivez Léon Lehuraux *Sur les pistes du Désert*, ou parcourez, avec Abel Bonnard, *Océan et Brésil!* Si voyager n'est pas guérir son âme, c'est du moins lui donner un peu d'air. Et puis, il fait si bon rêver, avec le Docteur Serré, soit *Au Pays Thô*, soit *Sous les vérandas!*

***

Mais, puisqu'il faut bien lire, même en voyage, voici des romans encore.

Les Flambeaux éteints, de Paul-Emile Cadilhac, apportent, sur l'incertitude et l'angoisse de la jeunesse d'aujourd'hui, un témoignage nullement négligeable, et il y a, dans *Océane*, de Jean Dorsenne, une histoire assez pathétique. Beaucoup plus émouvante me paraît celle qu'a contée Charles Silvestre dans *Amour Sacré*, ou celle, imaginée par Paule Régnier, dans *Heureuse Faute*. Même imparfaits, ces romans m'ont procuré des moments très agréables.

D'autres m'ont conquis tout-à-fait tels *L'Arène brûlante*, de Jean Balde, et l'extraordinaire *Léviathan*, de Julien Green.

Toutefois, aucun n'a produit sur moi une aussi forte impression que *La Joie*, de Georges Bernanos. Voilà encore un grand livre, assurément; je ne dis pas : un chef d'œuvre, car, trop employé, ce terme n'a plus aucune signification, mais *une œuvre*, une vraie!

Combien paraissent pauvres, à côté, les innombrables aventures de *La Femme d'une nuit*, de M. Alfred Machard, ou même de *L'Amour sans l'amour*, de M. Marcel Berger! Au lieu de savoir si bien choisir les titres susceptibles *d'accrocher* le lecteur, les fabricants de romans feraient mieux de connaître les recettes pour *retenir* l'attention.

Et cependant, les romanciers pour qui le métier n'a plus de secrets sont loin de manquer. Voyez non seulement M. Paul Bourget, toujours jeune, et M. Henry Bordeaux, de plus en plus fécond; mais encore M. Edmond Jaloux et M. André Lichtenberger, dont *Loetitia* et *Des Voix dans la Nuit* attestent qu'un talent authentique ne manque jamais de se renouveler.

Et puis, il y a les nouveaux, les débutants, qui promettent tant, qui offrent même tant déjà, tels Emmanuel Robin (*Accusé, lève-toi*), Daniel-Rops (*L'Ame Obscure*), Marcel Nalpas (*La Passion d'Antoine Curmel*), Simonne Ratel (*Trois parmi les Autres*), Marguerite Clairmon (*L'Aube Inutile*), Yvonne Schults (*L'Idylle passionnée*), Suzanne Martinon (*Les Tourmentés*), Marcelle Hauriac (*Le Chemin de Halage*), et j'en oublie, inévitablement, parmi ceux qui m'ont adressé leurs ouvrages.

***

Aussi bien il n'y a point que des romans.

L'année a été riche, également, en vies plus ou moins romancées, et je m'en voudrais de n'en point rappeler au moins quelques unes, dans ce rapide inventaire de fin d'année.

Il y a eu, d'abord, les beaux ouvrages de M. Georges Lecomte, sa *Vie héroïque et glorieuse de Carpeaux*, sa *Vie amoureuse de Danton*, son *Lamartine*, son *Clémenceau*, sans oublier *Le Chant de la Marseillaise*.

Mais on a remarqué aussi, et elles resteront, les deux biographies écrites par M. Jean-Marie Carré après *La Vie aventureuse de Jean-Arthur Rimbaud*, *La Vie de Goethe* et *La Vie de Robert Louis Stevenson*.

Faut-il rappeler encore *La Vie de Pierre Le Grand*, par Georges Oudard, *La Vie de Mahomet*, par Emile Dermenghem, et *Ce bon Monsieur Danton*, par Jacque Roujon ? Mais comment passer, alors, sous silence, *La Vie des Soeurs Bronte*, par Emilie et Georges Romieu, ainsi que la fameuse collection "Leurs Amours", où nous avons eu le plaisir de lire, par exemple, *La Vie Amoureuse de Sophie Arnould*, par André Billy, et *Les Amours d'Héloïse et d'Abélard*, par Marcelle Vioux ?

Il y a eu, aussi, dans la collection "Les Nuits" *La Nuit de Jérusalem*, par Myriam Harry, et *La Nuit aux Bouges*, par Pierre Mac Orlan, que j'ai indiquée, ici même, récemment.

Il y a eu, enfin, ces livres que je n'ai point reçus, mais que j'ai lus pourtant, *Quand le navire...*, par Jules Romains, *Colline* et *Un de Baumuges*, par Jean Giono, *Le Charbon Ardent*, par André Thérive, et *Le Club des Lyonnais*, par Georges Duhamel. Et ces autres encore, que j'ai reçus et que j'ai même lus avec un vif intérêt, mais que j'ai failli omettre dans ma liste récapitulative, *Le Batelier du Nil*, par Elian J. Finbert, *Charlotte Corday*, par Michel Corday, *Le roman de Martine*, par Jean-Jacques Bernard, *Tchar Aziza*, par Ferdinand-Antoni Ossendowski, *Beauté*, par Henri Duvernois, *Le Métier d'homme*, par Léon Frapié, et, le dernier arrivé, *Sur le sable couchées* par Binet-Valmer.

***

Est-ce bien tout? Je suis certain que non, si la place ne m'était mesurée, je n'aurais pas besoin de faire un grand effort de mémoire pour trouver d'autres titres et d'autres auteurs à citer.

Ainsi, tenez, je n'ai pas mentionné les spirituelles *Variations sur un thème connu*, par M. Georges Dumani.

Ai-je rappelé également l'admirable recueil, *Poetica*, de Louis de Gouzague Frick, et les plaquettes de deux poètes du Caire : *L'Emoi Possible*, de Raoul Parme, et *Les poèmes Maudits*, de Jean Moscatelli?

Alors, vous voyez bien, toute ma bonne volonté n'y fera rien, et je commettrai toujours quelque injustice.

C'est pourquoi je préfère clore ma liste sur le dernier *Goncourt*: *L'Ordre*, par Marcel Arland.

Morik Brin

Les Yeux



Mlle May Ziadé

"May" syllabe fraîche et printanière, est la saignature de la plus célèbre des femmes de lettre arabes, Mlle. Marie Ziadé est classée comme un des plus remarquables écrivains. Egalement écrivain de langue française, May s'exprime dans le parler de Racine avec infiniment de souplesse, d'élégance, et un lyrisme d'un riche éclat.

Ces prunelles enchâssées dans le visage comme des talismans de magie suprême,
Ces eaux enserrées entre les paupières et les cils tels les lacs ceints de rives et de peupliers immobiles :
Les yeux, ne t'étonnent-ils pas les yeux ?
Les yeux gris avec leur cortège de rêves,
Les yeux bleus avec leur gamme de variations,
Les yeux mordorés à la séduction insoupçonnée,
Les yeux bruns et leur grâce mutine,
Et les yeux noirs dont le regard brûlant et doux marque l'âme de son sceau fatal et indélébile.

***

Tous les yeux :
Ceux qui te rappellent la sérénité des cieux,
Ceux qui recèlent la profondeur des abîmes,
Ceux qui évoquent les solitudes des déserts et leurs mirages,
Ceux qui entraînent l'imagination dans les régions éthérées où tout n'est qu'enchantement,
Ceux qu'assombrissent des nuages chargés de tonnerre et d'éclairs.
Ceux dont ton regard ne se peut détacher que pour chercher sur la joue un grain de beauté bavard.
Les petits yeux tout ronds et les longs yeux fendus en amande,
Et ceux enfoncés dans leur orbite à force de méditer et de scruter,
Et ceux aux mouvements calmes et lents,
Et ceux dont la flamme verte se dédouble pour enserrer le cœur comme des tenailles.
Les yeux qui sentent,
Les yeux qui pensent,
Les yeux qui jouissent,
Les yeux qui appellent et murmurent,
Les yeux qui entonnent des cantiques,
Les yeux où se déchaînent des tempêtes,
Ceux où le désir de vengeance semble s'être établi ponr toujours,
Ceux qui reproduisent comme une allée de sphinx
Et ceux que travaillent les grandes angoisses,

***

Tous les yeux et tous les mystères des yeux :
Ceux qui irradient la gloire du génie et où l'inspiration alternativement s'éclipse et se manifeste,
Ceux où s'enroulent comme des serpents la méfiance, la ruse et l'envie,
Ceux dont l'iris s'intensifie dans la sympathie et se rétrécit dans l'aversion,
Ceux qui ne cessent de t'interroger ; "Qui es-tu ?" et dont l'interrogation se renouvelle à chaque réponse tacite de ta part,
Ceux qui affirment de suite : "Tu es mon esclave !" ;
Ceux qui crient : "J'ai besoin de souffrir, nul au monde ne possède donc l'art de me tourmenter en me chérissant ?".
Les yeux qui te dominent, te maîtrisent, te font tout petit et câlinement peureux :
Les yeux qui ajoutent une autre personnalité à la tienne et l'élargissent pour un temps jusqu'aux confins du monde,
Les yeux qui sourient et implorent,
Les yeux qui réfléchissent l'extase de qui prie,
Les yeux qui fouillent les replis ignorés de ton âme en te disant : "Tu vois bien que je te connais ; et toi, me reconnais-tu ?",
Les yeux où gisent des tristesses sans nom,
Et ceux où passent et repassent, comme une parade fantasmagorique et interminable, toutes les interrogations, toutes les extases, toutes les affirmations, toutes les suggestions, toutes les violences et les calineries toutes et toutes les puissances contenues et toutes les enchaînées folies,
Les yeux, tous les yeux, ne t'émerveillent-ils pas les yeux ?

***

Et toi, quelle est la couleur de tes yeux ? quelle est leur expression ? et vers quel point dans le monde visible ou invisible tendent-ils ?
Debout à ton miroir !
Debout à sonder tes deux talismans magiques ! les as-tu assez étudiés jusqu'ici ?
Examine-les, approfondis-les et dans leur effrayant abîme tu reconnaîtras la Présence Omnisciente et Omnipotente qui veille avec les astres, se mêle à tous les êtres, maintient les horizons immobiles et règle le mouvement des constellations et des âges !
Dans l'énigme de tes yeux s'ébauchent tous les spectacles, tous les événements et toutes choses créées et incréées.
Et si tu désires me connaître, moi l'inconnue, sonde tes prunelles et ton regard me trouvera dans le fond de ton regard, malgé toi et malgré moi !

May Ziadé

Retour à l'Egypte

Mme Nelly Vaucher-Zananiri est une des poètesses du Caire que Paris a applaudie, qu'un Paul Géraldy et tant d'autres fins connaisseurs ont admirée pour son incomparable talent, fait de sensibilité nuancée, de lyrisme coloré, de musique verbale, savante et sincère... qu'on retrouve en ce poème.



Mme Nelly Vaucher Zananiri

Extrait inédit du nouveau livre de poèmes "L'Oasis Sentimentale" qui paraîtra bientôt.

Quand je t'ai retrouvée avec mon cœur de femme,
Toi que j'avais quittée avec un cœur d'enfant,
J'ai compris que toujours les pays ont une âme
Dont il faut découvrir le secret émouvant.

J'ai compris qu'autrefois, ma fougue impatiente
Poussait vers l'Avenir ma curiosité,
Palpitante d'espoir, j'ai vécu dans l'attente.
J'ai passé sans te voir auprès de ta beauté.

Ainsi, l'âme inquiète et toujours incertaine,
Séduite quelquefois par l'ombre de l'amour,
J'ai longtemps ignoré le charme de tes plaines
Qui déroulent au loin leurs paisibles contours.

Maintenant je reviens à ton sol millénaire
Avec un cœur plus mûr et des sens aiguisés,
Et je peux m'éblouir de toute ta lumière
Et vivre avec ferveur sous tes cieux embrasés.

Si j'ai passé rêvant, les yeux vers ma jeunesse
Ardente à deviner le signe du destin.
Je sais mieux maintenant savourer l'allégresse
Eparse dans l'azur des glorieux matins.

J'aime me laisser vivre aux heures nonchalantes
Quand flotte la torpeur de tes brûlants midis,
Et j'aspire à longs traits le souffle qui m'évente
Sous les ors du couchant de tes soirs attiédis.

Tes claires nuits d'hiver m'ont traduit leurs merveilles,
Nuits qui m'ont éblouie et qui m'ont dévoilé
Le mystère infini du désert qui sommeille,
Gardé par le Grand Sphinx sous les cieux étoilés.

Chacun de tes aspects m'a révélé ton âme
Et l'harmonie éparse en tes sites divers,
Et je t'aime bien mieux avec mon cœur de femme
Pour tes dons merveilleux que tu m'as découverts.

Nelly Vaucher-Zananiri



A l'Enfant de la Crèche

Hector Klat : il faut aussitôt dire: Edmond Rostand, car le jeune poète alexandrin appartient à l'école qui triompha avec Cyrano. Il a le culte du « verbe » éblouissant, de la forme chatoyante, de la capricieuse musique des mots et des rythmes variés, des images en feu d'artifice. Mais Klat, à cette forme prestigieuse, joint une émotion nuancée, un sentiment sincère, une pensée méditative qui donne à ses poèmes un cachet personnel qu'on ne peut oublier.

"Et je restais avec une âme encor plus sèche..."
(La Samaritaine. — Ed. Rostand)

L'Occident a passé sur mon âme, ô Jésus,
Et mon âme a subi son souffle qui dessèche.
Elle ne connaît plus le chemin de ta crèche
Et tes vagissements ne l'attendrissent plus.

Elle s'est abreuvée à sa littérature
Jusqu'à la défaillance, hélas ! et maintenant,
Elle soupire, ayant trop lu Monsieur Renan,
Après le réconfort divin de l'Ecriture.

L'Occident a passé sur mon âme, et, depuis,
Je suis indifférent à tout: amour ou haine.
L'ennui me ronge ainsi que la Samaritaine.
Oh ! rencontrer comme elle un Sauveur près d'un puits !

En l'or brun de mes yeux ne luit plus une flamme.
Où vous retrouverai-je, ardeurs d'adolescent
Qui, sur les faîtes du Liban, fouettiez mon sang ?..
Las ! l'Occident, depuis, a passé sur mon âme.

Et je ne m'intéresse à rien, qu'en souriant.
— Ne peux-Tu m'immerger en quelque source fraîche
Pour me régénérer, humble Enfant de la crèche ?
— Oh ! intacte, ravoir mon âme d'Orient !..

Hector Klat

La Reine de Saba

dans les légendes arabes

Pour une fois, quittant la plume acérée du polémiste et du journaliste politique, Gallad a repris le clair roseau du poète, que d'aucuns regrettent de l'avoir vu abandonner. Profondément épris de la littérature arabe il se plaît à nous retracer dans cette page la brillante déformation que la Reine de Saba a subie dans les contes populaires des tribus nomades.

Elle fut la première enchanteresse de notre adolescence, notre première rencontre avec la poésie et le rêve.

Quelques lignes dans la Bible suffirent; brèves, simples elles disent, au *Livre des Rois* que la Reine de Saba rendit visite au fils de David. Ils parlèrent sagesse, se firent de riches présents et la Reine s'en retourna au lointain pays du Yémen. Mais notre ardente imagination s'éprit de cette figure de femme, tressa autour d'elle de miroitantes fantaisies, la para de toutes les séductions, élargit en conte d'amour et d'aventures la pieuse évocation du texte antique et sobre. Nous l'imaginions, inspirant à Salomon le " Cantique des Cantiques ", arriver à Jérusalem dans la splendeur de sa puissance et de sa beauté. Fille de l'Arabie Heureuse, elle a les yeux profonds des bédouines et leur troublant sourire ; sa robe blanche est constellée d'étoiles d'or et son manteau de pourpre est un feu continu. Suivie d'un fastueux cortège, d'esclaves et de guerriers, elle offre au Sage des Sages les perles de son pays, le bois précieux de ses forêts, les soies chatoyantes et les parfums équivoques. Salomon se laisse conquérir et homme, malgré sa sapience et sa vertu, il offre à l'Etrangère son trône et ses trésors; il accorde sa harpe et pour la Reine aimée, il rythme ces chants de désirs et de passions, ces cantiques enfiévrés qu'aucune poésie ne surpassa jamais.

De cette romantique version du texte biblique, cette amplification du millénaire récit en une légende, qui dora nos songes éblouis de toutes les paillettes de l'amour et de la gloire, j'ai retrouvé un écho dans les mythes des tribus arabes. Il semble qu'une réminiscence du « *Livre des Rois* » soit tombée dans l'esprit d'un conteur nomade, qui, pour charmer ses auditeurs, a brodé sur la trame, si simple, toutes les créations de sa vive imagination. Mais pour lui, Balkamah ou Bilkis, souveraine de la Sabaie, épousa le prophète Soulaymane, après de fantastiques aventures où les Djins, les Chaïtans et autres esprits jouèrent un rôle de premier plan...

Dans ces récits de la primitive littérature arabe, Bilkis descendait de Saba, arrière petit fils de Kahtân et troisième arrière petit fils de Noé. Elle était donc de noble souche. Sa naissance fut étrange; et sa mère la fille d'un homme que les mauvais génies, avaient changé en serpent et que le père de Bilkis rendit à la forme humaine. On trouve dans cet épisode et dans ses détails, de grandes analogies avec les fables des mille et une nuits et l'on pourrait en conclure — contre ceux qui veulent les faire jaillir d'une source persane — que les contes sans fin de Schehrézade sont bien d'inspiration arabe.

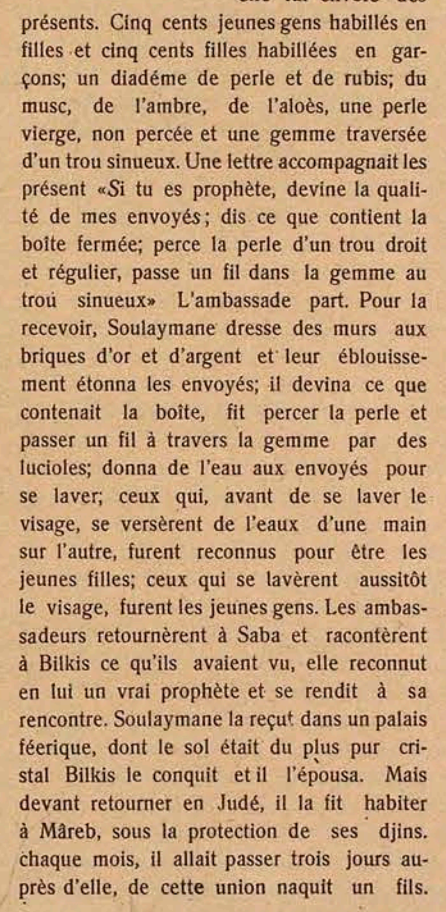


Mr. Edgard Gallad
Rédacteur en chef de "La Liberté."

Bilkis, à la mort de son père monta sur le trône; un imposteur provoqua une scission dans le royaume mais la jeune princesse, comme la Judith Juive, l'asservit à ses charmes et dans un banquet lui trancha la tête. Elle devint alors souveraine incontestée du pays de Saba. Les Abyssins n'admettent pas cette origine; ils veulent que Bilkis soit de la contrée de Makada, au nord de l'Abyssinie; que de Salomon, elle ait conçu un enfant qui est le fondateur de leur dynastie régnante, et dans leur blason, on voit le sceau du Roi biblique, du Sage fils de David. Cette tradition est pour eux nationale, très chère à leur cœur et ils se blessent quand on la met en doute. Le puissant Ménélik aimait à la rappeler.

Dans la légende arabe, qu'au siècle dernier le savant Dr. Perron fut un de ceux qui surent la compléter par de nombreuses recherches, le prophète Soulaymane avait quitté Jérusalem pour l'Arabie, suivi de son armée, de ses génies, de ses oiseaux habilement dressés et doués de la parole. En route, une fourmi lui donna une belle leçon d'humilité ; comme il vantait ses troupes nombreuses, la fourmi, pendant soixante-dix jours fit défiler à ses yeux d'innombrables bataillons de ses minuscules sœurs. Et comme le Roi s'étonnait, la fourmi lui dit : " Tout ceci n'est qu'une partie d'une seule espèce et j'ai soixante-dix autres espèces ". Que n'a-t-il compris alors que dans l'immensité de la création divine, lui et sa puissance n'étaient rien. Il ne serait pas tombé dans le péché d'orgueil qui causa sa chute.

Comme il continuait son chemin, sa huppe savante Yafoûr rencontra Anfîr la huppe de la Reine de Saba. Elles jacassèrent naturellement, appartenant au sexe féminin et chacune d'elle vanta les splendeurs de son maître et de sa maîtresse. Comme Yafoûr doutait de la puissance de Bilkis, Anfîr l'invita à visiter son pays. Elle accepta.



De retour au camp du prophète, elle conta les merveilles qu'elle avait vues et décrivit longuement la beauté de Bilkis. Tenté Soulaymane écrit le message suivant "De la part du serviteur de Dieu, Soulaymane, Ebn Daoud, à Bilkis, Reine de Saba. Au nom de Dieu tout puissant et tout indulgent. Salut à qui suit le droit chemin. Toi à qui j'écris, ne te glorifie pas et ne t'élève pas au dessus de moi; viens et suis ma parole» La huppe transmet ce message à Bilkis qu'elle trouve endormie et qu'elle réveille en mettant la lettre sur sa gorge nue; la reine s'étonne de cet appel. Pour éprouver le prophète, elle lui envoie des présents. Cinq cents jeunes gens habillés en filles et cinq cents filles habillées en garçons; un diadème de perle et de rubis; du musc, de l'ambre, de l'aloès, une perle vierge, non percée et une gemme traversée d'un trou sinueux. Une lettre accompagnait les présent «Si tu es prophète, devine la qualité de mes envoyés ; dis ce que contient la boîte fermée; perce la perle d'un trou droit et régulier, passe un fil dans la gemme au trou sinueux» L'ambassade part. Pour la recevoir, Soulaymane dresse des murs aux briques d'or et d'argent et leur éblouissement étonna les envoyés; il devina ce que contenait la boîte, fit percer la perle et passer un fil à travers la gemme par des lucioles; donna de l'eau aux envoyés pour se laver; ceux qui, avant de se laver le visage, se versèrent de l'eaux d'une main sur l'autre, furent reconnus pour être les jeunes filles; ceux qui se lavèrent aussitôt le visage, furent les jeunes gens. Les ambassadeurs retournèrent à Saba et racontèrent à Bilkis ce qu'ils avaient vu, elle reconnut en lui un vrai prophète et se rendit à sa rencontre. Soulaymane la reçut dans un palais féerique, dont le sol était du plus pur cristal Bilkis le conquit et il l'épousa. Mais devant retourner en Judé, il la fit habiter à Mâreb, sous la protection de ses djins. chaque mois, il allait passer trois jours auprès d'elle, de cette union naquit un fils. C'est ce fils que les abyssins considèrent comme l'ancêtre de leurs Négus.

Soulaymane mourut alors qu'il était debout appuyé sur un bâton. Il resta dans cette attitude un an, jusqu'à ce que le bâton se brisa, rongé par les mites. La Reine de Saba mourut sept ans et sept mois après lui, on l'enterra à Palmyre (Tadmore).

La version arabe dit également qu'en l'an 86 de l'hégire, le calife el Oualid chargea son fils Abbas de se rendre à Palmyre et d'y rechercher le tombeau de Bilkis. Un de ses compagnons, Aboul-Moussa raconte ce qui suit «Pendant notre séjour dans la ville, la pluie tomba avec abondance et forma autour de Palmyre une sorte de torrent qui déplaça une immense quantité de terres. Ces bouleversement et déplacement de terrains mirent à découvert un cercueil de soixante coudées de long. Il était en pierre jaune comme du safran. On y lisait cette inscription "Ici repose la vertueuse Bilkis, épouse de Soulaymaue, fils de Daoud. Elle embrassa la vraie foi la dernière nuit de la vingtième année du règne de ce prophète. Elle expira vingt-sept ans après que Sonlaymane fut monté sur le trône. Elle fut inhumée, de nuit. sous les murs de Tadmore. Nul ne sait l'endroit que ceux qui l'y ont déposée." Nous levâmes le couvercle du cercueil et nous vîmes un corps d'une apparence de fraicheur telle qu'on eût dit qu'il était là seulement depuis quelque heures. Nous in formames le calife de notre decouverte. Il nous répondit qu'il fallait laisser ce cercueil à la place où nous l'avions trouvé; il le fit enfermer sous un mausolée de pierres dures et de marbres »

Qu'y a-t-il de vrai dans ce récit d'Aboul Moussa ? Il ne s'agit plus là de fable populaire contée par un chanteur errant, mais de référence précise faite en un temps assez près de nous. Le fait est qu'il semble invraisemblable qu'Aboul Moussa ait créé entièrement cette histoire du tombeau de Bilkis, il y a certainement un fonds de vérité qu'il a peut être romancé au goût de son siècle. Il ne faudra donc pas s'étonner si un jour — qui pourrait ne jamais venir — la pioche d'un archéologue, égaré dans Palmyre, livrait à la lumière le cercueil jaune safran où dort la Sabaënne.

En attendant, elle est toujours la Reine de toute beauté et de toute splendeur qui, sur le chemin du rêve, s'avance, magnifique et troublante, riche de toutes les féeries de l'Orient et de ses mystérieuses puissances. Femme éternelle à qui nous offrons l'encens de nos désirs nostalgiques et vains.

E. Gallad



Salomon reçoit la Reine de Saba

Le Centenaire de L'Indèpendance Grecque

Mr. Politis premier secrétaire de la Légation de Grèce est de la grande tradition des diplomates qui joignent à la politique, une érudition immense, un vif goût pour les lettres et les arts, une patience inlassable pour les recherches historiques. Sa documentation est des plus solides et ses oevres ont obtenu l'appréciation des savants qui le considèrent comme un de leurs pairs. Ses études spécialement sur les colonies grecques sont des sources auxquelles il faut toujours puiser, tant elles sont riches et précises. Mr. Politis écrit avec une rare maîtrise en français.

La Grèce va bientôt fêter le centenaire de son indépendance. Il y a environ un siècle que la Grande Bretagne, la France et la Russie décidaient, par le protocole de Londres du 3 Février 1830, de constituer un Etat Grec indépendant.

Des grandioses fêtes se préparent en Grèce pour commémorer ce grand événement, fêtes auxquelles prendont également part tous les Hellènes de l'étranger.

C'est aussi une occasion pour les patriotes hellènes, pour les amis des Grecs de jeter un regard en arrière et de voir ce que la Grèce a fait pendant ces cent années de sa liberté.

A-t-elle répondu à l'attente de nos pères et de ses généreux amis qui ont répandu leur sang pour sa délivrance ?

La réponse, selon nous, ne peut être douteuse.

Malheureusement, la Grèce actuelle n'est pas encore assez connue.Elle souffre du même désavantage que les enfants des grands hommes qui sont toujours comparés à leurs géniaux parents.

La Grèce moderne a été aussi trop souvent méconnue à cause de la Grèce ancienne. C'est pourquoi lorsque le peuple grec, par un admirable effort, reçut en 1922 plus d'un million et demi de refugiés, chassés de Turquie, les hébergea et leur trouva du travail, l'on se mit à parler du « miracle grec ».

Mais nous ne croyons plus aujourd'hui aux miracles. L'effort d'après-guerre si remarquable de la nation hellénique est dû aux qualités de la race, et celles-ci ont toujours été les mêmes.

C'est ce que nous montre l'étude, même sommaire, de l'évolution de la Grèce au cours de ces cent dernières années.

Lorsqu'on veut juger équitablement de la Grèce, que l'on se reporte un instant à ce qu'était ce pays au moment où il recouvrait son indépendance. Un monceau de ruines et comme l'a dit notre grand poète Solomos, l'auteur de notre hymne national, à propos de l'île de Psarra :

Sur les rochers noirs de Psarra,
Seule se promène la Gloire.
Elle pense aux vaillants héros
Et sur sa tête elle porte une couronne
Faite de quelques brins d'herbe
Qui seuls étaient restés sur la terre déserte.

Ces vers s'appliquaient alors à la Grèce entière. Rien n'existait, ni administration, ni agriculture, ni commerce, ni routes, ni armée, ni même le squelette d'un état. Partout le néant. Tout était à créer.

Pourtant, dans l'espace d'un siècle, malgré l'étroitesse de son territoire qui ne lui permettait pas un développement assez rapide, malgré ses obligations envers ses frères irrédimés qui lui absorbaient la plus grande partie de son énergie, le peuple grec a fait de tels progrès que la Grèce peut aujourd'hui être avantageusement comparée non seulement à bien de ses voisins mais aussi à plusieurs Etats hors des Balkans.

Dans le court espace d'un article il n'est guère possible d'examiner tous les domaines d'activité où ses progrès se sont manifestés. Nous n'étudierons donc que quelques uns à titre d'exemple.

Ainsi prenons l'agriculture. Elle a une importance capitale pour la Grèce. On admet généralement que le peuple grec a toujours présenté et qu'il offre encore aujourd'hui des dispositions particulières, des aptitudes exceptionnelles au négoce, à la banque, à la navigation, au commerce sous toutes ses formes, aux affaires en général, mais qu'il n'est pas agriculteur. Rien de plus erroné que cette conception de la composition du peuple grec. Celui-ci est avant tout cultivateur. La masse du peuple, dans toutes les provinces, est formée d'agriculteurs. Sur les côtes même et dans les îles, cette population maritime bien connue des pêcheurs et des navigateurs, est en même temps une population agricole. Ce caractère du peuple grec s'est encore accentué depuis 1922 par suite de l'affuence en Grèce de nombreuses population agricoles venant de Turquie,

La Grèce a été un de premiers Etats non seulement des Balkans mais du monde entier qui a eu une politique agricole originale introduite ensuite dans d'autres états. Cette politique dont les bases ont été posées, il y a plusieurs années, a pour programme surtout la petite propriété qui répond amplement aux conditions particulières du pays, au caractère du Grec et aux besoins crées par l'influence des réfugiés.

Mais la petite propriété n'exclut certes pas la coexistence des grandes propriétés modèles dans lesquelles la culture intensive se fait d'après une méthode scientifique.

Les progrès de l'agriculture ont été remarquables. Voici quelques chiffres. Les syndicats agricoles augmentant sans cesse, se sont élevés à 4.477 en 1927, sur lesquels 3391 syndicats de crédit. La Banque Nationale de Grèce a affecté 1.144 millions de drachmes en prêts agricoles, à des syndicats et à des cultivateurs isolés. Les étendues cultivées se sont élevées de 1.389.499 hectares, en 1919, à 1.623.247 hectares en 1926. En y comprenant les champs en jachère, les oliviers et les vergers d'arbres fruitiers, les étendues cultivées, qui étaient de 1.219.679 hectares en 1911 (sans les nouvelles provinces) se sont élevées à 2.340.055 en 1925.

La production agricole a, naturellement suivi la même progression. Ainsi la production des céréales qui, en 1924, s'élevait à 5 millions 440.000 quintaux métriques, atteignit en 1927, 8.900.000 quintaux. Une augmentation analogue de production est présentée par le tabac, le raisin de Corinthe et les vins, c'est-à-dire les trois principaux articles d'exportation de l'étranger.

L'industrie également a marqué, depuis la guerre, des progrès considérables. La valeur annuelle de la production industrielle, de 200 millions de drachmes qu'elle était en 1917, s'est élevée à 7.200 millions de drachmes en 1925, à 7.965 millions en 1926 et à 9.740 millions en 1927.

Mais dans aucune branche de notre économie nationale l'effort n'a été aussi remarquable que dans la marine marchande. On sait que la Grèce possédait avant la guerre une marine marchande importante. Au mois d'Août 1914, la marine marchande hellénique se composait de 474 bateaux à vapeur, d'une capacité totale de 830.000 tonnes et de 884 voiliers d'une capacité totale de 135.000 tonnes, soit un ensemble de 1.358 unités représentant une capacité de 965.000 tonnes. La marine marchande hellénique souffrit énormément de la guerre. En Juin 1919, sa capacité totale ne s'élevait plus qu'à 291.000 tonnes. Mais les armateurs grecs ne perdirent pas courage, avec l'esprit d'économie qui caractérise notre marine marchande, profitant également de la baisse des prix des bateaux, ces armateurs réussirent peu à peu à remplacer les grosses pertes subies pendant la guerre. C'est ainsi qu'au 31 Mars 1928 la marine marchande hellénique reconstituée se composait de 509 vapeurs, d'une capacité totale de 145.346 tonnes, soit dans l'ensemble de 1,226 unités d'une capacité totale de 1.204.138 tonnes,

Afin de ne pas allonger trop cet article, nous n'examinerons pas les autres branches de notre économie nationale. D'ailleurs les quelques exemples que nous avons donnés suffisent pour montrer les progrès remarquables de la Grèce dans tous les domaines de l'activité économique.

On s'en doutait peut-être, sachant les aptitudes exceptionnelles de nos compatriotes pour le commerce et la navigation et l'on se demandera si ces progrès ont été analogues dans le domaine scientifique et intellectuel.



Mr. Ath. .G. Politis

C'est par là que l'ancienne Grèce a été surtout remarquable, qu'elle a été non seulement utile, mais un bienfait même pour le progrès de l'humanité. On ne nous taxera pas d'exagération, nous en sommes sûrs, si nous disions que sans l'ancienne Hellade, l'évolution de la civilisation dans le Monde n'aurait pas été ce qu'elle a été jusqu'aujourd'hui.

Qu'a fait la Grèce moderne dans les sciences, les arts, les lettres et pour le progrès intellectuel en général ?

L'Hellène d'aujourd'hui a toujours, comme ses ancêtres, un goût très vif pour l'instruction. De cette tendance une des manifestations les plus remrquables et les plus utiles a été la fondation d'écoles partout où s'établirent des Grecs.

L'Etat Grec existait à peine depuis 7 ans, que l'Université d'Athènes était fondée. Celle-ci fut de tout temps, depuis sa fondation, en 1837, un foyer d'activité scientifique.

Cependant les sciences positives, quoique toujours représentées parmi le personnel de l'Université n'ont pris qu'il a peu d'années leur importance considérable actuelle dans le cadre des études universitaires. Le fait est dû, comme on l'a écrit, à l'absence d'une organisation étendue de laboratoires qui forment toujours la base du développement scientifique. Par contre, des beaux travaux virent le domaine de la philologie classique, de l'histoire, de l'archéologie, de la science du droit et de la théologie.

Il serait impossible de citer ici tous les travaux de l'Université d'Athènes. Citons cependant quelques institutions auxiliaires dont les noms seuls sont tout un programme : La *"Société Archéologique"* dont l'influence a été très grande, la *"Société Scientifique"* et son périodique *Athéna* avec les travaux de Condos, Basis, Hatzidakis. l'*Académie d'Athènes* à laquelle furent annexés 1o) les archives du Grand Dictionnaire Historique de la Langue Grecque et 2o) les archives du folklore hellénique (illustrés autrefois par les travaux de feu N. Politis) et de la musique nationale etc.

Outre l'Université d'Athènes, le Gouvernement Hellénique a fondé, en 1929, une autre Uiniversité à Salonique qui constituera bientôt un centre intellectuel important des Balkans.

A Athènes il y a encore, outre l'Université, le «Polytéchnéion„ (ou Université Technique) comprenant un Ecole de génie civil (Ecole des ponts et chaussées), une Ecole de chimie industrielle, une Ecole d'ingénieurs-mécaniciens, une Ecole d'ingénieurs topographes et une série d'Ecoles Supérieures : 1o) Séminaire Rizatio, 2o) l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, 3o) l'Ecole des Hautes Etudes Forrestières et 4o) l'Ecole des Hautes Etudes Agricoles.

D'ailleurs rien ne montre mieux Athènes comme un centre intellectuel que le nombre de ses bibliothèque. Citons les plus grands; la bibliothèque Nationale, très riche, la Bibliothèque de la Chambre des députés, les bibliothèques particulières des Facultes, la Bibliothèque *Gennadios* contenant une collection unique d'ouvrages sur la Grèce, la Bibliothèque de la Société Archéologique etc.

Le débouché naturel de tous ces efforts et de toutes ces recherches est la presse scientifique, périodique miroir du mouvement des Sciences. A cet égard, neuf revues juridiques et politiques paraissent à Athènes, trois revues des sciences médicales, une revue des sciences occultes et psychiques, les bulletins de l'Association des Sciences Naturelles et de l'Association Mathématique, enfin les sciences appliquées sont représentées, depuis 1924, par le beau périodique : *Les Oeuvres.*

Mais cette relation sommaire donne bien imparfaitement une idée du mouvement intellectuel en Grèce. Il faudrait, après Athènes, décrire aussi les institutions scolaires dans les autres villes en Grèce. Il aurait été aussi nécessaire, pour compléter cette brève esquisse, de donner une idée de l'évolution musicale en Grèce, de parler de Samara, de Calomiris et des autres compositeurs hellènes, de décrire les travaux et les œuvres des peintres et artistes grecs, celles par exemple de Th. Ralli de Ghyzi, de G. Jacovidès, de Demétriadis, de Galanis etc., etc., et surtout de montrer le mouvement extrêmement intéressant et actif de la nouvelle littérature grecque. Citons à titre d'exemple Karkavitsas, Papdiamantis, Aristote Valaoritis, parmi les noms les plus connus ceux de : Solomos, Hadzopoulos, C. Théotokis, Jean Psicheri, Costis Palamas, C. Cavafy, etc., etc. Nous en passons des centaines, et des meilleurs. Mais il nous faut nous borner, car l'espace nous fait défaut.

D'ailleurs ces quelques faits et noms, que nous avons cité à titre d'exemple, suffisent à montrer le mouvement intellectuel dans la Grèce actuelle.

Aujourd'hui donc, lorsque nous fêtons le centenaire de la Grèce moderne, nous pouvons dire que celle-ci a bien mérité son indépendance, qu'elle s'est montrée digne de faire partie de la famille des nations, puisqu'elle a comme l'ancienne Grèce, porté haut le flambeau de la civilisation et du progrès.

Ath. G. Politis
Premier Secrétaire de la Légation de Grèce

VARIÉTÉS

LE CAFE "PONY BLIMP"
Voici le dernier modèle de la collection originale d'auberge de Los Angeles. Celui-ci est tout en métal, le gaz naturel sert de combustible.

AERODROME-BULDING.
On va pouvoir construire le premier aérodrome sur un gratte-ciel. Celui-ci comprendra des]bureaux industriels de douze étages avec toutes les commodités possibles pour l'atterrissage des avions. Ce [gratte-ciel dont nous reproduisons le plan coûtera 10 millions et demi de dollars pour sa construction.

PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT
Il semble bien que la devise des Américains soit: "Toujours plus haut". La firme d'automobiles CHRYSLER fait construire en ce moment à New-York un gratte ciel d'une hauteur de 330 mètres, 30 mètres de plus que la Tour Eifel.

IMAGES ACTUALITES



LES EXAMINATEURS DE DROIT AU CAIRE

Notre photo représente M. Gaillard, ministre plénipotentiaire de France en Egypte, entouré des membres de jury d'examen de Droit. Les voici sortant du palais royal après avoir eu l'honneur d'être reçus par S. M. le Roi.

LE MARIAGE DE L'AGA KHAN ET DE MADEMOISELLE CARRON CÉLÉBRÉ A LA MAIRIE D'AIX-LES-BAINS.

La cérémonie à la mairie d'Aix les Bains, pendant la lecture du Maire. On remarque entre les nouveaux époux un des représentants de la Mosquée de Paris.



APRÈS L'EXPOSITION D'AUTOMNE

Adly pacha Yéghen, président du conseil des ministres sortant de l'Exposition d'Automne la semaine passée. Il est entouré de quelques personnalités.



LA FÊTE DES CONNAUGHT GIRLS A ALEXANDRIE

La semaine dernière, se rendit à Alexandrie Lady Loraine où elle fut saluée à son arrivée par la troupe des Connaught Girls, dont elle est la capitaine honoraire. On la voit ici parlant à Mrs. Bruce. une des officiers.



UN GRAND HISTORIEN ALLEMAND AU CAIRE.

Dr. Emil Ludwig, le fameux historien allemand, est depuis quelques jours parmi nous. Plusieurs réceptions ont été données en son honneur.



(Photo Zachary)

A L'HIPPODROME D'HÉLIOPOLIS

Vue générale des tribunes durant les courses de dimanche dernier. On remarque avec quelle attention le public suit le parcours des chevaux.



UN GRAND ACTEUR

Mr. Léon Bernard, l'éminent sociétaire de la Comédie Française qui est à la tête de la merveilleuse troupe de Paris au théâtre de l'Opéra Royal.

NEMR LE FOL

CONTE LIBANAIS

Par d'intéressants articles historiques, des vivants portraits de femmes célèbres, des évocations de paysages Syriens, de types caractéristiques, des poèmes publiés dans les journaux quotidiens, Mme Georges J. Kher a conquis le suffrage des lettrés. Pour ce numéro de Noël, Mme Kher nous a donné ce conte du Liban où dans le cadre romantique des montagnes, se déroule une émouvante histoire d'amour, dite en un style d'une harmonieuse délicatesse.

Zahlé l'importante s'étage aux flancs de la vallée où coule le Bardonné. Commerçante, industrielle elle ne retiendrait cependant guère le touriste sans ses cafés en plein air de Ouadi-el-Arayech. Nulle ville d'Orient n'a jamais offert à l'oisiveté plus nombreux et plus plaisants refuges.

Sous des rangées de peupliers, ils se pressent, sur plusieurs centaines de mètres au long de la gorge qui remonte jusqu'aux sources de la rivière, rivière qu'ils ont domestiquée d'ailleurs à l'usage de leur clientèle.

Des rigoles la canalisent en bordure, des tables innombrables autour desquelles viennent se grouper à chaque crépuscule les promeneurs : hommes de tous âges, femmes parées et coquettes, [illegible]se riche d'illusions.



Mme Amy Kher

Bientôt, s'allumant, des lanternes semblent se multiplier sous les guirlandes de drapeaux minuscules qui palpitent à la brise.

Les couleurs s'avivent tandis que les tables se chargent d'un régal de hors-d'œuvre libanais: pois chiches grillés, coings, cacahouètes, navets vinaigrés, olives, concombres et tomates que l'on cueille des doigts ou de la fourchette ; pâte de blé concassé dans de la viande crue, purée d'aubergine persillée et de sésame citronné, saucisses que l'on prend au creux d'un morceau de pain souple comme une étoffe.

Et l'on tire des rigoles, ruisselants et glacés, les abricots dorés, les pommes pâles, les raisins vermeils, les melons odorants, les pastèques ventrues ainsi que le flacon d'eau-de-vie qu'un licou de ficelle empêche de fuir avec le courant.

Pittoresques, encore, les brasiers que l'on improvise chaque soir pour y griller les brochettes de mouton et de becs-figues au fumet savoureux.

On mange et on boit parmi les chants, les cris et mille bruits indistincts qu'accompagnent l'infatigable cantilène du torrent et le ronronnement capricieux des narghilés pansus, dispensateurs de béatitude...

***

Les habitués de Ouadi-el-Arayech connaissent Nemr le fol.

Pas un soir ne s'achève sans qu'il apparaisse dans la cité des cafés.

Dès qu'un flâneur l'interpelle, il s'arrête et, bavard, rieur, les mains agitées d'un perpétuel tremblement, le regard courant après une pensée perdue, il commence son puéril boniment : "Messieurs et dames, je suis Nemr, Nemr le fol. Voulez-vous que je dise quelques chansonnettes de notre célèbre Zéhami, ou que j'imite Om Kalsoum, la cantatrice égyptienne, ou que je danse à la manière de Saradjah, ou que je discoure tel le commissaire français, ou que je prêche comme le père abbé, ou que je vous abreuve d'insultes et d'imprécations comme le gérant de l'hôtel Kadri, ou encore que j'interprète des succès de café-concert ?"

Lorsqu'on le chasse il s'en va, résigné, la démarche titubante, les mains enfouies dans ses poches trouées. Mais qu'on l'encourage et le voilà qui donne sa petite représentation agrémentée de mimiques drôles, de bonds de biche, d'imitations de toutes sortes, depuis le beuglement du bœuf jusqu'à la vocalise du rossignol.

Ce qui frappe en ces pauvres clowneries, c'est l'impersonnalité qui y préside. Jamais un geste, une intonation, une expression qui révèle autre chose que l'inconscience de l'automate.

Puis la farce terminée, épuisé, l'homme quête: "Messieurs et dames, Nemr est pauvre. Voyez son costume déchiré, sachez aussi que sa mère, misérable, attend votre obole pour les nourrir, elle et lui."

Monnaie en main, sans saluer ni même regarder personne, il reprend sa route, ayant fait rire en donnant envie de pleurer.

***

Nemr ne fut pas toujours ce fantoche. Il y a quelque vingt ans, il faisait envie à ses camarades les plus fortunés non seulement à cause de sa vigueur et de sa beauté mais encore de son intelligence et de sa culture.

Son oncle le curé Elias, à défaut de son père mort prématurément, s'était chargé de son éducation. A dix-huit ans, Nemr, nanti d'un poste au tribunal de Zahlé, subvenait aux besoins de sa mère et aux siens sans renoncer pour cela à ses études. Il ambitionnait de devenir avocat et consacrait tous ses loisirs à préparer ses examens.

Les cafés témoins de sa misère présente, il ne les visitait guère alors. Il rentrait chez lui à peine sorti du bureau. Tandis que la veuve vaquait aux soins de leur modeste maisonnée, il s'installait dans le jardin.

Il n'est au Liban de demeure, si humble soit-elle, qui n'en comporte un. Celui-ci, de quelques mètres carrés à peine, était planté de deux abricotiers à l'ombre desquels poussaient la laitue, la menthe et le coriandre.

Quelques pots de fleurs, géraniums, cyclamens et giroflées, entouraient la vasque emplie d'eau fraîche puisée le matin à même la rivière. C'est là que Nemr se penchait durant de longues heures sur ses livres de Droit. Quelle que fût son applications, il n'en relevait pas moins de temps en temps la tête pour reposer ses yeux fatigués sur le décor de verdure. Or, il advint bientôt qu'il les porta plus souvent sur la fenêtre de la maison voisine où s'encadrait parfois un visage de jeune fille. Profonds yeux sombres, bouche menue, peau rosée sous les fauves tresses que relie un mouchoir bariolé, bordé de perles de verre incrustées au point d'aiguille, Baheya était belle. Comment Nemr aurait-il résisté à ses coquetteries candides ?

Des puissances encore insoupçonnées de son être jaillit l'amour, révélateur de sensibilités nouvelles. Au rythme plus précipité de sa vie il sentit son sang bondir dans ses veines et ses artères s'endolorir.

Baheya symbolisait à ses yeux toutes les grâces et toutes les perfections. Avec quelle humble violence et quelle ferveur jalouse son désir qui s'ignorait, transmué en adoration, en dévoûment, lui faisait souhaiter de mourir pour elle...

***

Yousefia ne tarda pas à s'apercevoir de cette naïve passion. Loin de s'en alarmer, elle envisagea avec complaisance le mariage de son fils unique. Baheya très jeune encore ferait une bru douce, docile..... Elle se réjouissait à l'idée de petits-fils à bichonner. Nemr n'avait plus besoin de soins aussi vigilants, elle craignait de s'ennuyer. Sur le champ elle entama les amabilités d'usage, préliminaires nécessaires, et, dès que Nemr l'en pria, s'en vint faire la demande en mariage aux parents.

Ce qu'elle apprit la désola. Baheya, fiancée à l'un de ses cousins installé en Amérique, devait l'y aller épouser dès ses seize ans révolus. Le terme approchant, on préparait déjà le voyage. La mère ne cacha pas à Yousefia qu'elle poussait sa fille à ce mariage car le prétendant avait amassé à Rio une importante fortune. Néanmoins, elle consentit à laisser Yousefia se faire auprès de Baheya la messagère des espoirs de son fils.

L'enfant, un peu mélancolique, déclara quelle se conformerait aux volontés maternelles.

Le récit de cette entrevue plongea Nemr dans un désespoir sans nom. Il déserta son travail et ses études. Bientôt il se mit à dépérir et sa faiblesse devint telle que le jour du départ de Baheya il put à peine se traîner jusqu'au chemin pour l'entrevoir une dernière fois.

Peu après tout Zahlé apprit que Nemr gravement malade venait d'être transporté à l'hôpital. Il y demeura tant que la neige couvrit les montagnes. Lorsqu'il en ressortit au printemps, la misère s'était installée au foyer de Yousefia, rendue quasi-impotente par le chagrin.

Et Nemr commença à traîner par les rues, corps zigzaguant, esprit perdu.

Personne ne voulut croire que la fièvre était responsable de ce désastre. Les moins romanesques disaient en le voyant passer: "C'est l'amour qui l'a rendu fou."

***

Ami lecteur, si quelque heureux destin te conduit, un jour d'été, aux bords joyeux du Bardone, tu y rencontreras Nemr.

Il clamera pour toi en soulignant les pauvres mots de singeries : « Titine, ma Titine, je cherche ma Titine ».

Si tu lui réclames une romance arabe, la main sur la joue, il bêlera plutôt qu'il ne chantera ces phrases: "Je vis un soir ma rose dans le jardin, d'elle vers moi courut un fluide. Je la regardai d'un œil et clignai de l'autre et voilà que le second fut jaloux du premier....".

Mais qu'il t'advienne de lui demander : « Et Baheya qu'est donc devenue Baheya ? » — Alors le fol s'interrompra net, et, les yeux en larmes, murmurera d'une voix éteinte: "Baheya est partie, partie en Amérique".

Amy Kher



Le dattier.

Comme un écho prolongé d'une lyre aux multiples sonorités, nous publions ce poème de S. A. le Prince Haïdar Fazil dont la mort a endeuillé tous les fervents de la poésie et tous ses amis personnels. Dans « Le Dattier » le prince poète a mis son âme d'oriental et sa culture française, unies en un harmonieux éploiement d'images et de rythmes.

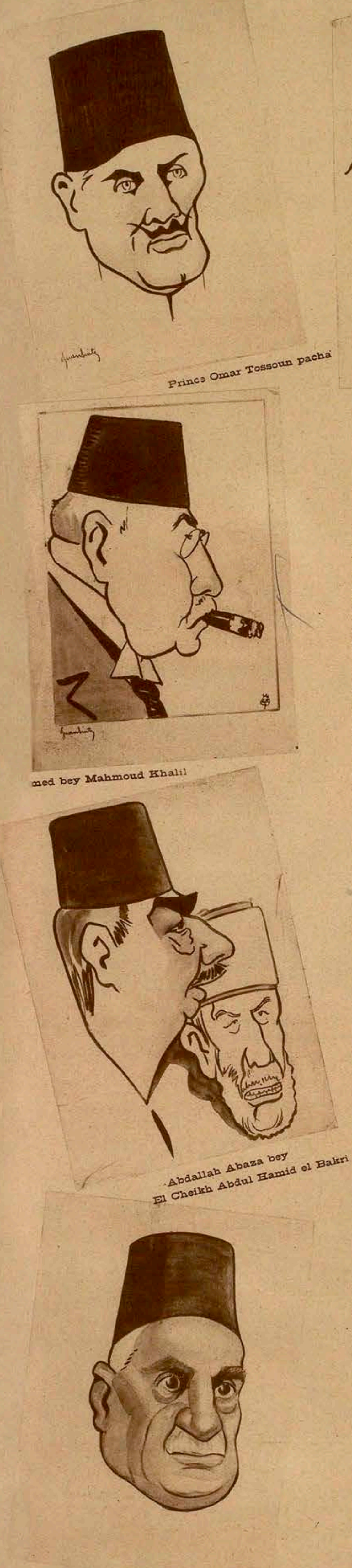
Il est un arbre grêle au bouquet toujours vert,
Dont le stipe élancé dans le ciel bleu s'élève,
Et qui vit sobrement au milieu du désert,
Offrant au chamelier un peu d'ombre et de rêve.

Sans s'accabler devant le terrible concert
Des simouns enflammés qu'un vent brûlant soulève,
Il vit indifférent... Et de son sein ouvert
Jaillit le fruit auguste à l'apaisante sève,

Généreux et debout, dans mon pays natal,
Il répand largement, d'un geste oriental,
Ses bienfaits, en souffrant sans dire une syllabe.

O beau dattier sacré béni par le Coran,
Achève tes vieux jours sous le soleil vibrant,
Et donne sans compter, tel un émir arabe !..

Prince Haïdar Fazil
(1878-1929)



Prince Omar Tossoun pacha

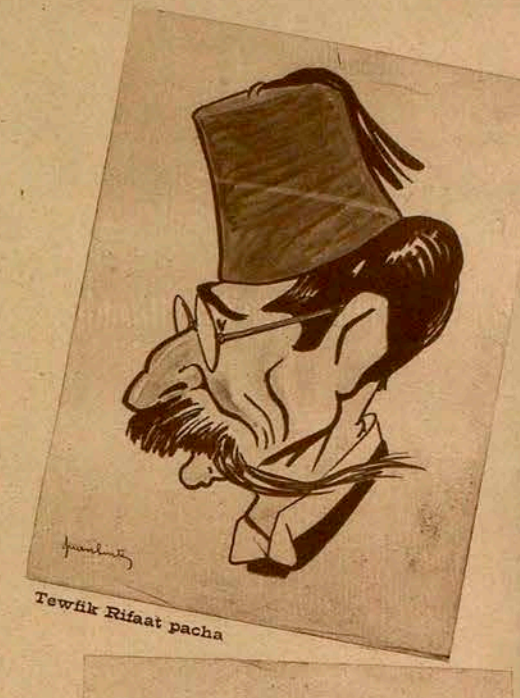
...med bey Mahmoud Khalil

Abdallah Abaza bey
El Cheikh Abdul Hamid el Bakri

Talaat bey Harb



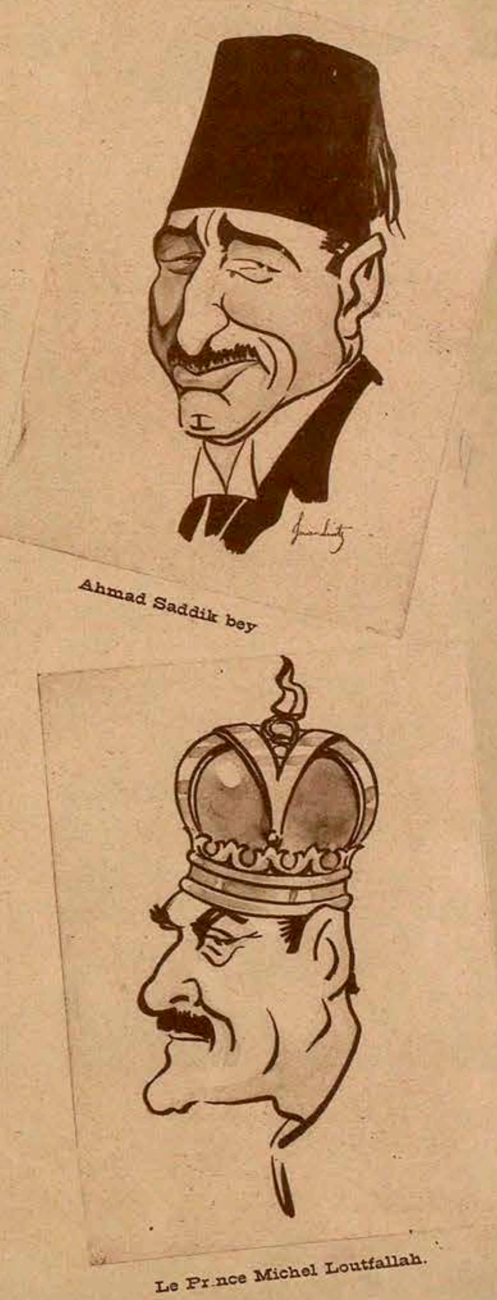
Sintès par lui-même



Tewfik Rifaat pacha



Naguib Gharably pacha



Ahmad Saddik bey

Le Prince Michel Loutfallah.

Des gens, selon leur humeur, me disent: "Comme ce doit être amusant de voir tout, comme vous, sous un aspect comique ! D'autres, au contraire, me plaignent de voir tout en laid. Ils se trompent. Quand je regarde à froid, que mon crayon est au fourreau, mon œil au repos, j'ai une vision moyenne et normale; je vois comme tout le monde, et même beaucoup moins bien, car je suis myope.

Il est donc nécessaire, quand je veux dessiner, que j'entre en excitation, que j'arme mon œil. Il est des individus dont le type est tellement saillant, qu'il s'impose tout de suite; ils sont pour ainsi dire, tout faits. D'autres, au premier coup d'œil, paraîssent insaisissables, et l'on se demande par où l'on pourra les prendre. Mais à mieux regarder, on s'aperçoit que tout visage, dans l'ensemble banal des traits et des méplats, cache une saillie secrète par laquelle on peut, si je puis dire, l'accrocher. C'est un rébus à deviner, une serrure dont il faut trouver la clef. C'est une énigme vivante dont le nœud réside en un point original, unique et spécial qui est sa caractéristique. C'est ce point qu'il faut découvrir et isoler.

Avant tout, je dois comprendre le visage, le débrouiller. Pour cela je l'aborde humblement, avec précaution, j'en fais le tour, je l'explore. Paralysé par le souci de l'exactitude, j'essaie des croquis tâtonnants, respectant scrupuleusement les détails. Avec timidité je le grignote, je dessine sagement les oreilles, le nez, la bouche. Je note par écrit, en renvois, la couleur des cheveux, la nuance de la peau, les particularités de la figure. Si quelque indiscret regardait à cet instant par-dessus mon épaule, il serait bien étonné de l'insignifiance de ce dessin, inoffensif, mais exact, et que des gens superficiels jugeraient très suffisamment ressemblant. Ce n'est en réalité, qu'une juxtaposition d'éléments sans cohésion, un "inventaire" des traits; la ressemblance n'est pas là.

Quand, par cette préparation, j'ai enfin appris par cœur ce visage, que je puis le dessiner tout entier de mémoire, alors affranchi du scrupule des détails, au mépris des proportions, je m'évade de ces vaines apparences. Bousculant, sabotant, oubliant mes premiers croquis, mon œil libéré pénètre hardiment dans cette face, à la recherche des réalités plus profondes. Malgé moi, je pense sans cesse à mon modèle, cela devient une hantise, une obsession, je le porte en moi, et peu à peu, le souvenir de ce visage mûrit dans mon imagination. C'est souvent la nuit que se rélève soudain la solution du problème, l'énigme de cette physionomie qui me poursuit. Et au matin, dans la lumière des choses apparaît l'élément qui me donnera, enfin, la caricature.

Juan Sintès.

On se prépare pour Noël



Un ouvrier habile fabrique les chevaux de bois qui feront dans quelques jours la joie des enfants.

Une jeune fille confectionne dans son atelier de beaux petits animaux que les jeunes bambins admireront, avec quel émerveillement, à la vitrine des magasins

Et voici de petites maisons en bois avec tout le confort moderne où les jeunes enfants pourront loger leurs petites poupées.

Un artiste, avec de simple coquillages, fait d'admirables papillons nacrés

Les colis remplis de jouets sont prêts à être expédiés à l'étranger.

Les arbres de Noël sont vérifiés et examinés soigneusement à leur arrivée à destination.

Impressions de Syrie

Dans la presse d'Egypte et d'Europe, maintes fois ont paru des articles signés Josée Mauer-Sekaly, des critiques littéraires et des contes, des impressions, où l'intelligence la plus vive s'allie à une riche émotion, à un suggestif don de description, à une phrase chatoyante, tout en étant d'une mesure et d'un goût raffiné. On aimera certainement ces impressions de Syrie.

Le Printemps à Beyrouth

Les longues journées pluvieuses où le soleil risque un œil entre les enjambées de deux arcs-en-ciel, les journées grises où le bruit des cataractes, pareil au bruit du bain-douche, poursuit dans les maisons les habitants moroses et désœuvrés, sont heureusement finies.

Hier c'était l'hiver. Aujourd'hui le printemps, le rire aux lèvres, frappe à la porte de l'été.

Le printemps à Beyrouth ! Voilà ce qu'il faut voir, comme l'automne à Versailles et l'hiver en Suisse.

Transportons-nous sur les hauteurs de St. Nicolas... Les rues sont des fleuves de parfums, et les jardins des paradis de fleurs ; le ciel un champ d'ivresse.

On entend partout des chansons et des rires... Et quelle profusion magique de couleurs ! Cette rue en pente ressemble à une palette.

Là-bas, dominant tout de son éclatante violence, le trait bleu de la mer. Des bouquets de verdure cachent à demi le Liban qui, dans l'irradiation de midi, n'est qu'une vague mousseline rose. De chaque côté de la rue, les maisons descendent en étage ; on croirait qu'elles vont s'enfoncer dans la mer. Elles ont toutes des teintes vives. En Occident, ces constructions peinturlurées paraîtraient laides dans l'atmosphère terne et maussade ; mais en Orient les couleurs les plus outrées se fondent dans le soleil en formant de merveilleuses harmonies.

J'ai devant moi un chef-d'œuvre de l'école impressionniste. Cette villa mauve, toute proche, a été découpée dans la brume vespérale. Une autre a certainement été peinte avec des framboises écrasées. Celle-ci jaune pâle avec des volets verts ressemble à un gâteau au citron garni de pistaches.

Cette petite rue en escaliers aurait tenté Vignal. Deux rampes de bougainvilliers et de jasmins, qui aboutissent au mur bleu de la mer. L'herbe fait une auréole aux galets ronds. Sur les marches inégales, les ombres, finement s'allongent et forment une grille mauve. Une musulmane, tout en noir, monte péniblement l'escalier ; comme elle est seule, elle relève son voile et aspire avec intensité l'exquise fraîcheur odorante et le prodigieux éclat du jour. Un petit âne solitaire, joliment habillé a été attaché à un barreau de fer. Entre les pompons bleus qui ornent ses oreilles, la double éclipse de ses yeux se rétrécit désespérément pour empêcher les mouches de pénétrer.

Le petit âne peut rester là des heures, la journée même, à lutter contre les bestioles pendant que son maître boit de *l'araki* (1) et déguste les délicieux " mézé " (2) chez son voisin.

Et que de fleurs ! quel monde de fleurs ! Et que de parfums ! une fête de parfums ! Le jasmin triomphe. Ses buissons surgissent à chaque pas ; ils s'accrochent aux grilles, escaladent les murs, s'enlacent aux colonnes, recouvrent les balcons. C'est comme une nuit verte — une vraie nuit d'Orient où brillent des myriades d'étoiles blanches; on est poursuivi par leur odeur pénétrante et voluptueuse...

(1) Eau de vie qui ressemble à l'anisette.
(2) Hors d'œuvre.

Les roses de Syrie, rose pâle au cœur doré, les soucis qui recouvrent les tonnelles, les mufliers virginalement neigeux ou mélancoliquement mauves, les maddafs à l'odeur perçante, les pois de senteurs multicolores, se pressent fraternellement sous les orangers fleuris, les lilas de Perse, les palmiers-dattiers, les arbres aux fleurs écarlates, et les chèvrefeuilles que les troupeaux mordillent au passage.



Mme J. Mauer Sékaly



Il y a des fleurs étrangement belles, blanches, semblables à un rhyton, ou à un pavillon de phonographe... Au bout du long tube, le calice s'évase en formant des circonvolutions, larges, fermes et dentelées au bord, serrées au centre.

Calice d'amertume ! La lourdeur de ces fleurs leur fait baisser la tête. Comme elles ont l'air triste, ainsi groupées dans l'arbuste! On dirait des cœurs succombant sous le poids de leurs peines. Ce sont les daturae-fastuosae.

Tous ces parfums étourdissent ; on va se trouver mal... mais un air frais arrive tout-à-coup au visage.

Il y a des rues divinement calmes, toutes baignées d'ombre... Les maisons basses, pareilles, sont mystérieusement closes et les murs enserrent, de leurs bras anguleux, des jardins secrets qui laissent seulement apparaître la cime élancée d'un arbre; mais quand une porte entr'ouverte fait connaître au passant l'intérieur de ces murs silencieux, quelle reposante et fraîche vision s'offre à lui. Dans un jardin verdoyant ou dans une sombre cour, un petit bassin a recueilli tous les reflets du ciel. Sur sa margelle, des pots de géranium alignés. Le jet d'eau est minuscule. Le bruit des gouttes régulières est comme le bruit d'une horloge. Des colombes se mêlent aux taches de soleil.

Et Beyrouth le dimanche ! Chaque cage laisse échapper son oiseau. Je veux dire : de chaque maison fuse la voix péjorative et nasillarde d'un phonographe. On entend aussi le derbaké, l'oûd, la gulza.

Des jeunes filles vêtues de rose se promènent, ayant au cou des colliers de jasmins.

Le printemps fait aimer Beyrouth et Beyrouth fait aimer le printemps.

Coucher de Soleil

Sur cette terrasse du quartier Saint Nicolas, la vue embrasse un horizon immense. A droite, le Liban qui ferme de son mur gris rose l'exubérante poussée des maisons et des jardins et étend tout, en bordure de la mer, son long corps crevassé, bosselé. On distingue la côte jusqu'à Djebeil, l'antique Byblos.

A travers les toits rouges, les dattiers et les orangers, on voit le port de Beyrouth... enchevêtrement confus de mâts et de vergues, bâtiments grisâtres comme des corps d'insectes. Et là-bas, à l'Ouest, sur la Méditerranée suavement bleue, Phoebé, majestueux et royal, se couche dans un déploiement d'or, de pourpre et de rose. Peut-être avant de clore son éblouissante prunelle, nous dira-t-il adieu dans un clignement vert car l'horizon, ce soir, est uni comme un fond d'icône; tous les nuages se sont réfugiés au-dessus de la montagne qu'ils enveloppent tout-à-l'heure d'un chaste manteau safrané.

Mais le féerique spectacle commence. Le Liban devient violet rose; les grands pans d'ombre qui tailladent ses flancs sont d'un bleu mauve vaporeux et les villages ont l'air de gros tas de cailloux. Parfois un rayon vient frapper une vitre de son doigt d'or. On croit voir une étoile détachée par hasard du firmament... un diamant tombé de son écrin.

Le Sannin, aux allures de forteresse, couronne le Liban d'un dôme neigeux. Il se couvre lentement d'une jonchée de roses, et tout autour, sur l'antique montagne rajeunie, une main mystérieuse a répandu des violettes.

Je ferme les yeux et me remémore les visions du couchant dans les rues. Tout flamboie; les maisons semblent trempées dans le henné. La plus petite tache de couleur s'intensifie, rutile, prend un éclat extraordinaire, devient une cible pour la lumière triomphante et ivre. Les murs ruissellent d'ocre, cependant que les petits minarets à forme d'éteignoirs apparaissent comme des morceaux d'émeraude translucide et se détachent idéalement sur le velum rosâtre et violacé de la montagne.

L'ombre rampante noiera bientôt les teintes et les reflets, ces bijoux, ces fleurs, ces merveilles... Le Liban s'éteindra le dernier, comme l'ultime cierge qui éclaire une cathédrale. Les rues sont presque sombres mais à leur extrémité resplendit encore le mur prestigieux du Liban...

Pour contempler dans toute leur splendeur les couchers de soleil du printemps finissant, il faut monter au quartier St. Nicolas ou prendre une petite barque qui vous bercera dans les sillons aux tons changeants de l'onde.

Je ne vois plus le bouquet de roses émergeant du bouquet de violettes. Les couleurs se sont accentuées. Le Sannin a rougi, la montagne a bleui. On pense, maintenant, à un immense compotier de prunes sur lesquelles croulent des grappes de groseilles...

La mer est d'une belle couleur violette, transparente.

Et voici les nuages dorés, orangés, rosés, qui touchent la cime du Liban. On dirait la cour majestueuse et superbe des demi-dieux venus de l'Olympe pour saluer avant sa mort le dieu-Soleil; ils vont descendre lentement les gradins de la montagne... mais Phoebus a presque terminé sa course; il atteint la mer. Alors, les gros nuages rebondis, boursouflés et ventrus prennent une teinte rose chair et l'on croirait voir des formes de femmes et des membres potelés de chérubins comme les a peints Rubens...

Mais, du côte du Sannin, le ciel est pur et désert et l'on peut voir dans toute sa beauté la transfiguration du mont neigeux. Il existe un court instant — fugitif comme l'occasion du bonheur — quelques secondes... où ce paysage unique et prodigieux prend une intensité de beauté inoubliable.

Le soleil enfonce sa divine tête blonde dans le lit bleu...

Des bandes d'oiseaux nocturnes rasent les cimes des arbres et les toits des maisons en jetant des cris désespérés.

On ne voit plus qu'un petit croissant de soleil,.. un point doré... et une lueur vert pâle qui s'évanouit aussitôt.

Brusquement le paysage a changé. Un voile gris est tombé sur la nature, comme une pluie de cendres... Les oiseaux crieurs, se partagent l'espace. Le Sannin est encore rose, mais d'un rose livide et chancelant; c'est la dernière fleur qui se fanera dans le jardin paradisiaque. La montagne paraît s'enfoncer dans le ciel et reculer jusqu'à l'infini.

La nuit approche. Les nuages, d'un gris bleuté, ressemblent à des volutes d'encens. Le Liban est devenu une gigantesque améthyste et le ciel une immense opale.

Josée Mauer-Sékaly.

FIGURES DU PASSÉ

Lettres inédites de Djemaleddine El Afghani

Djemaleddine el Afghani est une des plus curieuses personnalités de la fin du siècle dernier. Ce philosophe afghan a exercé une profonde influence sur un grand nombre d'Egyptiens qui jouèrent un rôle de premier plan dans la vie de leur pays. L'érudit qu'est Achille bey Sekaly nous retrace un épisode de sa vie, avec un relief saisissant et une rare compréhension.

Quelques semaines après son avènement au trône, laissé vacant par l'abdication du Khédive Ismail (juin 1879), Tewfick Pacha recevait au Palais d'Ismailieh Djemaleddine El-Afghani et Abdel Salam El-Mouelhy bey, deux amis inséparables, ses frères en maçonnerie et dont il avait, durant les dernières années du règne qui venait de prendre si dramatiquement fin, partagé les idées libérales et encouragé l'action contre l'ingérence de moins en moins discrète des Puissances dans les affaires d'Egypte. Ils causèrent longtemps et très amicalement ensemble, firent des projets pour l'avenir, parlèrent des réformes à introduire dans l'organisation des pouvoirs publics et l'administration, le Khédive se montrant expansif et bienveillant, et approuvant les suggestions de ses amis, notamment quant à la consolidation et au développement du régime constitutionnel dans son royaume. Il leur donna ensuite congé après les avoir affectueusement embrassés l'un et l'autre, sans doute pour les remercier d'avoir, avec leurs amis du parti national, appuyé sa candidature contre les prétentions que son oncle, le Prince Mohamed Halim, que la modification apportée par le Khédive Ismaïl, avec la complaisance intéressée de la Sublime Porte, à l'ordre de succession au trône, avait frustré du droit qui lui fût dévolu suivant l'ancien régime.

Djemaleddine et Abdel Salam bey quittèrent le Palais en proie à des impressions aussi dissemblables que leurs caractères. Le premier, enchanté de l'accueil du souverain, voyait tout en rose. Il ne doutait pas que son auguste disciple ne mît à profit les leçons qu'il lui avait prodiguées dans le secret de la Loge *Kawkab El-Charq* et, singulièrement, qu'il n'opposât bientôt une résistance énergique à une intervention que le peuple égyptien supportait avec autant d'impatience que d'amertume. Le second, en revanche, n'était pas rassuré. L'accolade khédiviale, si agréable qu'elle fût, n'avait pas dissipé, en lui, les appréhensions que les récents événements avaient fait naître.

Il n'en fit cependant rien paraître. Il emmena le Maître dîner chez lui, puis ils s'en furent passer la soirée au théâtre. On jouait *Aboul-Hassan El-Moghaffal*, de Youssef Khayat. C'était une pièce assez amusante, dont l'action se déroulait à l'époque du Khalife Haroun El-Rachid. Ils se rendirent ensuite au Café Matatia, derrière l'Opéra, fumèrent un narguileh, puis se quittèrent à 2 heures du matin, pour se rendre chacun chez soi dans des quartiers opposés. Mais Djemaleddine avait à peine fait une centaine de pas dans la direction du Mousky, où il habitait, qu'il fut accosté par un individu, c'était un agent secret, et prié de venir voir Osman Ghaleb Pacha, dit El-Sanioura, alors Gouverneur du Caire, qui l'attendait tout près de là, à côté du Tribunal Mixte. Quoique étonné de cette invitation nocturne, Djemaleddine y répondit cependant sans hésitation. Osman Pacha l'accueillit avec respect, l'invita poliment à prendre place dans sa voiture et, sans plus d'explication, le mena droit à la gare. De là, un train spécial, qui attendait sous pression, le conduisit à Suez. Quelques instants après, il était embarqué à bord du *Djeddah* en partance pour l'Europe. Djemaleddine prenait ainsi le chemin de l'exil. Il ne devait plus revoir le pays y où il s'était tant dépensé, où il avait tant lutté, dont il avait éveillé et fouetté le sentiment national et où il laissait des traces ineffaçables de son enseignement et de ses idées libérales.

Achille bey Sekaly.

Dès le lendemain, Abdel Salam El-Mouelhi bey recevait défense de quitter sa maison. Il allait y demeurer prisonnier pendant près d'une année, tandis que le Cheikh Mohamed Abdou était contraint d'aller résider dans son village. Jeune encore, Saad Zagloul et les autre disciples de Djemaleddine n'avaient pas été inquiétés, mais une quarantaine d'années plus tard Zagloul Pacha passait par les mêmes épreuves et à peu près dans les mêmes circonstances. Quel a été le rôle du Khédive Tewfick dans ce coup de force à l'égard de ses anciens amis ? Il est assez difficile de le dire. On peut présumer toutefois, connaissant son caractère, qu'il était personnellement incapable d'une pareille déception qui ressemblait étrangement à une perfidie. Mais il n'avait pas assez de volonté et d'énergie pour réagir contre la dictature de son premier ministre, Riaz Pacha, en quelque sorte imposé et appuyé par les Puissances. Il a donc laissé faire, comme il devait laisser faire plus tard, sans se douter des répercussions profondes que cette politique d'effacement, quant à lui, et de coercition à l'égard des patriotes égyptiens allait bientôt avoir dans tout le pays.



Djemaleddine el-Afghani. — Abdel Salam El-Moulhi bey.

Débarqué à Marseille, Djemaleddine El-Afghani s'en fut directement à Paris. Sa remarquable intelligence, sa forte personnalité et ses rares qualités d'esprit lui valurent rapidement, dans les milieux politiques et intellectuels, de grandes sympathies et de nombreuses amitiés, entre autre celle de Renan. En moins de quelques mois, il apprit suffisamment le français pour le parler et l'écrire correctement, et même pour faire, avec succès, des conférences publiques sur les événements d'Orient. Mais le bon accueil que Djemaleddine El-Afghani avait trouvé en France ne lui fit pas perdre de vue les causes réelles et les responsables de son bannissement. Il fonda le *Mir'at El-Charq* et y mena une âpre campagne contre la politique islamique et égyptienne des grandes puissances, en général, et, en particulier, de l'Angleterre. Ceci ne l'empêcha pas deux ans après, lorsque Gambetta lui fit dire qu'il était devenu indésirable en France, d'accepter l'invitation de certains membres du parti conservateur britannique et de franchir la Manche. Il résida environ quatre ans à Londres au N. 10, de James Street, Buckingham Gate, mais ne réussit pas à apprendre l'anglais.

Etais-ce l'effet de son hostilité envers la politique de la Grande Bretagne, ou manque de dispositions pour la langue de Shakespeare ?

Il n'en poursuivit pas moins, dans le nouveau journal qu'il fonda sous le titre de *El Orwa El-Wosqua*, sa campagne politique contre l'action des puissances en Orient, et, plus spécialement, contre leur attitude systématiquement hostile à l'égard des pays d'Islam. Il se lia avec plusieurs personnalités britanniques, notamment avec des membres du Parlement et de la presse, comme il l'avait fait à Paris. Il eut pour ami intime Mr. James O'Kelly, un député Irlandais qui devait, par la suite, venir faire une enquête en Egypte. Dans l'une des lettres qu'on va lire,[1] Djemaleddine le recommande justement à son ami Abdel Salam El-Mouelhi bey avec lequel il était demeuré en correspondance.

On remarquera, à ce propos, que Djemaleddine se plaint amèrement et continuellement de ne pas recevoir des réponses à ses lettres, ou, du moins, que ces réponses n'étaient pas aussi fréquentes qu'il l'aurait voulu. Il ne se doutait peut-être pas que son ami était très surveillé par la police de Riaz Pacha et que la moindre indiscrétion à cet égard eût pu lui valoir des représailles

(1) Je dois la communication de ces documents à l'obligeance de Youssef El Moulhi bey, fils d'Abdel Salam El-Moulhi bey, (plus tard pacha) et auquel j'exprime ici tous mes remerciements.

désagréables. Il allait jusqu'à l'accuser, sinon de lâcheté, du moins d'indifférence envers ses amis dans l'exil. Mais il comprit plus tard la situation où se trouvait son ami, comme en témoigne la lettre qu'il lui adressa de Londres.

Celle qui est datée du 7 février est assez troublante.

Il s'agit d'une recommandation que Djemaleddine envoyait à Abdel Salam Bey en faveur de deux français, M. Henri de Rochefort et M. Olivier Pain, qui se proposaient d'aller rejoindre le Mahdi en pleine rébellion. Ces étranges émissaires arrivèrent effectivement au Caire et, malgré les obstacles opposés à leur voyage, ils partirent pour le Soudan. Heureusement pour lui, Henri de Rochefort ne fut pas plus loin qu'Assouan. Fatigué et découragé, il revint au Caire et repartit pour la France. Son compagnon eut plus de courage mais le paya de sa vie. Il ne devait rejoindre le Mahdi que pour mourir quelques jours après, épuisé par la fatigue et les souffrances.

Dans son ouvrage, *Fer et Feu au Soudan*, Slatin Pacha, alors prisonnier du Mahdi, rapporte en ces termes la confidence qui lui a été faite par Olivier Pain.

"Je suis, dit-il, collaborateur de l'*Indépendance* et collègue de Rochefort que vous connaissez aussi certainement. La politique de la France et de l'Angleterre, comme vous ne l'ignorez pas, ne suit pas le même chemin; et c'est notre devoir, là où faire se peut, de contrecarrer les visées de la politique anglaise. Je ne suis pas venu ici comme plénipotentiaire de la France, mais plutôt pour mon propre compte. On connaît cependant mes plans et on semble les favoriser. Le gouvernement anglais, instruit de mes desseins, a semé sur mon chemin tous les obstacles possibles. J'ai été même signalé, poursuivi, chassé de Wadi-Halfa. Plus tard, j'ai réussi à trouver des Arabes de la tribu des Eregat qui m'ont secrètement amené d'Esneh par Kab à El-Obeid, en suivant la route qui mène à l'ouest de Dongola. J'ai été reçu aujourd'hui par le Madhi d'une façon très amicale, je suis satisfait et j'ai beaucoup d'espoir."

M. Olivier Pain s'était fait musulman et avait pris le nom de Youssef. Il avait laissé à Paris une femme et deux enfants. Il souhaitait les revoir. Malgré le bon accueil du Mahdi, il tomba bientôt malade et succomba. Il fut enterré en plein désert. Djemaleddine qui devait mieux connaître les dangers d'un pareil voyage, eût été mieux inspiré en refusant sa recommandation à ces journalistes trop téméraires.

Bien que loin du Caire, Djemaleddine continuait à donner des conseils à ses amis politiques. C'est ainsi que dans sa lettre du 23 juillet[1] il suggère l'idée que les députés égyptiens posent au Gouvernement à propos de l'emprunt qu'il se proposait de faire, la question de savoir qui en assumerait l'obligation. Serait-ce le gouvernement égyptien, qui n'est pas libre de ses actes, ou bien le gouvernement britannique, qui pourtant reconnaît la nécessité d'évacuer l'Egypte? Il s'agit de l'emprunt au sujet duquel la Grande Bretagne avait pressenti les Puissances au lendemain de l'occupation. Il se montait à cinq millions de livres et avait pour objet de faire face au déficit du budget égyptien et au paiement des coupons arriérés de la Dette. Le gouvernement français y fit une très vive opposition, mais l'emprunt finit par être conclu, en 1885, avec la garantie du gouvernement britannique, auprès de la maison Rotschild.

Ces quelques documents éclairent très curieusement la figure de Djemaleddine El-Afghani, en même temps qu'ils témoignent de son inlassable activité et de la passion avec laquelle il défendait la cause de ce pays. Il se peut que cette passion ait fait tort, dans une certaine mesure, à son esprit de prévoyance. Mais l'on ne saurait mettre en doute sa sincérité, son désintéressement et ses profondes sympathies pour l'Egypte.

Achille SEKALY.

(1) Cette lettre, datée de Londres ne porte pas de millésime, mais il semble qu'elle est de 1884.

De Djemaleddine El-Afghani à Abdel Salam El-Mouelhy Bey.

Paris, le 7 Février 1301 (1882)

Monsieur et cher ami,

Vous avez été (dans votre lettre) tellement vague, tellement concis et tellement obscur que, même avec la meilleure intelligence du monde, on n'en peut saisir le sens et l'objet. Néanmoins, la lumière de votre amitié m'a aidé à déchiffrer votre message. Je compte cependant sur votre sang-froid pour mieux me renseigner à l'avenir sans crainte de vous compromettre, dès lors surtout que votre lettre ne porte ni votre signature ni mon nom.

Je me trouve en ce moment à Paris et n'ai d'autre souci que de travailler au bonheur d'une Communauté au sein de laquelle je suis né et ai grandi. Je suis sûr que vous êtes animé des mêmes sentiments. Gardez intactes les hautes qualités que je vous ai connues ainsi que votre patriotisme. Continuez à entretenir de grandes ambitions comme c'est dans votre nature. N'agissez pas à rebours de votre caractère. N'effacez pas en vous les nobles traces du Créateur, et sachez que c'est seulement par le souvenir de ses actes que l'homme survit en ce monde.

Bref, confiant en votre énergie, je vous envoie aujourd'hui MM. Henri de Rochefort et Olivier Pain. Ils sont les correspondants de tous les grands journaux français. Ils ont l'intention de se rendre auprès du Mahdi, au Soudan. Je vous prie de les aider à assurer le succès de leur mission, de leur donner des conseils utiles et de faciliter leur voyage. Je compte sur vous pour consulter, à ce sujet, notre grand ami Soleiman Abaza Pacha et pour demander son aide.

Je ne doute pas que vous ne m'écriviez bientôt une lettre détaillée pour me mettre au courant de tous les événements récents, de votre opinion personnelle et de la ligne de conduite que nous devons suivre.

Malgré les retards passés, j'espère que cette fois vous me répondrez rapidement. Vous connaissez mon adresse. Je vous ai envoyé une autre lettre, par voie de Beyrouth, avec Abi-Trab. J'ignore encore si les articles, français et arabes, que je vous ai expédiés vous sont régulièrement parvenus.

Salut.

Djemaleddine El-Husseini El-Afghani.

P. S. — Je vous prie de hâter votre réponse, sans signer votre lettre. Vous connaissez mon adresse.

Paris, le 6 Septembre 1301 (1882)

Monsieur et cher ami,

Vous êtes-vous résigné à la domination des Anglais? Vous êtes-vous habitué à l'esclavage? Vous êtes-vous soumis aux étrangers? Qu'est donc devenu l'ardent enthousiasme que je vous avais connu? A-t-il disparu sans laisser de traces? Je ne m'attendais pas à cela de votre part. A Dieu ne plaise, mille fois, que vous ne suiviez l'exemple de Latif bey! (1)

Bref, je vous ai trouvé un soutien en la personne de mon ami, Mr. O'Kelly, membre Irlandais du Parlement britannique. Si vous le consultiez, je ne doute pas qu'il ne vous vienne en aide, ainsi qu'à tous les Egyptiens, pour faire déguerpir les Anglais d'Egypte sans porter atteinte aux droits de Tewfik Pacha.

Vous connaissez l'inimitié qui existe entre Irlandais et Anglais. Ayez confiance en lui au même degré que vous avez confiance en moi. J'espère que désormais vous m'écrirez régulièrement. Je vous ai envoyé quelques-uns de mes articles. Je souhaite qu'ils vous soient parvenus.

Salut.

Djemaleddine El-Husseini El-Afghani

P.S. — Mon ami voudrait faire une tournée dans les provinces égyptiennes. Par affection pour moi, facilitez-lui la réalisation de ses desseins. Donnez-lui de bons conseils et aidez-le à trouver un interprète capable et honnête.

Voici mon adresse à Paris :
Gemal Eddine El-Afghani,
16, Rue de Sèze,
Hôtel de Sèze, Paris.

Paris, le 28 décembre 1301 (1882).

Monsieur et cher ami,

M'avez-vous donc oublié? Votre cœur ne garde-t-il donc plus aucun souvenir de moi, alors que vous connaissez la sincérité de mon affection pour vous? Ne savez-vous pas que les épreuves sont la pierre de touche de l'amitié et que c'est en présence des difficultés que l'on révèle la noblesse de son âme? N'aviez-vous pas le devoir de demander des nouvelles de votre ami et de lui écrire, vous qui êtes la droiture même et la source de toute bravoure? Je vous avoue que je ne m'attendais pas à cela de votre part, alors que vous connaissez la situation.

Bref, il est temps que vous aidiez votre patrie, que vous défendiez votre Communauté, et que, par votre haute énergie et la rectitude de votre jugement, vous vainquiez des hommes qui ne sont jamais entrés dans un pays sans le corrompre et sans humilier la fierté de son peuple.

Je vous ai adressé une lettre par l'entremise de mon ami, Mr. O'Kelly, vous demandant de l'aider dans ses projets qui pourraient être très utiles à l'Egypte, et vous priant de lui témoigner la même confiance qu'à moi-même.

Salut de votre ami,

Djemaleddine El-Husseini El-Afgani

(1) Il s'agit de Latif Sélim bey, officier égyptien plein de courage qui joua un rôle prépondérant dans les événements d'Arabi. Cette allusion de Djemaleddine sous-entend l'ironie.

Londres, 10 James Street,
Buckingham Gate, le 23 juillet.

Cher camarade et ami,

On dirait vraiment que la peur vous fait oublier les vivants! Je ne comprends pas comment le caractère et la nature d'un homme indépendant comme vous ont pu ainsi changer et tomber si bas. Vous ne m'écrivez pas, vous ne me répondez pas, vous ne vous enquérez pas de vos amis, et ne faites aucune différence entre les vivants et les morts!

On dirait, par Dieu, que l'amour de la vie, l'attachement aux plaisirs de ce monde et la soif des honneurs transforment les défauts en vertus, font croire que l'on a raison alors que l'on a tort, que l'on est un homme d'Etat alors que l'on oublie son élémentaire devoir.

Je ne vous croyais pas ainsi.

Bref, je pense que vous ne courrez plus aucun danger maintenant en m'écrivant, car j'ai quitté Paris pour Londres sur la demande des nouveaux ministres, c'est-à-dire du parti conservateur.

Vous avez mon adresse ci-dessus.

Si les députés sont convoqués au Caire pour examiner le nouvel emprunt, ils devront demander si cet emprunt est contracté par le gouvernement égyptien, qui n'est pas libre de ses actes, ou bien par le gouvernement britannique qui reconnaît la nécessité d'évacuer l'Egypte, et comment les députés pourront-ils donner leur avis en présence d'une semblable calamité?

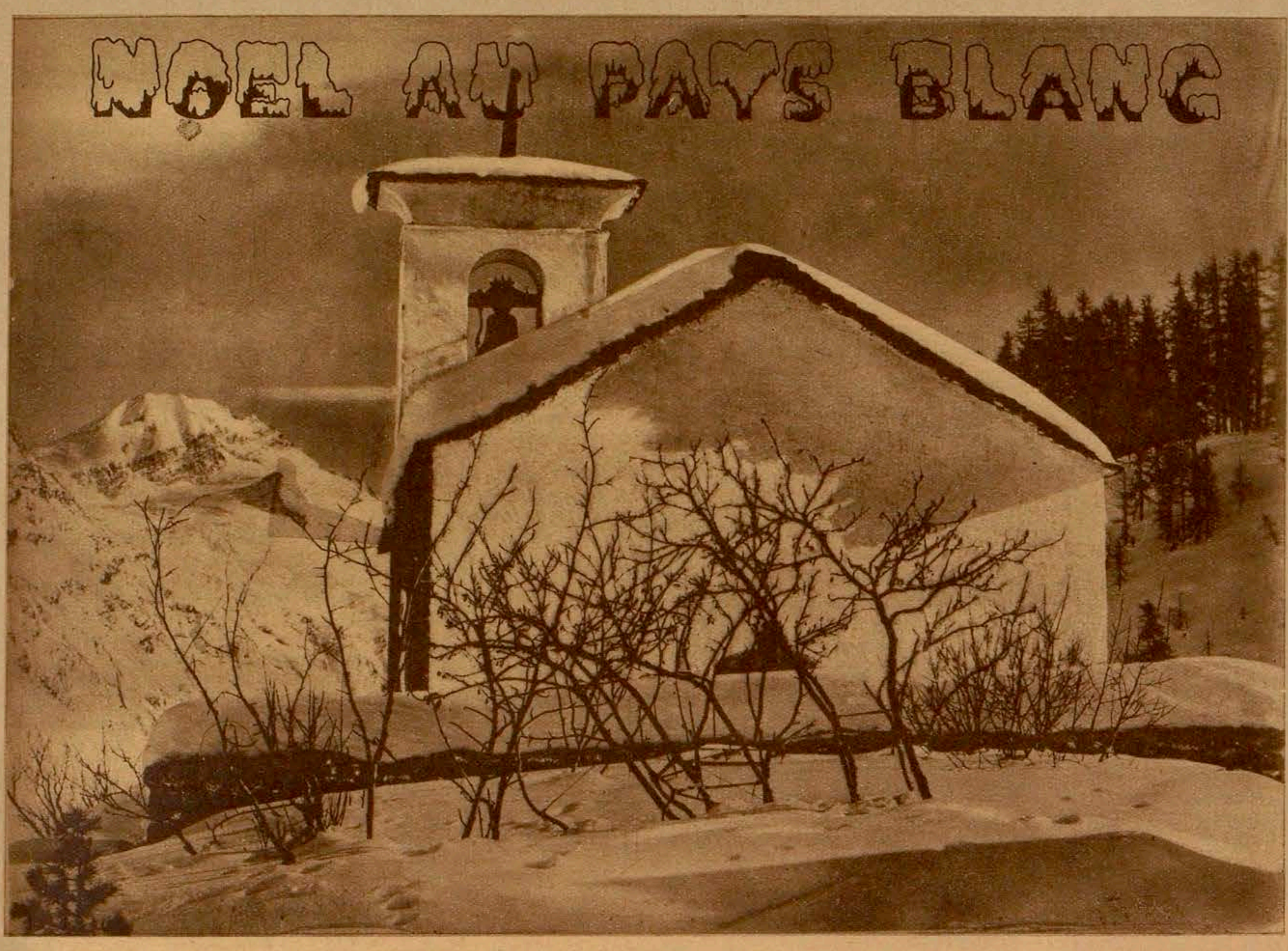
Transmettez mon salut à tous mes amis, spécialement à Soliman Pacha (Abaza).

Votre ami,

Djemaleddine El-Husseini El-Afghani

P.S.— Il importe que vous me répondiez rapidement. N'ayez aucune crainte. Je suis à Londres. Je vous mettrai au courant de mes démarches.

Il est indispensable que vous m'obteniez une lettre de Soliman Pacha me faisant connaître son opinion. C'est nécessaire.



Une charmante et jeune romancière française, l'auteur de "L'Aube Inutile" Mlle Marguerite Clairmont, se trouve en ce moment au Caire, et nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la primeur des jolies lignes qui suivent. Tout le charme de Noël s'y trouve exprimé le plus finement du monde.

Noël d'Egypte. Dissonance. La neige s'agglomère en paquets d'ouate blanche aux devantures des épiciers. Le houx se mue en poivre rouge. Des fils d'argent courent au long d'arbres sans nom. Les bougies spiralées pleurent doucement des larmes de cire qui ne réveillent point l'odeur de sapin tiède, cette odeur radieuse et poignante de notre enfance enfuie... Fahima, petite fille au délicat visage de pharaonne nostalgique, dont les prunelles n'ont jamais caressé d'autres terres que ton sol bu de soleil jusqu'en ses entrailles profondes, d'où vient que l'autre jour, j'ai surpris ce mot de "neige" comme un sorbet glacé entre tes lèvres ?

Tu en parles comme l'on parle des pantoufles de verre de Cendrillon, ou de la robe couleur de lune de Peau d'Ane. Mais tu es loin encore d'en soupçonner toute la magie. Et d'abord sais-tu combien il est de sortes de neige ? Leur nombre, figure-toi, est incroyable. Il y a la neige poudreuse et mate, qui tient de la farine et du sel Cérébos, de la neige d'ombre dont la pureté effraye. Il y a celle, bon enfant, qui brille au soleil, gonflée en énormes masses légères, pareilles à du blanc d'œuf, où il y avait beaucoup de sucre. Elle étincelle, impondérable et bruissante. Elle est amusante à crever comme des bulles de savon. Il y a la neige mise en plis par le vent, comme une tête de coiffeur, le long de talus qu'on n'ose escalader de crainte de les effriter. C'est tout ? Pas encore... Il y a aussi la neige micacée, en paillettes d'acide borique, la neige lisse dont la matité hypocrite recouvre à peine une glace dure qui par endroits la noircit de filons en arête, la mauvaise neige qui colle en paquets avec une ténacité irritante, la neige violée qui garde en sillons durcis la trace de l'homme... Et enfin, il y a les fleurs de neige, au bord des ruisseaux qui ont échappé au sortilège de la glace, parmi les herbes rousses et blondes de la précédente saison. Elles emprisonnent entre leurs tiges sèches des merveilleux flocons, des grappes, des chapelets, des pompons, des houpettes, des bulles, des aigrettes, des paillettes, des pendentifs: cadeaux de Noël, Fahima, choisis et prends.

Non, il n'est point de Noël sans neige, crois-moi, petite fille. En vain protestes-tu que l'enfant Dieu des chrétiens naquit par une tiède nuit d'orient, d'une femme pareille à cette Juive au visage nu que tout à l'heure nous avons croisée, en ses voiles bleus, un enfant aux yeux sombres sur l'épaule, se hâtant aux trousses d'un homme barbu, à califourchon sur son joli petit baudet gris souris... Tu fais erreur. Chez nous, la femme montée sur l'âne serre sur son cœur un blondin de cire rose, et il neige la nuit de Noël.

Vois plutôt... Pendant des heures les flocons sont tombés. Par delà la forêt, le village capitonné s'apaise. Tous les arbres se parent pour la fête. Les squelettes fuselés des branches s'ourlent d'un liséré éclatant. Les entre-nœuds retiennent d'énormes fruits qui sont peut-être des nids d'oiseaux étranges ou de gros œufs prêts à éclore des rêves. Les sapins toujours verts sont plus blancs que les autres. Sont-ce des palombes plumeuses, des capes d'hermine, des fourrures polaires qui s'éploient, soutenues par l'invisible ossature des branches ? Sur le thème de l'arbre, la neige élabore, selon des lois constantes, une savante variation. Les buissons dépouillés sont une merveille de préciosité japonaise et de fantaisie futuriste.. Frottons-nous les yeux, Fahima.. Sommes nous devant la vitrine d'un très beau magasin ou en plein conte de fées ?..

Et la neige continue, éparpillant de petits flocons pressés qui vont, viennent, tournoient, remontent, virent, biaisent, comme si rien ne les pressait d'atteindre le sol. Pourtant ils finissent par tomber, impalpables, immaculés, fluides sans être mouillés. Puis le ciel redevient étanche. Et c'est le silence. Le silence qu'on sent comme une présence.

Nuit de Noël, Fahima. Mais qu'est ceci ? Au loin monte une rumeur confuse. Elle vient du village apparemment endormi, que veille le clocher de l'église en calot blanc.. Et voici que de ses profondeurs s'égrène un troupeau d'ombres. Des êtres bizarres — homme, femmes, non, génies de la montagne plutôt, — glissant sur d'immenses patins magiques, passent dans un sifflement d'oiseau nocturne. On entend décroître, au fragile tintement de leurs grelots, le trot sec des chevaux qui engloutissent leurs traîneaux dans la nuit bleue et gelée.

De nouveau le silence. Allons... Où ? Je n'en sais rien. Car nos deux ombres errent en ce moment parmi le souvenir ou à travers le rêve ; deux mondes inconnus de notre monde. Sous nos pieds la route dure, sonne comme un airain. Le froid mord. Un petit vent cru s'élève. Dans tous les tubes de verres, le mercure des thermomètres se recroqueville. Pour se réchauffer les écureuils noctambules entament des réjouissances. Demain la neige sera jonchée des houppettes de sapin qu'ils se jettent à la tête les uns des autres...

Patience Fahima.. Tu vas t'endormir. Ou je vais m'éveiller. Pour me faire plaisir, imagine que, quelques intants encore, nous cheminions de concert, dans une nuit de monde lunaire, sur une terre toute surprise d'être devenue plus lumineuse que le ciel, une nuit de Noël à l'envers, où ce serait à leurs pied que Gaspard, Melchior et Balthazar, chercheraient la clarté qui les conduit vers le bébé de cire rose, celui qui a pris la place de l'enfant juif, né sous des cieux pareils aux tiens.

Noël d'Occident, o Fahima, que tu ne saurais aimer...

Marguerite Clairmont

DESTINÉE D'ACTRICE

Très connu au Caire pour ses nombreux articles documentés et variés, Mr D'Aubigné a retracé pour "Images" toute la grandeur et la misère d'une destinée d'actrice.

Il en est combien que hante ce terme magique : le théâtre ? Combien qui vivent de ce seul idéal ? Il faut aller dans les cours de diction, fréquenter les milieux qui gravitent autour du Conservatoire, pour se rendre compte à quel point l'envoûtement des planches agit sur les esprits. Un monde de jeunes, de vieux, de laides, de belles, de riches et de pauvres se gorge, la journée durant, de tirades, de dialogues, de principes scéniques, de notions de mimiques, force le naturel et vit de contorsions pour arriver, un jour, pitoyable devant le jury et afficher publiquement son irrémédiable médiocrité.



Eve Lavallière

Ici, toute une jeunesse s'hypnotise ainsi sur des rêves couleur de tutu, de robes pailletées, sur des visions de rampes lumineuses rehaussant le maquillage, de miroitement de salles combles à l'entrée en scène, d'apothéoses triomphales, de lourds gerbes de fleurs et d'adulations, d'articles élogieux et d'hommages souverains comme si toutes ces clameurs et tous ces parfums, toute cette admiration et ses passionnés accents formaient un élixir puissant que n'importe quelle lèvre n'aurait qu'à désirer pour aspirer.

Est-ce que tout l'univers, à certaines heures, ne semble pas tourner autour du théâtre ! Il faut avoir vécu le lancement de Chantecler à Paris pour s'imaginer la griserie que peut mettre parfois dans la tête d'un peuple la seule idée d'un spectacle. Non seulement les salons mondains, les milieux littéraires firent de cette pièce, six mois avant la première, le sujet de toutes leurs conversations, mais il ne fut boutiquier qui n'en parla avec chaleur, et les derniers tuyaux sur la poule faisane ou le coq firent les délices de tous les ateliers de couture. Non seulement Paris, mais l'étranger connurent une fièvre étrange, peut-être unique dans les annales scéniques. On m'a raconté l'histoire plaisante d'une jeune berlinoise qui n'eut de cesse auprès d'un français ami, avant qu'il ne lui eût procuré un billet du théâtre où se jouait Chantecler. Elle s'empressa de le montrer à ses amies médusées de jalousie en leur contant qu'elle avait fait tout exprès le voyage de Paris pour assister à la première.

Quand une pièce de théâtre est à ce point capable de soulever la curiosité populaire, quand le nom des artistes vole de bouche en bouche et semble cristalliser en lui tout ce que la gloire, le luxe et le bonheur peuvent donner à l'homme, comment ne pas comprendre la magique emprise du mot théâtre sur les imaginations ?

Quelle humble fille du peuple ignorait, avant guerre, que Sarah Bernhard changeait de souliers neufs tous les jours, ne couchait qu'une fois dans les mêmes draps de soie et avait six chambres pleines de robes ? Qui ne sait aujourd'hui, du reste, que Mistinguett gagne deux millions par an, loge dans le plus somptueux des hôtels particuliers, porte sur elle une fortune de bijoux et ne fait pas un geste, ne prononce pas une parole sans qu'un journaliste n'en prenne de suite note ?

Une semblable publicité est bien faite pour rehausser encore tout le prodige sentimental, pittoresque, héroïque et artistique que les acteurs trouvent dans le fait d'incarner sur la scène, devant des yeux éblouis d'une semblable féerie de lumière, des héros ou des héroïnes parés de toutes les séductions.

La jeune fille qui a pleuré de désespoir devant une maman admirable de sincère détresse, admirera l'actrice qui a rendu ce rôle avec tant de vérité, et songera tout naturellement que seul le métier qui permet de faire vivre avec une telle intensité des êtres imaginaires est digne d'être recherché.

Et cependant ces vedettes si brillantes dont les toilettes, les menus propos, les faits divers de l'existence remplissent jusqu'au bord les colonnes des revues, fournissent le thème même de la conversation quotidienne, lancent les couturiers, les bottiers et les parfumeurs, ces vedettes adulées, appelées de partout pour être l'ornement de toute réunion, grassement payées, acclamées aux quatre coins de la terre, sont-elles donc si heureuses ?

Hélas ! s'il était possible à ceux qui le pensent de descendre parmi les ombres bleues des Enfers, là où continuent à se lamenter, sans doute, les Claude France, les Max Linder et tant d'autres acteurs qui se sont tués, en pleine gloire, ils apprendraient peut-être que le bonheur n'est pas toujours le lot de ceux qui semblent avoir tout pour être heureux.

Et c'est ici que je veux vous conter la destinée d'Eugénie Fenoglio, dite Eve Lavallière, l'actrice française qui de 1900 à 1915 connut le plus étourdissant des succès, la plus enviable des renommées.

Elle était née en 1868 à Toulon. Ses parents ne tardèrent pas à aller s'installer à Perpignan et c'est dans cette ville que le 6 mars 1884, dans un accès de jalousie, M. Fenoglio tira un coup de revolver sur sa femme la blessant grièvement à la tête, et se fit sauter la cervelle. Sa fille épouvantée se jette par la fenêtre, et son frère, âgé de trois ans plus qu'elle, s'enfuit de la maison. Jamais plus il ne reparaîtra. Mme. Fenoglio, deux mois plus tard, expirait à l'hôpital. Eve restait seule au monde, à seize ans ! si désemparée d'ailleurs que l'idée du suicide la hante. Puis le théâtre l'attire et elle débute comme figurante, rue Maguelonne. "C'est alors une petite personne qui avait l'air d'un garçon, douée d'un charme singulier, l'air hautain et troublant, chantant le plus souvent en travesti, avec les cheveux courts — à la suite d'une fièvre typhoïde, disait-on. Elle vit à l'écart, ne soupe pas, et refuse de faire la quête dans la salle selon l'usage, après son numéro ».

Puis elle se retrouve à Nice, sans argent. Un jour un passant la rencontre, pleurant sur un banc et, plein de pitié, l'emmène à Paris. M. Danaulens, ancien professeur, la prend sous sa protection et la fait engager comme figurante aux Variétés, à 80 francs par mois « Son type est singulier; une toison ébouriffée, des yeux baignant dans le bistre, et comme barbouillés de charbon, une taille souple, des jambes d'un galbe parfait. »

Un jour, elle remplace, au pied levé, sur sa demande, une actrice en vue qui se trouvait souffrante. Elle joue avec tant de brio que le lendemain même on lui faisait un contrat de trois cents francs par mois. La petite figurante n'allait pas tarder à devenir l'étoile même du théâtre qui avait vu ses modestes débuts. Dans orphée aux Enfers, le Petit Faust, les Petits Barnett, le Vieux Marcheur, la Veine, miss Helyett, elle connait mille triomphes.

"Elle paraît fragile, écrit alors Maurice de Waleffe, elle est solide; elle paraît inquiétante, personnelle, extravagante comme un cabri et vicieuse comme une singe; elle est simple, tendre et sage. Elle joue des rôles de franche gaieté, c'est une mélancolique ».

Ainsi donc sous une apparence joyeuse, se cache une sombre désespérance. Le lendemain de son triomphe dans le Bois sacré, elle s'en va rôder au bord de la Seine et n'est sauvée que par un passant. Il semble que cette gloire porte le malheur en elle. Elle risque de perdre la vie dans un stupide accident aux Variétés. Elle est l'enfant gâtée de Paris. Elle a pu s'acheter deux châteaux dont le royal Chenouceaux.

La guerre survient.

Eve Lavallière disparaît brusquement. Châteaux, meubles, bijoux, tout est vendu. C'est d'abord au pays basque que l'illustre vedette se retire, en proie on ne sait à quel mysticisme troublant, à quelle grâce fervente qui la porte à demander à Monseigneur Lemaître, archevêque de Carthage, son admission au Carmel. Le prélat l'en dissuade. Eve Lavallière va alors s'enfermer dans une modeste propriété de Thuillières, à huit kilomètres de Vittel et c'est là que le 10 juillet 1929, après s'être dépensée au Maroc comme infirmière, expire, en vraie sainte, celle qui avait été l'idole de Paris.

La fin, pour si édifiante de piété, d'admirable grandeur morale, n'en fut pas moins un martyre. Depuis sept ans la pauvre femme ne goûtait plus un moment de repos. On avait dû lui couper une paupière. Une cruelle maladie des reins la clouait sur un lit de douleurs. Et cependant métamorphosée par la prière, le cœur et l'âme parfumés de tout le ciel, elle n'était déjà plus qu'un pur esprit. D'extraordinaires visions la hantaient et c'est ainsi que le dimanche qui précéda sa mort, elle annonça avec joie sa délivrance pour le troisième jour à venir, à l'aube. Le mercredi d'après, à cinq heures du matin, elle expirait.

Qui expliquera jamais qu'aussi volontairement, en pleine gloire, en plein talent, une actrice puisse ainsi briser sa carrière et se vouer au ciel et à ses œuvres ? Eve Lavallière demeurera, certes comme une des plus belles animatrices du théâtre français mais aussi comme un des plus touchants exemples que fortune, succès, gloire du théâtre ne sont rien pour un cœur malheureux.

N. D'Aubigné

LETTRE DE SUISSE

A Madame Francis Bernard, pour la consoler de n'y avoir pu venir.



Mlle. Yvonne Laeufer

On sait quel retentissant succès vient d'avoir le dernier livre de Mlle Yvonne Laeufer: " LES STIGMATISÉS ", œuvre puissante, d'un réalisme audacieux, destinée à avoir de nombreuses répercussions. Pour les lecteurs d' " Images ", Mlle Laeufer a donné cette page inédite où son talent se manifeste sous une forme différente mais aussi captivante.

"Celui qui va aux montagnes va vers sa mère".

Kipling.

Vous l'aurez un jour, votre mazot! j'en suis convaincue!.. m'avez-vous écrit.

En attendant cette réalisation j'ai élu domicile, quelques heures, chaque fin d'après-midi, dans un mazot de rencontre, tout au haut d'une bosse qui domine la vallée. Vous aimeriez ce paysage un peu rude, exalté par l'automne.

Comme tous les mazots valaisans, celui-ci se carre, à cause de la déclivité du terrain, sur des pierres et des rondins. Cela lui donne l'aspect sympathique d'un gros animal en attente, ramassé sur son séant, les pattes de devant raidies. Rongés et patinés par les neiges et le soleil, ses murs noircis ont des reflets fauves, harmonie discrète qui se retrouve au flanc des vaches et dans la profondeur des grands bois silencieux.

L'étable du mazot est vide mais la grange recèle le foin odorant. C'est un endroit propice à la rêverie. Les vastes horizons sont riches en sujets de méditation. D'ici, les plans acquièrent des valeurs nouvelles. L'œil embrasse un si gigantesque tableau qu'il semble impossible d'y glaner un détail. Et c'est un plaisir toujours neuf, de disséquer ce grand Tout. Car chaque versant est une contrée avec sa physionomie propre, sa flore et ses odeurs. Sur ces pentes lointaines, on cultive les légumes: des plantes de lys ou d'iris se mêlent aux choux et aux oignons, les champs de pommes de terre ont des bordures d'absinthe.

Là-bas fleurit la pensée et l'œillet sauvages. Les ruisselets n'y sont visibles que parce que la parnassie lacustre en trahit le cours capricieux. Ces carrés, sur les hauteurs, sont riches en renoncules et clochettes mauves, vibrantes d'insectes.

Les minuscules mayens, étagés en labyrintes, ont leurs roches d'enceinte ombragées par des bouleaux et des noisetiers. Le murier, le framboisier, le myrtillier y donnent leurs fruits savoureux. Le serpolet, l'origan, l'euphraise embaument le regain. Et, sous chaque brin d'herbe, pattes frémissantes, mandibules crissantes, fourmillent les criquets aux ailes ponceau, les cigales et les sauterelles. Plus loin, la forêt offre ses combes où se tapit le bolet; les éboulis recouvrent les chanterelles humides et dans les sentiers glissants, le passage d'un scarabée suscite l'émoi dans un minuscule univers de feuilles mortes froissées et d'aiguilles de pins.

J'aime ce pays. J'y ai vécu de si belles heures, libres et sereines !...

Il est un peu gâté, pendant juillet et août par les bandes bruyantes des touristes. Levés dès 5 heures, les touristes n'ont aucun respect pour le repos d'autrui.

Leur départ met l'hôtel en rumeur. A les voir, alpenstocks, souliers ferrés et sacs bien en évidence, on ne peut douter de l'importance de leurs projets. Et le soir, au retour, que de bavardages fatigants, que de tartarinades !.. Ah ! l'alpinisme de façade, quelle piètre comédie ! — Je sais que, pour certains, c'est un plaisir pur, intégral, pour d'autres, une passion exigeante.

Mais on peut goûter les beautés de l'alpinisme avec modestie. Ah !.. mes souvenirs d'ascension ! Elles furent nocturnes, faites avec des montagnards et telles qu'il est bon de les entreprendre: On part dès 10 heures. On se permet vers 2 heures du matin un bref somme sous un sapin ou dans le foin d'un mazot de fortune. On arrive, au sommet, pour le lever du soleil. Pour le saluer on lance l'appel des bergers :

D'une cime à l'autre le cri vibre. C'est inoubliable.

Et la lampée de Kirch puisée au goulot commun n'a pas le même goût qu'un petit verre pris entre quatre murs...

Quand à la fin de l'été le pays est débarrassé des hordes étrangères, la montagne donne à ses rares fidèles des joies profondes. Elle se recueille avant d'être ensevelie pour six mois sous les neiges. Le village retrouve son vrai visage. Les chats traversent paresseusement les rues. Les poules picorent, un peu partout. Les montagnards se préparent pour l'hiver: caves et greniers reçoivent leur provende.

On pronostique : " Année de noisettes, année de neige ! " Le paysan ne se fie pas seulement au dicton. Il sait que l'hiver sera très rigoureux parce que les abeilles ont construit double paroi à leurs ruches...

Voici bientôt le moment de quitter l'Alpe. Je n'y veux songer, quoique les hôtels ferment, un à un. Je demeure seule parmi les chasseurs, les bûcherons et les ivrognes. Car l'alcool est la plaie hideuse de la Suisse. Hélas ! rien n'est parfait. Je songe à cela, immobile sous mon arbre de prédilection. Devant moi s'étend la vallée paisible mais je regarde plus loin, par-delà la chaîne massive, là où je sais que serpente un val encaissé. Je sais comment les gars s'enivrent, par là. Je sais aussi comment ils se battent, derrière ce glacier, et comment ils dansent et chantent, au sommet des montagnes massées au fond de cet entonnoir verdâtre. Je connais leurs tristesses taciturnes, leurs joies puériles, leurs plaisanteries de terroir. Ames saines, désirs limités, bontés sans sourire; oui, malgré l'acool, la race est rudement solide.

Le silence de l'Automne pèse sur toutes choses. Je vais avec Chien revoir chaque coin familier. Chien est un ami à longue oreilles soyeuses. Il est venu, un beau matin l'allure hésitante, me renifler. Il m'a tout de suite adoptée. Je suppose que la chasse n'a pas énormément d'attraits pour lui, ce qui lui vaudra une râclée magistrale quand son maître reviendra des sommets.

En attendant, je le choie. Ce braque anonyme est le plus délicieux compagnon qui soit : il ne parle pas. Nos promenades sont riches en trouvailles. Parfois, dans la forêt, je choisis un sentier vertigineux ; Chien préfère l'escalader. Très vite nous nous perdons. Il me faut appeler longuement pour entendre à nouveau la clarine de chèvre suspendue à son collier, pour recevoir, avec une avalanche de pierres et de cailloux sa masse trépidante dans les bras. Nous nous asseyons. Je lui raconte ce que j'ai vu. Je lui montre ma cueillette de champignons, de fruits et de simples. Je lui explique la vertu des plantes. Il rit, en Chien bien portant, d'une oreille à l'autre — ses lourdes oreilles soyeuses ornements trop lourds pour son maigre museau. Alors il raconte, à sa manière : il a fouillé un terrier, pour-chassé les mésanges, franchi un torrent; son nez et ses griffes sont terreux, ses flancs humides, et les aiguilles de pins sont piquées, ça et là, dans le poil ras. Nous nous endormons, pêle-mêle, sur un rocher ou un lit de mousse. Je me réveille, invariablement la première. Chien, avec des soupirs, des soubresauts, des gémissements, m'a poussée, de ses pattes raidies.

Sur la chaise longue de l'hôtel, il comprend l'hospitalité de la même manière. Allongé près de moi, la tête sur mon épaule, il m'écrase, au bout d'un quart d'heure, contre l'accoudoir pour s'affaler, avec des plaintes en travers des coussins.

Mais la douceur de notre intimité!... Nous nous regardons longuement et je me console d'être, depuis, des semaines sans aucun livre. Je lis, dans les yeux de Chien tant de belles choses !...

Et le jour tombe. Je regarde les plages immenses du ciel devenir mauves et les ténèbres envahir les cimes rosées. Je glisse un chiffon dans la clarine de Chien. Cela lui permet de passer la nuit sous mon balcon sans être entendu et chassé ! A 8 h. je me couche. Je pense — " Encore un jour de gagné, rempli, minute par minute, de choses simples et douces, de paix... de paix... " L'aube me trouve avec un regard neuf, avide de voir encore l'Alpe solitaire, de retourner au mazot pour écouter, au millieu des arbres amis, parmi les senteurs agrestes, battre le cœur sain de la Suisse.

Y. Laeufer.


NOËL



1929, L'ANNÉE

Les principaux événements

L'année 1929 fut certa
décisives et des plus
à longue portée, dest
de ses douze mois, à se p
Elle vit l'écroulement d'un
porteur d'eau au rang supr
de Bachi Saquao, sous le
nouveau roi Nadir Khan ; l
de Palestine où le sang cou
ait été jusqu'à présent appor
sioniste ; la grande maladi
qui inquiéta le monde enti
conservateur britannique, l'
listes et du cabinet MacDo
l'Egypte pour la conclusio
l'Angleterre; le magnifique
Fouad en Allemagne, Tché
la démission du Cabinet M
du cabinet Adly ; les élect
parlement ; la démission
remplacement par Sir Percy
Commissaire; la démission
et la nomination du cheikh
la chute du ministère Brian
cabinet Tardieu, après qu'
Haye, le ministre anglais S
vifs incidents ; la mort du
que fut Clémenceau, surv
Maréchal Foch et du bey d
merveilleux exploit du Gr
grand champion de la paix,
en Italie, la signature des a
le Pape et la fin de l'épine
fiançailles de S. A. R. le P
princesse Marie-José de Bel
des lettres, décès de S.A. l
Fazil, ancien lauréat des j
monde des sports, l'inaugura
andrie ; dans la finance, l
la Bourse de New-York, et

Si l'on veut dégager le t
1929, il faudrait dire que c'
Un grand et loyal effort a
vernements européens pour
liquider la guerre ; pour vo
loyal effort a été tenté pou
anglo-égyptien.



E DE LA PAIX

mondiaux survenus en 1929.

inement une des plus
fertiles en événements
inés à dépasser le cadre
rolonger bien au delà.
trône, l'ascension d'un
ême, et la chute rapide
s coups redoublés du
es tragiques événements
la, sans qu'une solution
tée au problème arabo-
e du Roi d'Angleterre
er ; la défaite du parti
avènement des travail-
nald; les propositions à
n d'une alliance avec
voyage de S.M. le Roi
coslovaquie et Suisse;
ahmoud et la formation
ions pour le nouveau
le Lord Lloyd et son
Loraine comme Haut-
du recteur de l'Azhar
el Zawahri; en France,
d et la formation du
à la conférence de la
Snowden ait soulevé de
grand homme d'Etat
enant après celle du
e Tunis ; en Allemagne,
af Zeppelin ; mort du
Gustave Stresemann ;
ccords de Latran avec
ise question romaine ;
rince Umberto avec la
gique; dans le monde
Prince poète, Haïdar
eux floraux ; dans le
tion du Stade d'Alex-
e formidable krach de
c.....

rait principal de l'année
est l'année de la Paix.
été tenté par les gou-
consolider la paix et
ous, un aussi grand et
résoudre le problème

NOËL A TRAVERS LE MONDE

Noël! Noël!
Dans le monde entier ce jour est fêté avec un pareil éclat. Nos photos représentent différents arbres de Noël qui ont été dressés dans plusieurs villes, sur des places publiques, des rues et jusque dans les gares.



Un magnifique arbre de Noël dressé à l'entrée de la gare de Munich.

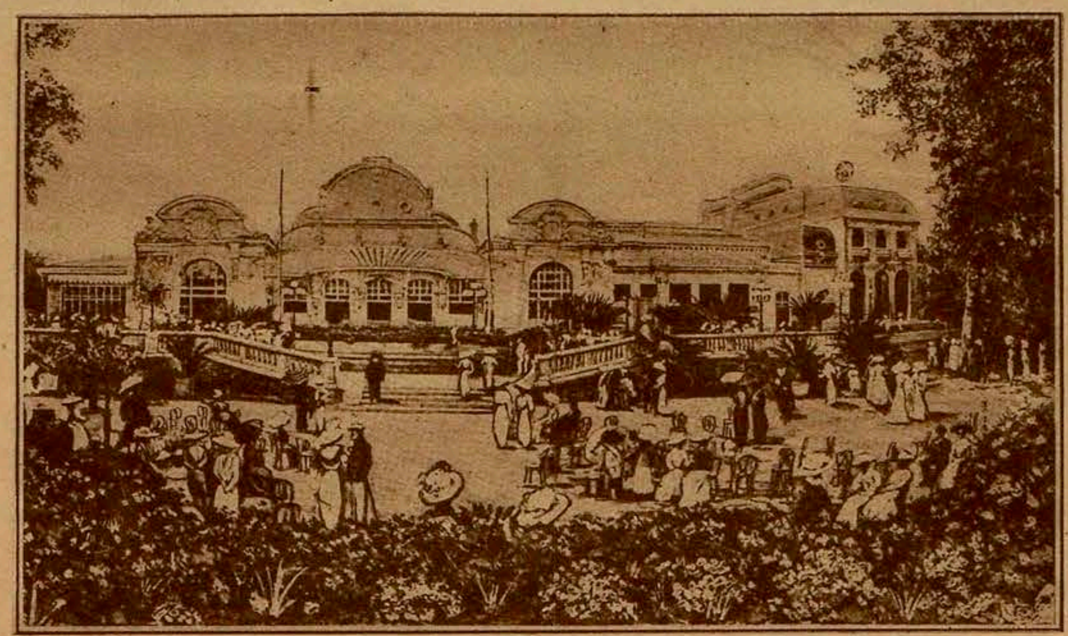
Nuit de Noël en Allemagne. On remarque sur les balcons des immeubles de petits arbres de Noël illuminés.

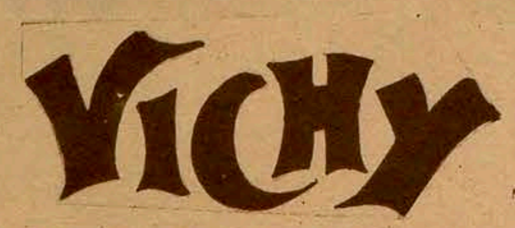
Sur une place publique de Prague la foule se presse autour d'un arbre de Noël.

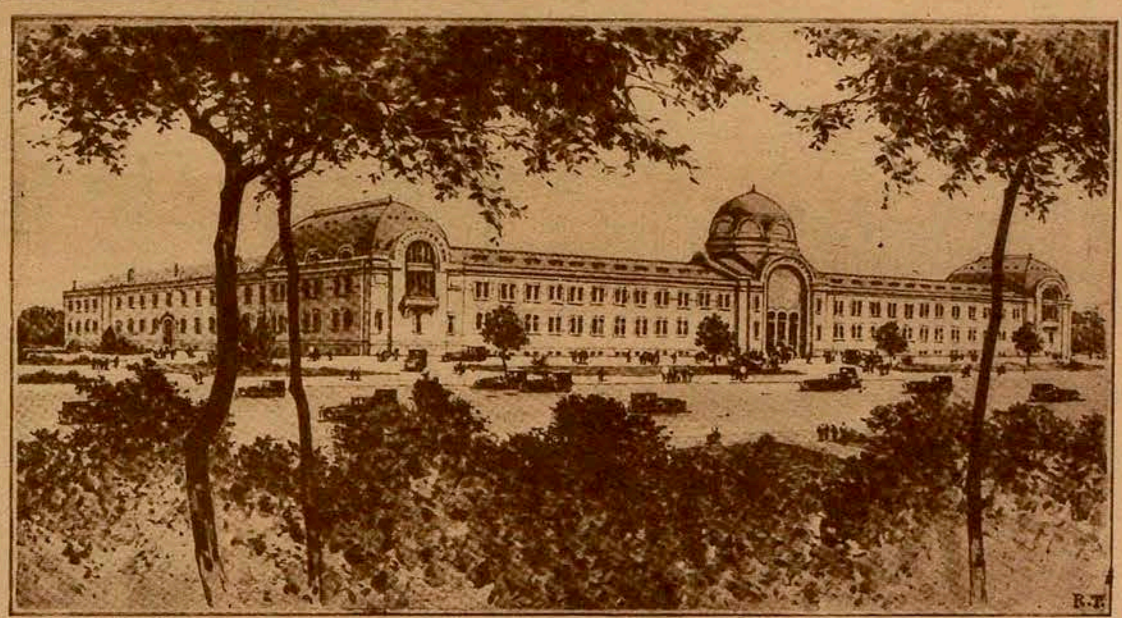
A côté de la Maison Blanche aux Etats-Unis est érigé un magnifique arbre de Noël éclairé par trois mille lampes.

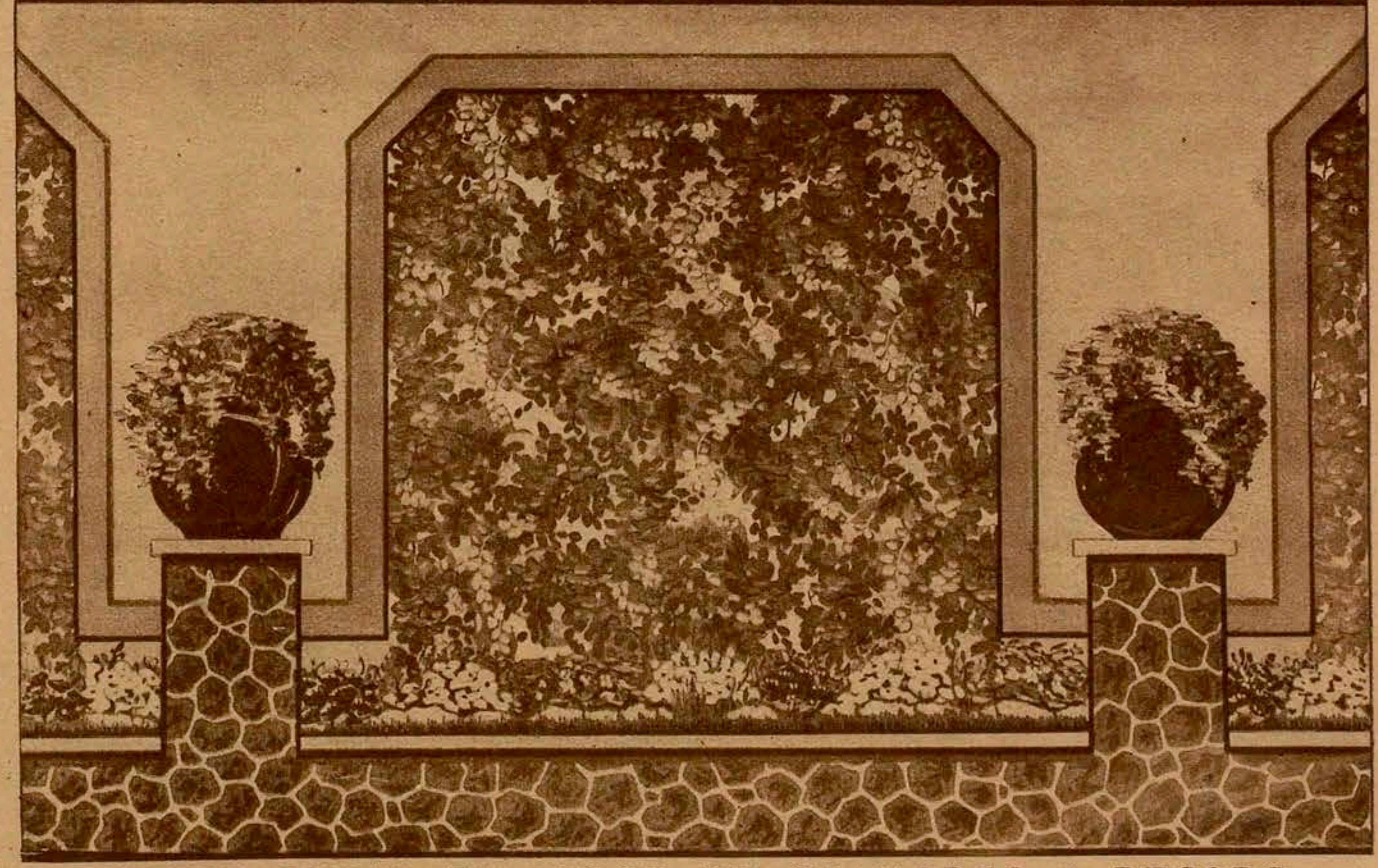
Une rue de Californie est entièrement recouverte de magnifiques arbres de Noël.

Un gigantesque arbre de Noël orne une place publique à Copenhague.




VICHY


R.T.





Son Altesse Royale le Prince Farouk

(Photo Hnaselmann)

AU BON MARCHE

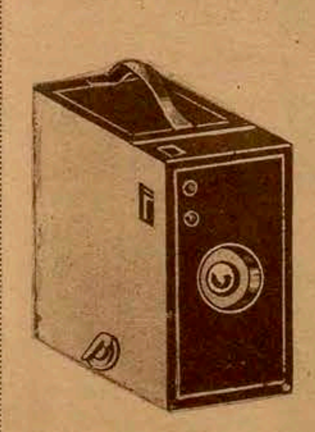
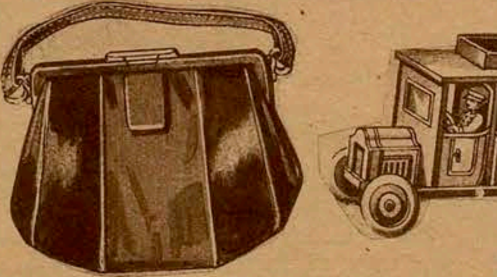
Maison A. Boucicaut — SUCCURSALE DU CAIRE — **Paris**

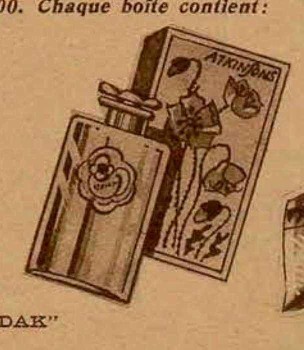
1929 Jouets étrennes 1930

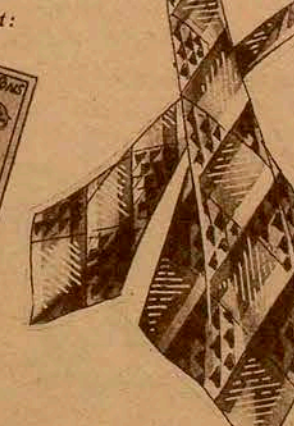


Pendant la durée des fêtes pour tout achat de P. T. 500.- au comptant nous offrons gratuitement un appareil "HAWK-EYE" No. 2 (6x9) valeur P.T. 50.- Garanti fabrication "KODAK"

En outre les magasins du BON MARCHÉ ont composé une boite spéciale réclame contenant des objets susceptibles d'être offerts comme cadeaux, La vente de cette boîte valeur P.T. 150.- a été fixée au prix extraordinairement avantageux de P.T. 100. Chaque boîte contient:

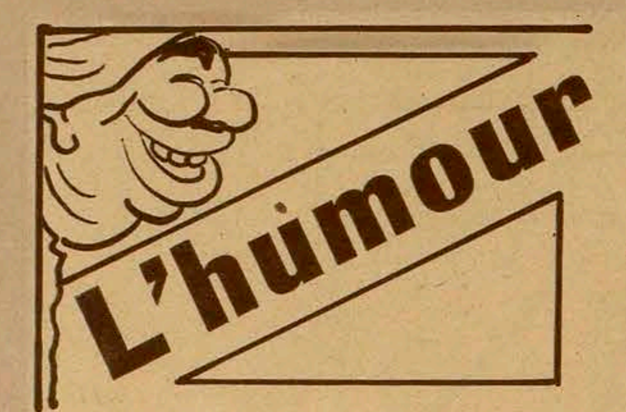



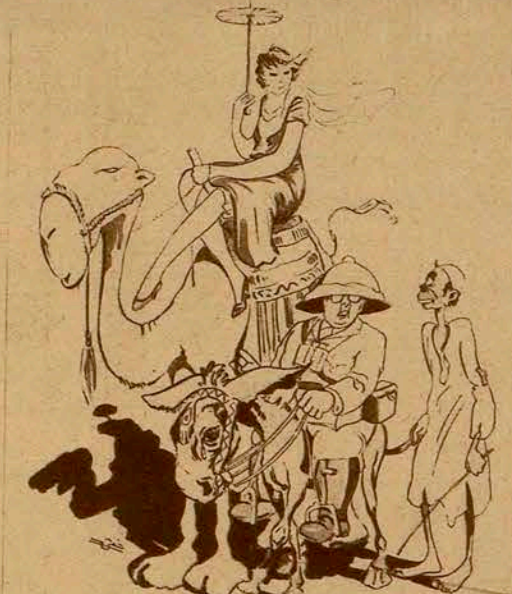




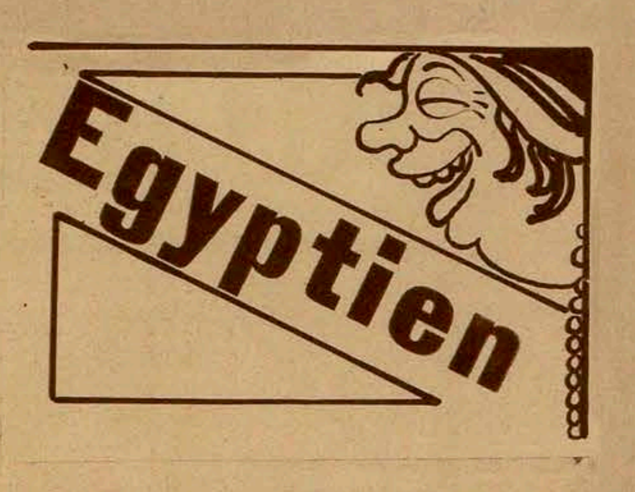
1 APPAREIL photo HAWK-EYE No. 2 (6x9) "KODAK"
1 Flacon PARFUM Atkinson
1 Joli SAC pour dames
1 CAMION-AUTO livraison
1 CRAVATE soie pour hommes

FAIRE DEMANDE D'URGENCE, LA QUANTITÉ ETANT LIMITÉE.



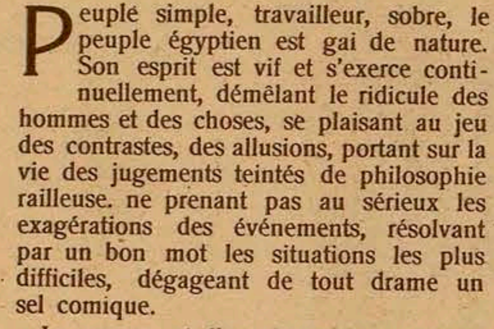


LE TOURISTE — Y-a-t-il là haut de belles vues ? L'ânier en extase — Oh oui de très belles vues !





Pour éviter les accidents d'autos, un coureur devrait crier à tue-tête : "Faites attention à droite, faites attention à gauche, qu'Allah vous protège de l'auto de Madame..."



Peuple simple, travailleur, sobre, le peuple égyptien est gai de nature. Son esprit est vif et s'exerce continuellement, démêlant le ridicule des hommes et des choses, se plaisant au jeu des contrastes, des allusions, portant sur la vie des jugements teintés de philosophie railleuse. ne prenant pas au sérieux les exagérations des événements, résolvant par un bon mot les situations les plus difficiles, dégageant de tout drame un sel comique.

Le paysan et l'ouvrier égyptiens sont toujours de bonne humeur; plaisantant en travaillant, facilitant la tâche la plus dure par leur joyeuse acceptation, conteurs inépuisables d'anecdotes truculentes, dont le père Goha est l'hilarante figure centrale.

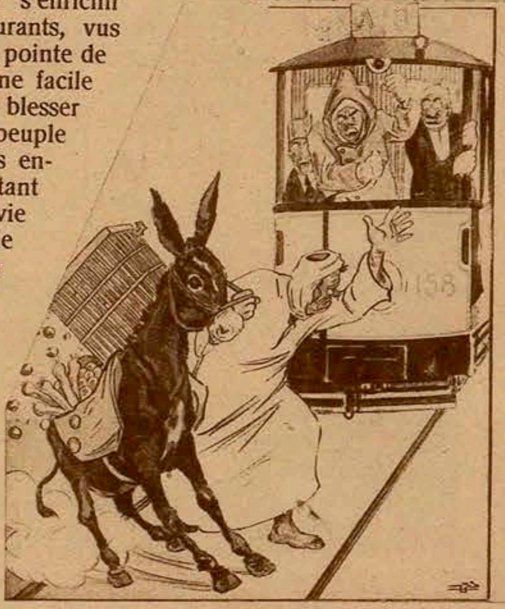
Autour du gai luron, l'esprit inventif du peuple crée tous les jours d'humoristiques historiettes dans lesquelles il commente à sa façon l'actualité sociale et politique, avec un bon sens amusé et amusant. Un recueil d'anecdotes de Goha pourrait s'enrichir annuellement et servir de petite histoire aux faits courants, vus sous un angle d'inoffensive ironie car il n'y a aucune pointe de vitriol dans l'esprit égyptien. La plaisanterie est d'une facile compréhension, faite pour égayer un moment sans blesser profondément. C'est en somme l'humour d'un peuple heureux de vivre en un pays magnifique, toujours ensoleillé, indulgent à lui même et aux autres, détestant l'ennui, satisfait de peu, ne demandant pas à la vie plus qu'elle ne peut donner, se moquant d'elle car il déteste les gémissements stériles et les regrets inutiles. C'est pourquoi, il a traversé tous les siècles, toutes les épreuves, supporté les plus cruels sacrifices, sans rien perdre de sa patience, de sa bonne humeur, de son activité, de son mépris pour tout ce qui peut compliquer l'existence. Si l'on veut résumer en un mot l'humour égyptien, c'est l'humour du *"bon sens"*, l'humour qui voit les choses comme elles sont, les dépouille de leurs oripeaux de préjugés, de snobisme et de mots et ne s'attriste pas de la froide vérité mais en rit joyeusement, comme d'une bonne farce

Dans cette page d'"Images" nous tenterons par un choix judicieux de dessins et de légendes ou de petites anecdotes, de saisir cet humour dans ses originales variations et de les reproduire, tout en gardant la saveur de la langue arabe et son riche pittoresque, dans la mesure du possible évidemment.



Il semble que les premiers danseurs de charleston aient été les nettoyeurs de vaisselle...

La paysanne se couvrant pudiquement le visage, dit à la Garçonne — Je n'en sais rien, Monsieur, demandez à mon mari.



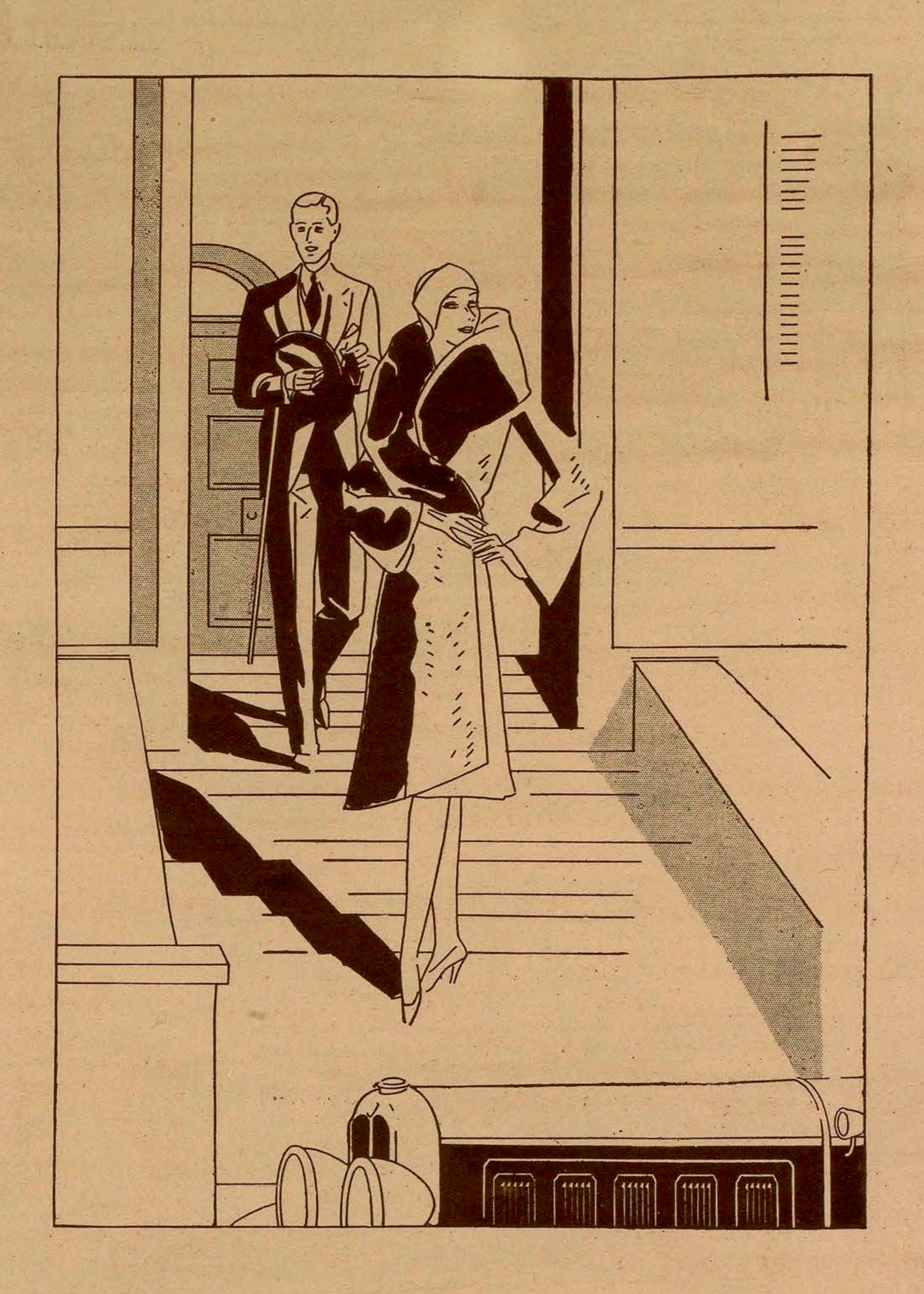
L'ânier apostrophant le tram — Allah... Allah... chaque fois c'est moi qui dois faire un virage pour t'éviter... aies donc la politesse pour une fois de faire le virage toi-même !



LE CHEIKH — Quelle catastrophe Hassan effendi! alors que le tram vide rentrait au dépôt, il a écrasé une femme et l'a tuée sur le coup, HASSAN EFF. — Effrayant ; mais moins effrayant que si le tram avait été plein de voyageurs. Qu'est-ce quelle aurait eu dans ce cas la malheureuse....



LE CHAOUCHE — Dispersez-vous.... allons ouste... le fait est banal... un mari frappe sa femme comme hier, comme aujourd'hui, comme demain.



"Ces Oakland ont vraiment beaucoup de chic..."
"Et elles sont aussi rapides qu'élégantes..."

La vitesse que peut atteindre cette puissante six cylindres, ainsi que ses lignes sveltes et gracieuses, en font par excellence la voiture de la jeunesse sportive.

A peine avez-vous démarré que l'Oakland vous emporte à toute allure. Vous atteignez le sommet d'une côte sans avoir eu a ralentir ou à changer de vitesse. Où que vous soyez, sur les boulevards, encombrés de voitures, ou sur des routes escarpées et tortueusse, vous éprouvez toujours un sentiment de sécurité absolue par suite de la stabilité remarquable de l'Oakland et de ses freins Steeldraulic qui l'immobilisent en quelques mètres.

L'Oakland crée une atmosphère de jeunesse et d'élégance partout où la société selecte se donne rendez-vous.

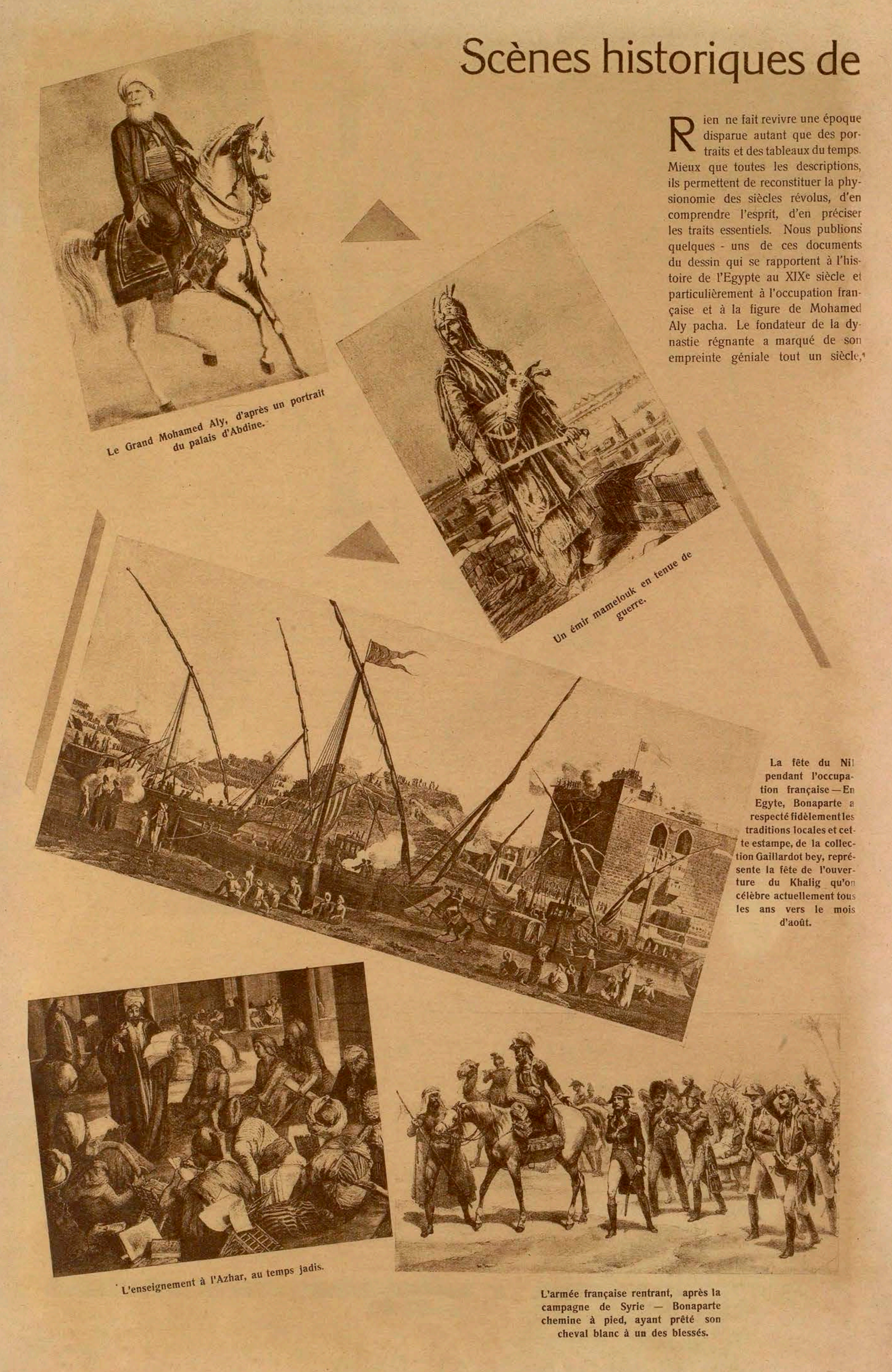
Pour tous renseignements, et notamment pour connaitre les facilités de paiement accordées par la General Motors, s'adresser aux

Concessionnaires pour le Caire
Debbas & Marcarian
4, Rue Soliman Pacha, Le Caire

Mêmes concessionnaires pour la Pontiac six. Six modèles différents. Prix de la Pontiac à partir de L.E. 265

Scènes historiques de

Rien ne fait revivre une époque disparue autant que des portraits et des tableaux du temps. Mieux que toutes les descriptions, ils permettent de reconstituer la physionomie des siècles révolus, d'en comprendre l'esprit, d'en préciser les traits essentiels. Nous publions quelques - uns de ces documents du dessin qui se rapportent à l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle et particulièrement à l'occupation française et à la figure de Mohamed Aly pacha. Le fondateur de la dynastie régnante a marqué de son empreinte géniale tout un siècle,



Le Grand Mohamed Aly, d'après un portrait du palais d'Abdine.

Un émir mamelouk en tenue de guerre.

La fête du Nil pendant l'occupation française — En Egyte, Bonaparte a respecté fidèlement les traditions locales et cette estampe, de la collection Gaillardot bey, représente la fête de l'ouverture du Khalig qu'on célèbre actuellement tous les ans vers le mois d'août.

L'enseignement à l'Azhar, au temps jadis.

L'armée française rentrant, après la campagne de Syrie — Bonaparte chemine à pied, ayant prêté son cheval blanc à un des blessés.

l'Egypte Moderne

tout un pays, tout un peuple dont il a modifié l'histoire. Jusqu'aujourd'hui, s'étendent dans tous les domaines, les ramifications de ses œuvres; et l'Egypte actuelle a pour base les solides fondements dressés par l'illustre vice-roi. C'est avec fierté que la nation égyptienne place sa renaissance moderne sous son égide et se réclame du grand père de Sa Majesté le Roi comme du Créateur de sa vie nouvelle. Un peu plus tard, le Khédive Ismaïl donne un nouveau développement à l'œuvre de Mohamed Aly et Fouad I la couronne par l'indépendance.



Mohamed Aly pacha, descendant de la citadelle du Caire suivi de Soliman pacha et d'Ibrahim pacha. d'après un peintre anglais contemporain

Un portrait rare du Khédive Ismaïl le Magnifique, père de S. M. le Roi.

Bonaparte visite la Pyramide de Chéops, entouré des membres du divan. (Collection Gaillardot bey)

Soliman pacha (l'ex-Colonel Sèves) commandant des armées de Mohamed Aly.

Sous le règne de Mohamed Aly, les soldats prêtant serment au drapeau

Le Grand Mohamed Aly recevant l'héritier du Royaume de Bavière.

Poètes d'Egypte



Mr. Gaston Berthey

Amours Tardives

Il me semble que je m'éveille
D'un long sommeil, lugubre et lourd,
Car voici, très tendre merveille !
Qu'en mon coeur rechante l'amour.
Musique entre toutes divine,
Ah ! si j'ai vraiment entendu
Tes accords, c'est, je le devine,
Qu'un printemps va m'être rendu.

Autour de moi, déjà, les choses
Se vêtent de neuve beauté !
Je vais, comme d'apothéoses
Ebloui... L'amour a chanté !
Prodige, je chante moi-même :
A chaque pas les rimes d'or
Pour mieux parer celle que j'aime
Prennent, ferventes, leur essor.

O toi par qui je ressuscite,
Reine jolie aux douces mains
De qui dépend la réussite
De bonheurs presque surhumains,
A tes lèvres, sans décevance,
Je puise avec la volupté,
Sâche-le bien, l'eau de jouvence...
Dans mon coeur l'amour a chanté !

Gaston Berthey



Mr. Pieux-Gilède.

Le Sphinx

Il fut, au temps d'Amon, une fauve colline,
L'éperon terminal qu'agrandissait le soir,
Et que le Nil, porteur des annuels espoirs,
Baignait de ses flots lourds aux reflets
[de platine.

Mais un jour, captivé par sa hautaine mine,
Un peuple y fit creuser à grands coups
[d'ébauchoir
Un Dieu, homme, monstre ou lion, qu'on
[sut asseoir
Immense et seul, dans le désert, pour qu'il
[fascine.

Et depuis six mille ans, au pied du Sphinx
[assis
Les hommes ont roulé, sans que nul n'ait
[compris
Ce qu'il fixe au delà des villes et des
[plaines,

Ce qu'il semble nous dire en invoquant le ciel
Et ce que sont pour lui les angoisses
[humaines
Dans l'envol étoilé de son rêve éternel.

L. Pieux-Gilède



Mr. Raoul Parme.

Refuge....

Vers le bleu des refuges où
Les trilles tendent au feuillage,
Ne fuis pas... Il est une page,
D'automnes lasses entre nous...

Je veux t'infuser ce vertige ;
Le mépris des brusques senteurs...
N'est-ce pas le **Credo** *des fleurs*
Que l'Ascension de la tige ?

Cette hâte à fêter le clos
Où te repère ma navrance,
Le convol de nos Emouvances,
La foi soudaine des halos

Sera-ce au dolent de l'Arpège,
Un point d'orgue prestigieux ?
— Laissons au Rituel des yeux
La Conversion Sacrilège !..

***

Je suis fait d'Aube et le Cueilleur
Dans le Rêve où je te suppose
D'inappréciables narcoses
Et de baumes intérieurs.

Mais si l'Envol de la Seconde,
Dit le suicide naissant
Du Poeme d'Ocre et de Sang
Que l'Avant-Nuit veut mettre au
[monde,

Vers le bleu des Refuges où
Les trilles tendent au feuillage,

Ne fuis pas... car il des pages
D'automnes lasses entre nous...

Pourquoi cette offrante Jeunesse
D'Alchimies inanes... Alors
Que je frête au Vent le décor
De ta lèvre... Hâvre et Promesse !

Regarde ! n'est-ce pas aussi
Commi si le départ de l'âme
Se défendait contre un dictame ?
L'âme dit : non !... Forsè che si !

Raoul Parme



Mr. Jean Moscatelli.

L'Instant

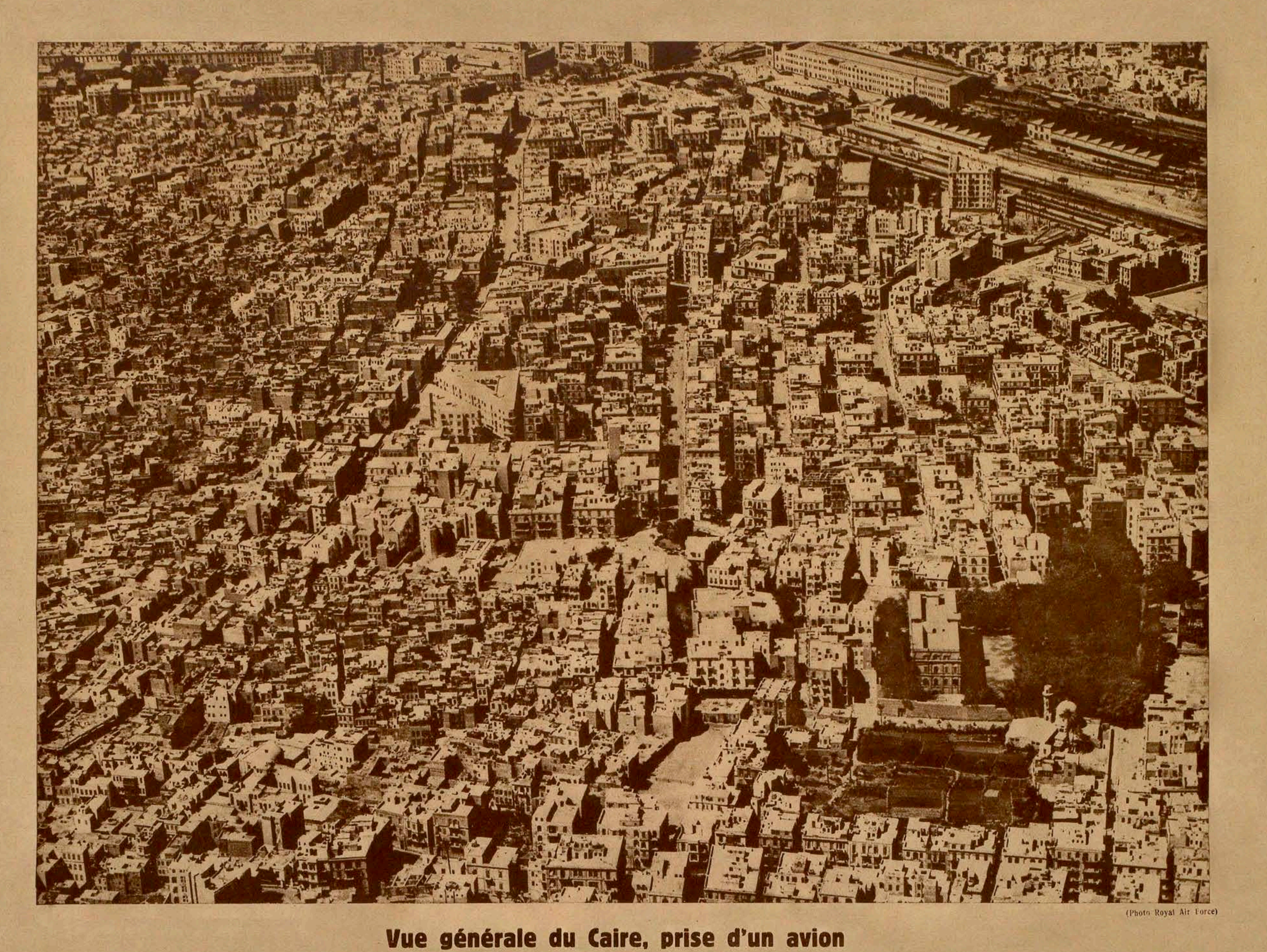
Minuit ! ce n'est plus aujourd'hui
Et ce n'est pas encor demain,
Ni hier, lorsque dans mes deux mains
Palpitait le bonheur enfui.

Temps irressemblable, celui
Où rien n'est plus qui fut humain,
Halte, halte sur mon chemin !
— Mais déjà la minute a lui...

Sommeil, trêve de l'existence,
Fais-moi perdre la connaissance.
Puisque tout passe dans l'espace !

Et toi que j'ai cru saisissable,
O, du sablier, grain de sable,
Fallait-il que tu me trompasses ?

Jean Moscatelli



(Photo Royal Air Force)

Vue générale du Caire, prise d'un avion

On voit au fond, à droite, la gare du Caire

LE MUSEE NATIONAL DES BEAUX-ARTS

Un grand projet en voie d'exécution.

La Société des Amis de l'Art dont l'activité est bien connue du public cairote, par le Salon qu'elle organise chaque année, va collaborer avec le Gouvernement Egyptien à la fondation d'un "Musée de l'Art Moderne". Son actif secrétaire, M. Fouad Abdel Malek nous a donné la primeur d'une sélection d'œuvres d'art qui formeront le noyau du futur Musée, et que nous reproduisons sur cette page et les trois suivantes.

L'Egypte a eu l'honneur d'être, comme on le sait, au premier rang des peuples de l'Antiquité qui s'occupèrent de l'Art. Déjà depuis plus de quatre mille ans avant notre ère, les arts y avaient pris un grand essor.

Malheureusement. à ces âges dorés, ont succédé des époques longues et obscures jusqu'au jour où l'art copte, et plus tard, l'art arabe, sont venus éclairer ce champ de travail par leurs nombreuses créations encore subsistantes et admirées.

Il faut arriver à la Famille Régnante pour trouver la "Renaissance Moderne" des arts, construite sur des bases solides et sérieuses.

En effet le Grand Mohamed Aly Pacha, premier Khédive d'Egypte, quoique largement absorbé par des projets d'administration et d'armement, n'a jamais négligé les Beaux-Arts. Des bandes musicales furent créées à Khanka en 1827, des groupes d'orchestre oriental en Novembre 1834, il a également fait appel aux savants et artistes étrangers pour inculquer aux novices les premiers principes de l'art. Ce n'est que plus tard, sous le règne de feu le Khédive Ismaïl que fut fondée en 1867 l'école des Arts et Métiers qui subsiste encore à l'heure actuelle. Guidé toujours par sa devise de faire de l'Egypte «une partie de l'Europe», Ismaïl Pacha décida de convertir les marécages qui se trouvaient à l'Ezbékieh, en un Temple de la Musique, (l'Opéra), qui coûta environ 160.000 livres et 5 mois de travail, voulant à l'occasion de l'inauguration du Canal de Suez en 1869, offrir à ses illustres invités un spectacle de gala digne d'eux ; et en effet devant une assistance de Souverains et de Souveraines on donna "Rigoletto", de Verdi. Mais Ismaïl le Magnifique voulait une pièce égyptienne. Il chargea Mariette Pacha de découvrir un sujet dans l'histoire pharaonique et le grand égyptologue proposa la triste histoire d'Aïda dont Verdi fit un de ses immortels opéras. Les artistes et les décors furent commandés par Mariette Pacha à Paris en 1671, et coûtèrent 40.000 L.E. environ. Ce fut un éclat sans pareil. Né au Caire, l'opéra Aïda est aujourd'hui mondialement apprécié.

Il envoya aussi en Europe plusieurs missions scientifiques artistiques dont les membres revenus plus tard ici, ne trouvèrent malheureusement pas de terrain favorable à leurs initiatives et restèrent dans l'oubli.

Sous le règne du Khédive Tewfik et précisément en 1889, fut créée l'Ecole des Arts et Métiers de Mansourah.

Ce n'est que depuis une trentaine d'années que quelques initiatives privées se sont signalées pour la première fois dans notre histoire moderne. C'était principalement au Club Cass (Cercle Artistique) que l'on organisait les Expositions. Depuis sa fermeture il n'y eut que quelques unes, faites dans les grands hôtels. Mais dans toutes ces différentes manifestations on n'enregistra jamais le nom d'artistes égyptiens et l'on ne se souvient que de ceux de Faverger, Talboi Kely, Raley, Rossi, Philipoteau, Tom Binder, Michelet, Defenbach... etc...

En 1907, S. A. le Prince Youssef Kamal fonda l'Ecole des Beaux-Arts, dont la direction fut confiée à des professeurs européens, et où purent se manifester et se faire apprécier quelques jeunes talents égyptiens qui, sans cela, seraient restés toujours ignorés, alors qu'à l'heure présente, ils professent dans des institutions gouvernementales et privées. Mais le cadre d'une école ne pouvait suffire au développement du goût artistique d'un pays tel que l'Egypte. Une exposition périodique s'imposait, afin de pouvoir soumettre les œuvres des artistes égyptiens et autres, à l'appréciation du public et créer une sorte d'émulation qui se traduirait par des progrès réguliers et constants.

C'est dans ce but que, dès mon retour d'Europe 1919, j'ai organisé dans les locaux dont je disposais, Avenue Fouad 1er, diverses expositions jusqu'en 1923. Dans ces manifestations artistiques, le nombre des artistes et amateurs a graduellement augmenté et c'est grâce au Comité des Dames Egyptiennes, présidé par S. A. S. La Princesse Samiha Hussein, qui a bien voulu m'accorder son précieux patronage, que les artistes et plus spéialement les égyptiens, ont trouvé un débouché à leurs œuvres.

En 1923, S. A. le Prince Youssef Kamal a décidé de fonder la Société des Amis de l'Art, pour répandre le goût artistique par tous les moyens, et S. A. S. la Princesee Semiha Hussein continua à présider le Comité des Dames. J'ai accepté bénévolement d'être le secrétaire et l'organisateur de ses expositions, et mis à sa disposition "Le Salon du Caire" que j'avais fondé en 1920.

Depuis quelques années le Gouvernement Egyptien s'est occupé sérieusement de la question des Beaux-Arts. C'est ainsi que par décret Royal daté de 1927, il a constitué le Comité des Beaux-Arts, présidé par S. E. le Ministre de l'Instruction Publique, et composé de chefs d'Administration intéressés ainsi que de quelques autres personnalités égyptiennes et étrangères compétentes parmi lesquelles se trouvent plusieurs membres de notre Société.

Interrompu un certain temps dans son programme pour différentes raisons, le Comité a repris sérieusement ses travaux en 1928. Il a eu la main heureuse en choisissant Mr. L. Hautecœur, le Conservateur adjoint de Musée du Louvre, pour lui confier la Direction Générale des Beaux-Arts.

Consciencieux de ses hautes fonctions et soucieux de ses devoirs éminents, Mr. Hautecœur secondé par quelques amis de l'art, a voulu réaliser un projet de grande envergure en concentrant et en groupant, musées, écoles, académies, bibliothèques et expositions, dans un même et seul emplacement afin de rendre la tâche des intéressés, en instruction, documentation, études comparées etc... plus facile et plus pratique que jamais.

Le Gouvernement Egyptien, toujours inspiré des désirs de son Auguste Souverain, a donné suite à ses propositions et a réservé à El Aggouza, près de Guézireh, 46 feddans environ pour y ériger la "Cité des Beaux-Arts", qui devra, complète, grouper : le Musée de l'Art Arabe, le Musée de l'Art Moderne, Ecoles et Académies des Beaux-Arts, Arts Décoratifs ainsi que bibliothèque, salles d'expositions et de conférences, le tout élevé dans un grand parc qui en constituera le cadre.

Le Gouvernement a dans ce but acquis diverses œuvres de grands artistes anciens et modernes et de quelques œuvres d'artistes égyptiens actuellement exposées au Palais Tigrane, pour être plus tard transférées avec de nouvelles acquisitions à la Cité des Beaux-Arts.

Par ailleurs, la Sociéte des Amis de l'Art, toujours soucieuse d'encourager les arts et d'en répandre le goût, a pris ses mesures et s'est mise d'accord, avec de grands experts et artistes d'Europe, pour organiser cette année une galerie de tableaux de maîtres anciens et contemporains sous la direction de Mr. Allard, afin de permettre aux collectionneurs ainsi qu'au Gouvernement, de faire leur choix de tableaux dans une sélection déjà préparée de concert entre les principaux membres de la société et le Directeur Général des Beaux-Arts.

En résumé, grâce à cette marche rapide mais sûre, patronnée par la Haute Bienveillance et l'Aguste appui de S. M. le Roi, encouragée toujours par S. A. le Prince Kamal, l'effort des gouvernants et l'aide des différentes Sociétés Artistiques, l'Egypte reprendra lentement dans le domaine des Arts, son rang d'autrefois. Nous avions vivement souhaité que Mr. Hautecœur appelé à reprendre ses fonctions au Louvre, revienne sur sa décision pour ne pas interrompre ces grands projets et ne pas laisser un vide difficile à combler, et des projets difficiles à un successeur d'exécuter, tel que leur auteur les a conçus.

Mais il m'est pénible d'avouer qu'après l'année 1921, où le Comité des Dames patronnait le 1er Salon du Caire, on n'enregistre qu'un nombre restreint d'acheteurs parmi les égyptiens inférieurs à celui d'acquisitions faites par des étrangers. Il serait donc indispensable que les personnes douées de moyens, fassent de leurs mieux pour remédier à cette lacune. Ils auraient de la sorte contribué au progrès de l'art, et auraient chez eux une atmosphère artistique qui développerait le sens esthétique chez leurs enfants, et en ferait des citoyens raffinés, précurseurs du bien-être du home et du bonheur du foyer.

G. Fouad Abdel Malek.
Secrétaire
de la Sté des Amis de l'Art



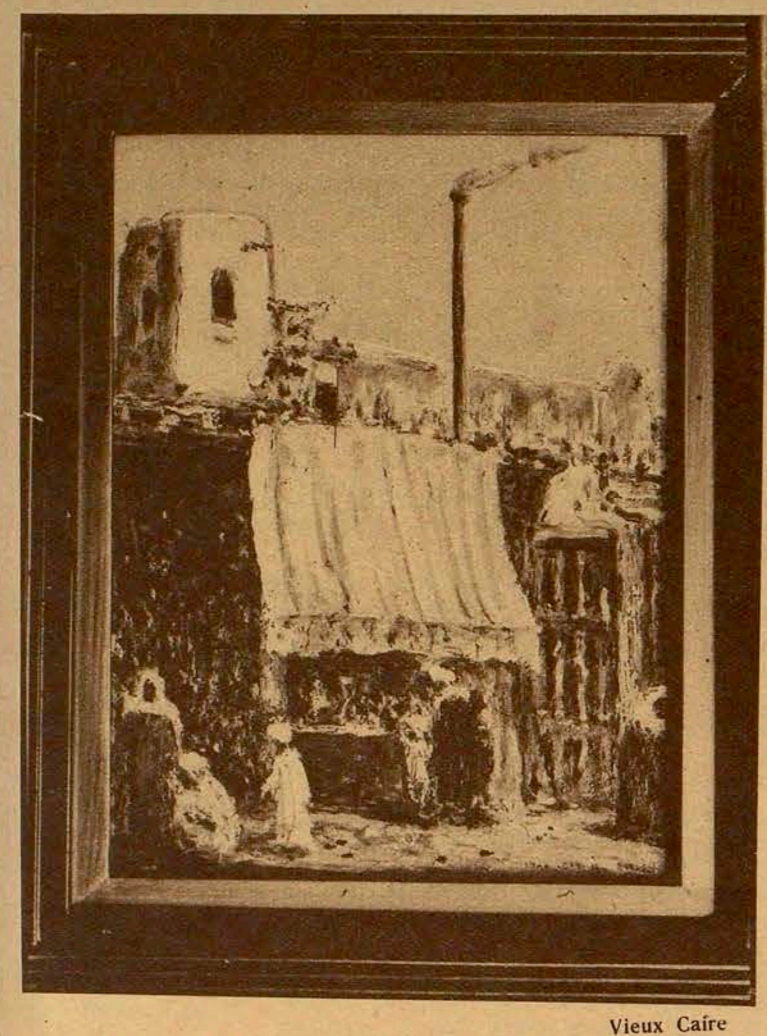
Jeune fille et Gazelle
(Bouchard)

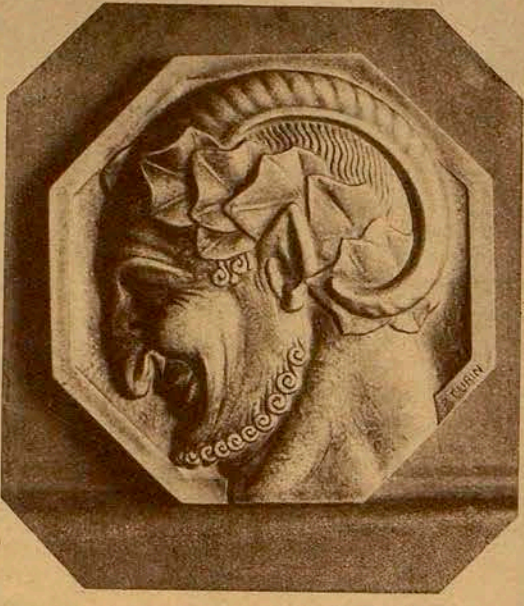


Main Crispée
(Rodin)

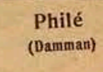


Le Bélier Rétif
(Bourdelle)

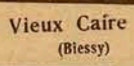




Fête de Faune
(Turin)



Philé
(Damman)

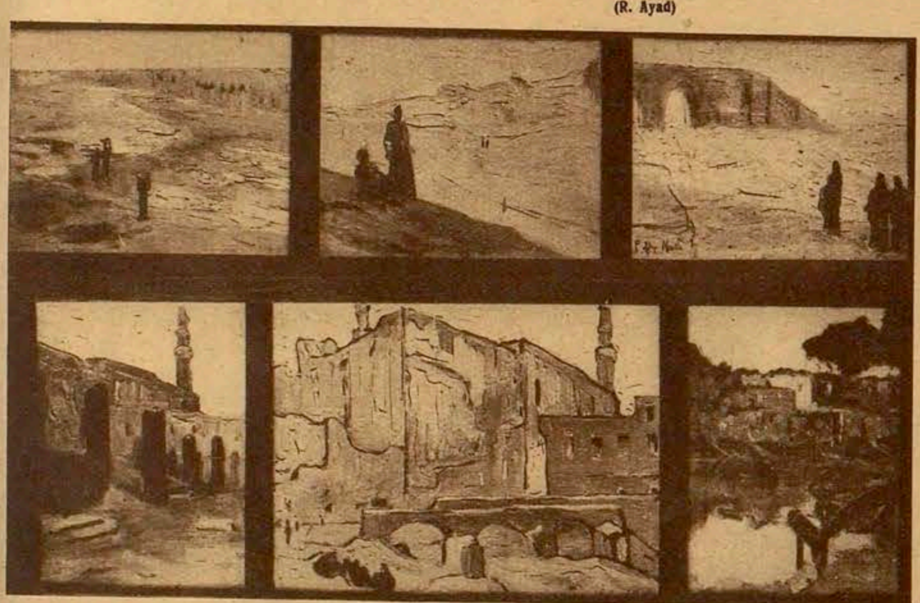


Vieux Caïre
(Blessy)

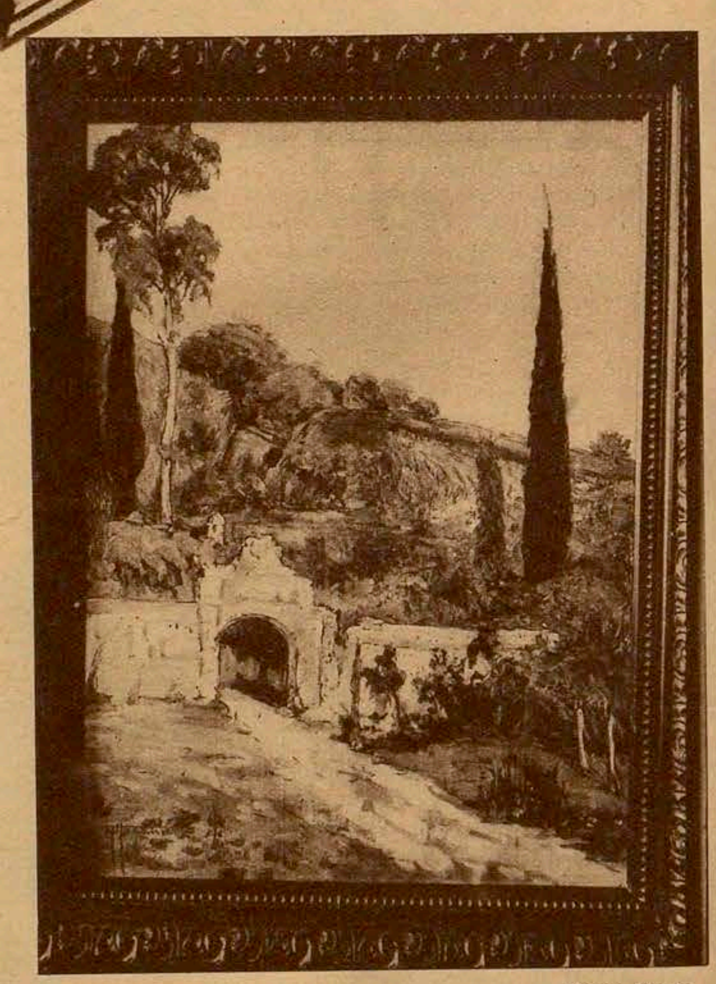
Mosquée déserte
(Mlle D. Boulton)



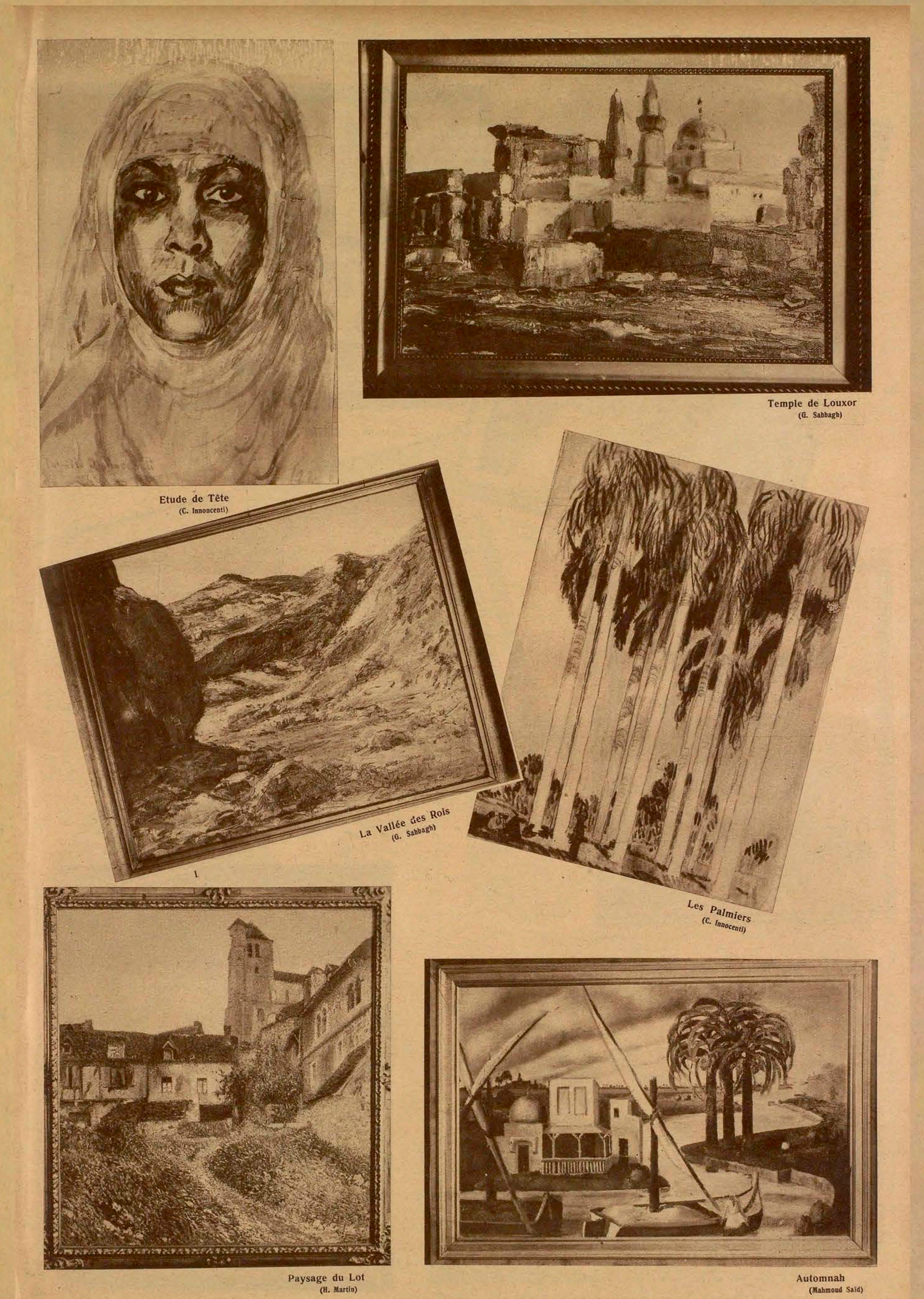
Bluet
(R. Ayad)



Etude
(B. Martin)



Monte Mario
(Hassan)



Etude de Tête
(C. Innoncenti)

Temple de Louxor
(G. Sabbagh)

La Vallée des Rois
(G. Sabbagh)

Les Palmiers
(C. Innocenti)

Paysage du Lot
(H. Martin)

Automnah
(Mahmoud Saïd)



Après-midi dans l'Inde
(A. Besnard)

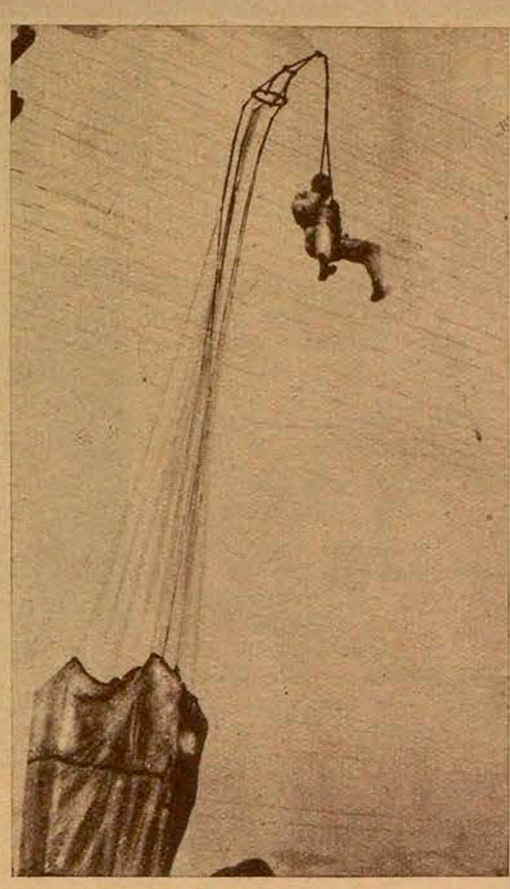
Les chevreaux
(Denis)

Négresse au Jazz-Band
(Lebrisque)

Marine
(J. Vernet)

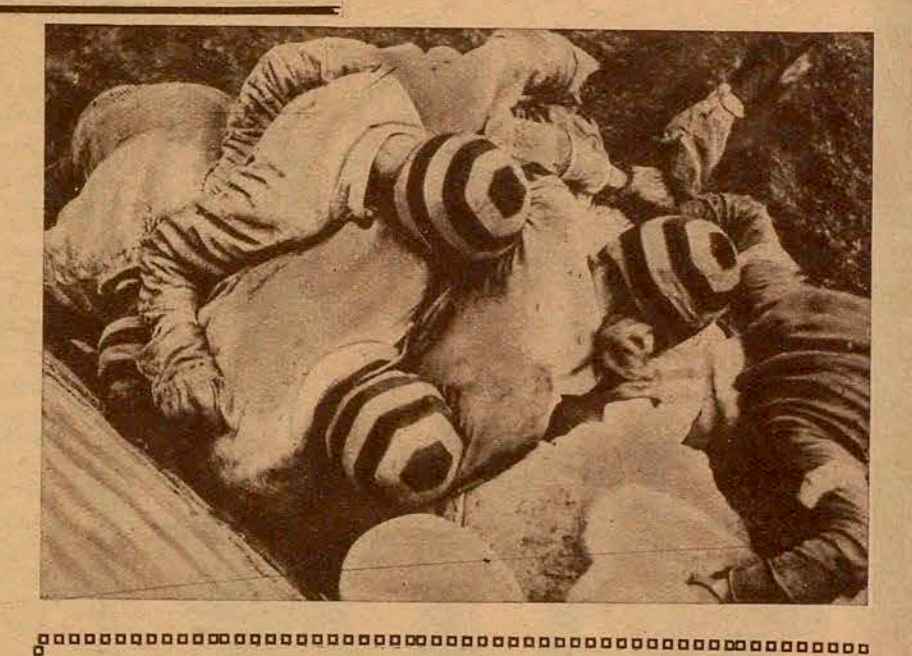
Ruines
(Panini)

Nu
(A. Sabry)



ENTRE CIEL ET TERRE
Cette curieuse photo a été prise lors de la chute d'une avion américain. Le pilote descendu en parachute a été accroché par des fils téléphoniques. Notre photo le montre suspendu entre ciel et terre,

LE "JEU DU MUR" A ETON.
Comme chaque année une partie du "jeu du mur" a été jouée par les étudiants de la célèbre université d'Eton. Notre photo montre une mêlée pendant le jeu.



Mondanités

S. M. le Roi avait invité S. E. le Haut-Commissaire à faire une partie de chasse dans le domaine royal de Sakkara, dimanche dernier. Les chasseurs au nombre de huit étaient: Sir Percy Loraine, S. E. Zulficar pacha, Grand Chambellan, Air Vice-Marchal Scarlett, Lewa Russell pacha, Sir Charlton Spinks pacha, M. R. E. More et M. Davey.

***

S. E. le Haut-Commissaire et Lady Loraine sont partis hier par train spécial pour Shellal, d'où ils remonteront le Nil sur un vapeur du gouvernement soudanais pour se rendre à Khartoum. Leurs Excellences seront les hôtes de Sir John Maffey, Gouverneur Général du Soudan, pendant les fêtes de Noël.

***

Sir Ronald Storss, Gouverneur de Chypre et Lady Storss, sont arrivés la semaine dernière au Caire où ils furent les hôtes de la Résidence pendant quelques jours.

***

Le baron Louis de Rothschild et le comte Kinsley arriveront à l'aérodrme d'Héliopolis le 25 courant de Zurich, sur un avion piloté par le célèbre aviateur suisse, M. Mittelhozer.

***

M. Marinetti, le promoteur du futurisme, qui arrivera bientôt au Caire, donnera une conférence sur les «Mots en liberté», le vendredi 27 décembre au Cercle Al Diafa. Les personnes désireuses d'être invitées à la conférence, sont priées de s'adresser au secrétariat du Cercle Al Diafa, 7 rue Deir El Bana.

***



Mme Daria Gamsaragan, sculpteur de talent actuellement au Caire avec son mari M. Gymoaï, auteur hongrois.

Mme Daria Gamsaragan Gyomaï, un jeune sculpteur de talent, dont les œuvres originales ont déjà été remarquées à Paris vient d'arriver au Caire, où elle compte exposer plusieurs de ses sculptures.

***

Vendredi dernier, les «Amis de la Culture Française en Egypte» donnèrent un nouveau six à sept littéraire au Continental Savoy, devant une assistance nombreuse et choisie, venue pour écouter une causerie élégante et documentée de M. André de Laumois sur le théâtre français. La conférence obtint le plus vif succès.

Il faut remercier M. Morik Brin, fondateur du groupement, pour les nombreuses initiatives artistiques dont il est le zèlé promoteur.

***

La Vacuum Oil Company annonce la nomination de Mr. Robert S. Stewart aux fonctions de directeur général pour le Proche-Orient (Egypte, Soudan. Palestine, Syrie, Grèce, Turquie et Chypre). Mr. Stewart succède au Dr. Frank Hamilton Henry, appelé à New York comme membre du Conseil pour l'Administration des branches de la Compagnie à l'Etranger.

Mr Stewart prit service auprès de la Vacuum Oil Company 1919, immédiatement après avoir quitté l'armée des Etats-Unis où il avait passé une année et demie dans l'aviation en France. Il ne tarda pas à être nommé directeur de la branche de Syrie, avec siège à Beyrouth. Dans la suite, il fut transféré au siège de la Compagnie au Caire en qualité d'adjoint au Directeur Général, à qui il succède aujourd'hui.

***

M. et Mme Georges Kher ont donné un thé-littéraire dimanche dernier. Ils avaient prié le célèbre poète égyptien, Khalil Moutran, d'offrir à leurs amis la primeur d'un de ses beaux poèmes en langue Arabe. Le succès du délicat poète fut très vif et les applaudissements éclatèrent nourris quand il traduisit en français la belle légende Kabyle, d'amour et de guerre, où il puisa son inspiration en une superbe envolée.

Mme Kher, dans une charmante toilette en crèpe georgette améthyste, recevait ses invités avec cette grâce et cette amabilité qui la caractérisent. Nous avons reconnu parmi la nombreuse assistance: S. E. Chahine pacha, Son Eminence Naoum Effendi, S. E. le général Mouheydine pacha, ministre de Turquie, M. et Mme. Taha Hussein bey, M. Lalande, M. J. M. Carré, M. Politis Chargé d'Affaires de Grèce, Mme Neguib Chakour pacha, Mme Mahmoud Khalil bey M. et Mme Marius Schmeil bey, Emir George Lutfallah, M. et Mme Rodolphe Chalom, M. et Mme Emile Zaidan, M. et Mme Jacques Mosseri, M. et Mme Campos, M. Bufoni, Attaché Commercial Italien, M. et Mme Maurice Schmeil, Dr. et Mme Maurice Gellat, M. et Mme Morik Brin, M. Edgard Gallad, Mlle Renée Gallad, M. et Mme Vaucher, M. Choukri Zaidan, M. Fernand Zananiri, M. Roger Bréval, M. Marcerou, M. Boeglin, M. Karim Tabet, M. et Mme Gaston Berthey, Mme G. de Ravenel, Mlle Dina Chalom, M. Sadek Fahmy, Dr. R. Schmeïl, Mme Gamsaragan, Dr. Peretz, M. Aboul Fath, M. Campa, M. Ahmed Deif, Mlle Schehad, M. Yaro Hilbert, etc. etc.

M. et Mme Georges Kher donneront demain dimanche, à 7 heures du soir, une matinée artistique et dansante, avec dîner froid, à laquelle ils ont invité leurs nombreux amis dans la société mondaine du Caire.

***

Les Amis de la Culture Française au Caire offriront un thé le vendredi 27 courant, au Continental-Savoy, pour fêter trois de leurs camarades exposant leurs œuvres au Salon du Caire.

***

S. E. Naguib Chakour pacha et Mme Chakour sont rentrés de voyage en Egypte après avoir traversé l'Europe en Orient Express, l'Asie Mineure et la Syrie pour rejoindre le bateau à Caiffa qui les transporta à Port-Saïd.

***

Notre jeune confrère M. Edgard Gallad, redacteur en chef de "La Liberté", a brillement passé la première partie du doctorat en droit aux examens de l'Ecole de Droit, la semaine dernière.

***



M. RAPHAEL SORIANO

Rédacteur en Chef de "La Bourse Egyptienne" (édition d'Alexandrie) écrivain de talent, alliant à un style brillant, des connaissances profondes et variées. Ayant reçu trop tard son article pour ce numéro, nous le publierons dans le prochain.

***

M. Karim Tabet, du journal al "Mokattam" a donné le 13 décembre dernier un thé en l'honneur de M. Emil Ludwig, le célèbre historien et écrivain allemand, et de Mme Ludwig accompagnant son mari en Egypte.

Mme et Mlle Khalil bey Tabet aidaient leur fils et frère à faire les honneurs de chez lui. Parmi les invités se trouvaient: le Ministre d'Allemagne et Mme Van Stohrer Farid bey Rifai, Mme George Kher, M. et Mme Gabriel Enkiri, Mme Maurice Gellat M. et Mme Gaston Berthey, M. Edgard Gallad, M. et Mme Georges Vaucher, M. et Mme Fouad Makarius, Khalil bey Moutrane, Hafez bey Awad, M. Emile Zaidan, M. Alexandre Makarius, M. Fouad Sarruf, M. Schaefer Ruemelin, M. A. Thomas, Mlle Ida Nahmias, Antoine bey Jemayel, Ibrahim Dessouki, Abdel Kader bey Hamza, en un mot les principaux rédacteurs en chef des journaux arabes et européens du Caire.

***

Le vice-président des Amis de l'Art et Mme Mahmoud Khalil, bey ont donné une réception dans leur magnifique palais de Ghiza en l'honneur de la troupe de la Comédie Française, qui vient de donner d'inoubliables représentations au Caire.

Parmi la nombreuse assistance nous avons reconnu S. E. Adly Yéghen pacha, Président du Conseil, les Ministres, S. E. Moustapha El Nahas pacha, M. le Ministre de France et Mme Gaillard, M. Dauge, Ministre de Belgique, M. le Ministre d'Italie et la marquise Paterno di Manchi, M. le Ministre de Suède, Chérif bey Sabry, M. Hautecœur, M. le Consul de France et Mme Lorgeou, M. et Mme Miriel, M. et Mme Georges Kher, Aslan Cattaoui pacha, M. Vincenot, Aly bey Ibrahim, les membres de la Société des Amis de l'Art, M. Dalbagni, M. Innocenti, Wissa bey Wassef et plusieurs membres de la presse du Caire.

***

Le banquet de la presse, le 13 décembre dernier, a été un brillant succès dont il faut féliciter M. Moro, de la Maison, Groppi qui met toujours les petits plats dans les grands quand il s'agit de la presse, et M. Antoine Assaf, de "Al Ahram", le dévoué secrétaire du comité des banquets.

Le banquet était sous la présidence d'Ismail bey Wahby, Mlles Romée et Perdrière, les délicieuses artistes de la Comédie Française, et leurs camarades: MM. Le doux Granval Dorival et Jean Weber, doublaient par leur présence l'attrait de la

réunion cordiale. Parmi les invités et les membres de la presse, se trouvaient M. Georges Abiad et Mme Dawlat Abiad, Mlle Bahiga Hafez, Mme Assia et ses sœurs Miles Queeny el Hind, M. et Mme Merton, Riad bey Afifi, capitaine Gordon Canning, M. Aboul Fath, M. et Mme Gaston Berthey, M. Choukri Zaidan, M. Edgard Gallad, Mlle Renée Gallad, Mlles Valerie et Alice Habert, M. Karim Tabet, Mlle Zingsem, M. Makarius, M. Victor Adm, M. Georges Dumani, Sami El Serag, Tewfik Habib, Selim bey Abdel Ahad, Mohamed Aly, M. Emmanuel, Mme G. de Ravenel, Sabri bey Guya, etc. etc.

Le prochain banquet, en janvier 1930, sera présidé par notre jeune confrère M. Edgard Gallad, redacteur en chef de "La Liberté».

***

Ce soir, 21 décembre commenceront au Théâtre Royal de l'Opéra, les représentations de l'Opérette française. Les heureuses initiatives du cavalier Dalbagni rehaussent d'un éclat incomparable la grande saison de 1929-1930 du Caire.

***

Le baron Heerdt d'Everberg, Chargé d'Affaires de la Hollande, et la baronne de Heerdt ont donné un très élégant thé dans leur belle résidence de Garden City. La baronne de Heerdt, en toilette de charmeuse noire, faisait avec une grâce charmante les honneurs de chez elle, aidée par sa sœur Mlle Olga Wagner, en crèpe georgette beige-rosé.

Parmi les invités : S. E. le Général Mouheyddine Pacha, Ministre de Turquie, M. Dauge, Ministre de Belgique, M. de Bildt Ministre de Suède, M. et Mme Lescuyer, de la Légation de France, M. Graffety-Smith et M. Herbert Spencer de la Résidence, et de nombreuses personnalités du corps diplomatique et consulaire, ainsi que le prince et la princesse Michel Lutfallah, comtesse de Serionne, Mme Henri Naus bey, comtesse Sélim de Saab, Juge et Mme Crabites, Mtre et Mme Meimarachi, Zananiri pacha, M. H. Cattaoui, M. et Mme Vaucher, etc. etc.

***

M. Mark Ogilvie-Grant, cousin de la comtesse de Seafield, vient d'être nommé attaché honoraire à la Résidence et arrivera en janvier au Caire. M. A. H. Graham, également nommé attaché honoraire, a déjà assumé ses fonctions à la Résidence.

***

M. le Ministre de France et Mme Gaillard ont donné un thé la semaine dernière en l'honneur des artistes de la Comédie Française et un diner auquel assistèrent les professeurs français venus au Caire pour les examens de l'Ecole de Droit.

***

Le peintre Micky Matsakis, de l'Académie de Munich, a inauguré mardi dernier, par un très élégant vernissage, une fort belle exposition de ses œuvres chez Roger Bréval, rue Antikhana.

Le talent réel, vigoureux et sincère du peintre alexandrin a conquis d'emblée le public cairote, et il a retrouvé en Egypte le succès déjà obtenu en Europe.

***

Mme Emma de Faro donnait un thé la semaine dernière au cours duquel Mlles Odette Vita et Iconomou, Mmes Mazza et Sisi Parvis, et M. Raoul Vita prirent part à un charmant concert vocal et instrumental.

Parmi la brillante assistance on reconnaissait M. le Ministre d'Italie et la marquise Paterno di Manchi, le Ministre de Suède, M. le Consul d'Italie, col. et Mme Jarvis, M. et Mme Rolin, Comm. et Mme Carlo Grassi, Mtre et Mme Meimarachi, M. et Mme. J. Benaroio, M. Edrei, marquis Badoglio, Mme Vannucci, M. et Mme Carozzo, M. et Mme Efflatoun bey, Mme de Rocca, etc. etc.

***

Le Club "Al Diafa", Cercle de Lecture et de Conférences, inaugurera son activité le le lundi 23 Décembre en recevant les membres du Congrès de l'Association Littéraire et Artistique Internationale.

LA FEMME MODERNE

NOËL ! NOËL !

Noel approche, Noel sera là dans cinq jours... On a beau être moderne, Noel évoquera toujours en nos coeurs, trop renseignés, peut-être beaucoup désillusionnés, tout un monde de souvenirs : nos Noels à nous enfants, la joie, le rire, la tendresse enveloppante des chers disparus, les Noels de nos enfants, poésie ardente de toute notre jeunesse triomphante, dans l'inconscience des années à venir. Qu'ils étaient beaux les Noels de nos enfants...

Malgré la culture intensive de l'évolution féminine, le sens des responsabilités devenu plus aigü par les difficultés matérielles de l'existence, les mamans modernes veulent quand même un Noel simple et sincère pour leurs bébés. Les fruits d'or et d'argent, les guirlandes scintillantes de givre, les bougies roses, étincelles de flammes parmi les branches sombres, n'ont rien perdu de leur émerveillement aux yeux naïfs et purs des petits en extase devant l'Arbre de Noel.

Puis, il y a d'autres Noels : ceux des orphelins, des abandonnés, de l'enfance qui souffre, qui apprit trop tôt à pleurer. Noels émouvants, où la charité toute de lumière et d'amour de la grande ville du Caire, offre aux déshérités un peu du bonheur de ses enfants heureux, Noels ! Noels ! imprégnés de bon vouloir, d'humanité chaude de tendresse, de noblesse morale, où la vie âpre et rude fait trève quelques heures devant le sourire ingénu des enfants.

" L'inconnu nous tente toujours, et ce que l'on cache a toujours plus de prix que ce qu'on découvre."

(J. J. Rousseau)

Les stars de l'écran ne sont pas du tout de l'avis de l'auteur de la Nouvelle Héloise. Elles sont indignées, furieuses et ne veulent à aucun prix se déguiser en " petites oies blanches." Elles trouvent les robes nouvelles affreuses, de véritables sacs, bons tout au plus à dissimuler la disgrace des femmes mal faites.

"Balayer les tapis, enmagasiner tous les microbes de la création avec cinq mètres de tour de jupe, et vouloir nous obliger à porter ça en ville et à l'écran ? Quelle horreur!" Les jolies stars s'insurgent contre une mode alourdissant leur fine silhouette, cachant leurs jambes nerveuses habituées à tous les sports. Allons donc ! Il faut carrément refuser ces abominations !

A Hollywood, Carlotta King protesta avec beaucoup d'esprit contre la robe nouvelle en revêtant la jupe longue et ample, la blouse chemisier à cravate et col masculin, et en se coiffant du canotier rigide des élégantes d'il y a 25 ou 30 ans. Un éclat de rire homérique accueillit la star ainsi accoutrée quand elle se rendit au club pour jouer au golf.

La blonde Bessie Love, les larmes aux yeux, jura qu'elle ne porterait jamais "that horrid thing!" (cette chose affreuse) " Pourquoi ne plus jouer au croquet ? " demanda la sportive Joan Crawford, et Baby Daniels opina — du béret.

La révolte de étoiles est compréhensible et donne matière à reflexions. La lutte est engagée entre la femme moderne, pratique et raisonnable, et le couturier voulant imposer une mode charmante à la condition qu'elle reste dans les bornes. Nous avons déjà dit combien le flou des tulles, des dentelles, des mousselines de soie, allongeant les robes du soir fait joli et gracieux. Quelques types de robes grand'mères, aperçus ces jours derniers dans des réunions mondaines du Caire, dont le tissu épais et le style lourd engonçait déplorablement la silhouette de celles qui les portaient, devraient sonner l'alarme pour toutes les femmes n'hésitant pas à perdre cinquante pour cent de leurs charmes en exagérant une mode à laquelle nous ne sommes pas encore habituées. Espérons que nous ne nous habituerons jamais à son excès dans la laideur.

" Lorsque quelqu'un vous loue, soyez vous-même votre propre juge."

(Caton)

Une parisienne me disait qu'elle savait toujours si une robe ou un chapeau ne lui allait pas, quand ses amies lui en faisaient des compliments. Les femmes sont peu indulgentes les unes pour les autres ; pourtant on dit couramment qu'elles s'habillent beaucoup plus pour les femmes que pour les hommes. Le fait est que nombre de jolies personnes, en mettant une robe neuve, pensent tout de suite qu'elles vont faire rager leurs meilleures amies. C'est tellement humain qu'on ne peut pas leur en vouloir.

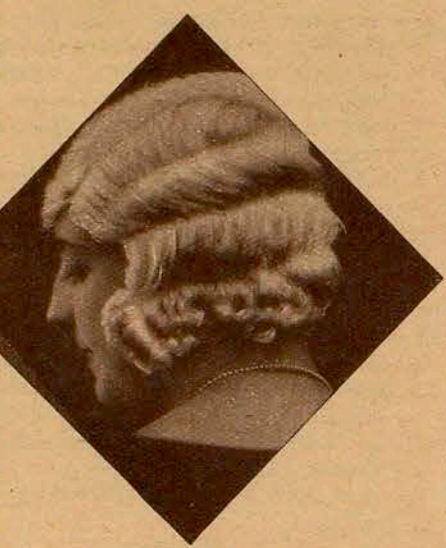
Du reste, les hommes ont tout autant de travers puérils que les femmes ; chez eux ce n'est pas la question toilette qui les chiffonne, mais combien de fois n'a-t-on par remarqué que la louange d'un confrère, camarade, ou collaborateur leur est aussi désagréable que la vue d'un manteau neuf à une amie intime.

Le bon goût est la sauvegarde des femmes contre la critique; être toujours habillée pour l'occasion est un art. Les parisiennes l'ont acquis depuis longtemps, et les élégantes égyptiennes voyageant chaque année, sont les parisiennes de la vallée du Nil. Pour paraître bien mise il faut toujours être parfaitement à son aise, savoir s'adapter à toutes les occasions. La femme doit habiller la toilette et non pas la toilette habiller la femme. C'est le secret de la grande élégance.

En s'étudiant soi-même, harmonisant les nuances et la coupe avec son genre de beauté bien personnelle, on acquiert bien vite la suprême distinction de la parure. Que trop souvent une femme se laissera influencer par une amie, une vendeuse, et le résultat en sera pitoyable. Il faut être son propre juge pour être bien mise. En somme, ne vaut-t-il pas mieux faire envie que pitié ?

Gisèle de Ravenel

De larges ondulations et l'imprévu de la mèche bouclée du front sont les notes dominantes de cette ravissante coiffure de soirée.



Les perruques de soie blanche se portent le soir, avec la robe décolletée, et sont seyantes et originales.



Notre modèle de robe du soir en dentelles noires, sur fond de crêpe georgette rose, est d'une adorable souplesse avec l'originalité de sa berthe formant bolero.



Le noir est plus que jamais à la mode; notre photo donne bien l'impression chic et distinguée de cette robe d'après midi en panne noire.



La simplicité exquise de cette robe de diner en crêpe georgette noir, est bien dans la note nouvelle des modèles de la haute couture parisienne.

OMBRES ET LUMIÈRES

Dans nos rues du Caire

C'est toujours amusant de promener des amis d'au delà des mers dans nos rues et ruelles, surtout quand ils montrent un intérêt sincère, et n'ont pas de ces sots préjugés glanés dans les bouquins des voyageurs, fouillant l'âme orientale avec un scalpel trempé dans un cocktail au bar du Shepheard's.

Nous sommes blasés sur les mille incidents de la rue remplissant l'étranger d'étonnement; depuis longtemps nous avons accepté la poussière, les mouches et les mendiants comme partie intégrale d'un pays dont nous avons subi la puissante emprise. Eux, nos amis des lointains horizons, en sont encore à déguster l'eau du Nil du bout des lèvres.

Une petite Miss Maggie, de Chicago, rit de bon coeur quand elle monta pour la première fois de sa vie dans une voiture trainée par des chevaux; le hasard m'avait fait choisir le plus miteux parmi nos arabias nationales. Tout l'amusa: les coussins bourrés de noyaux de dattes, les marchepieds vacillants et surtout l'amusante silhouette du cocher, les jambes remontées jusqu'au cou sur une montagne de bersime entassée sur le siège. Son rire augmenta en voyant le suprême dédain de l'arbaghi philosophe devant l'affolement des puissantes autos, arrêtées dans leur élan, par ses maigres haridelles.

Miss Maggie adorait le Mousky où l'imprévu des promenades à pied lui faisait découvrir mille incidents typiques, ou charmants, de la vie bourdonnante de la ruche continuellement en travail des ruelles étroites. Elle s'extasiait sur le délicat travail des orfèvres et des graveurs sur cuivre, assis en plein air au milieu de la foule, et riant de toutes leurs dents blanches des questions qu'elle leur posait.

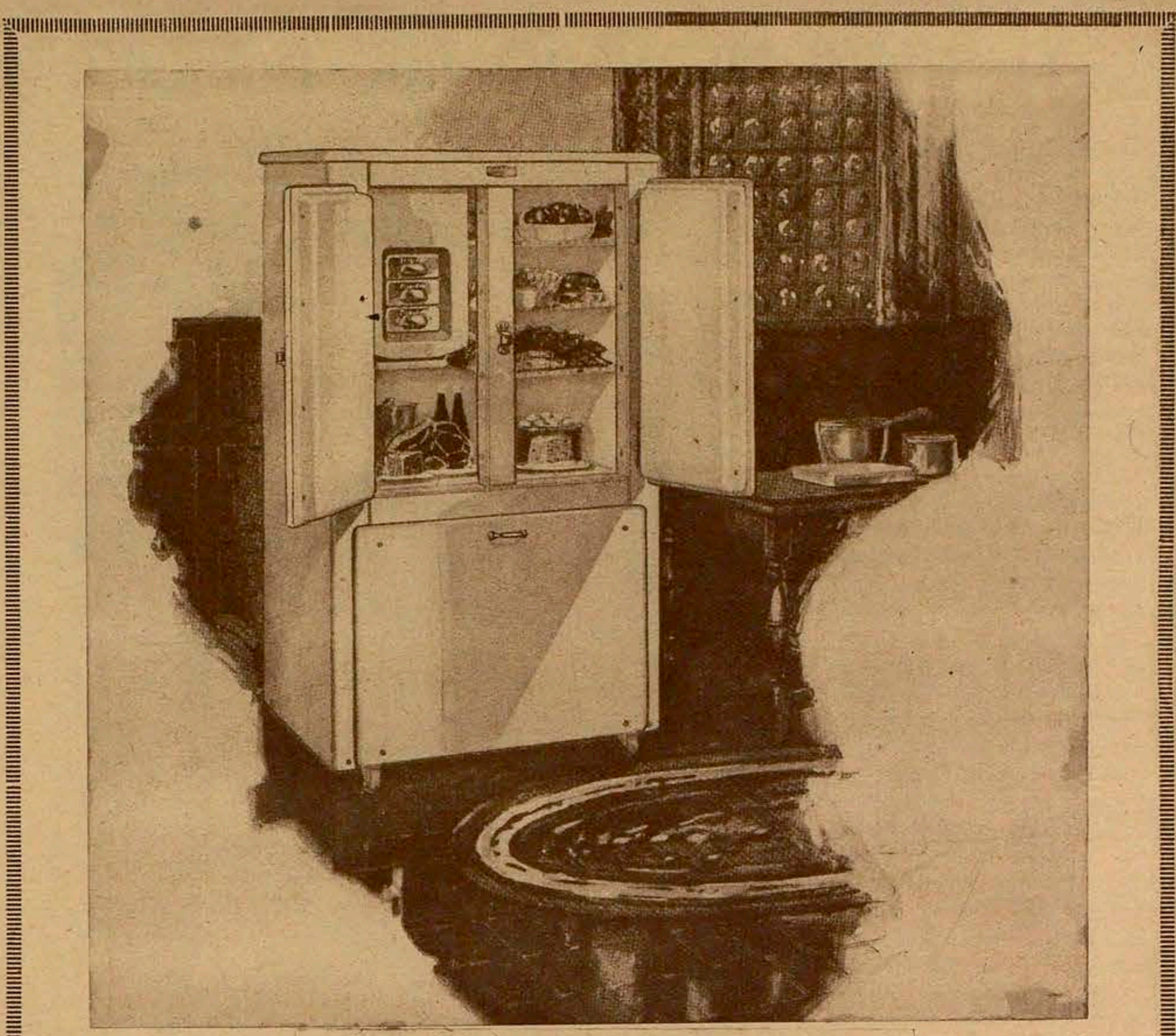
La grave courtoisie des marchands indigènes des parfums et des épices lui plaisait infiniment, et elle ne se lassait pas de fouiller dans les trésors des antiquaires, tapis et pierres précieuses, céramiques et broderies de nuances éclatantes. Rien ne l'effrayait dans le grouillement intense des rues encombrées. Un gamin haut comme une botte faillit l'éborgner avec une longue planche balancée sur sa tête et un cycliste en galabieh et pieds nus manqua la renverser, en faisant des acrobaties en plein trottoir. Elle ne fit qu'en rire, mais se fâcha sérieusement quand un grand gaillard houspilla une fillette loqueteuse pour lui voler quelques millièmes.

Miss Maggie s'amusait moins dans les quartiers plus européens; les cafés de barbarins, toujours combles de nuit et de jour, lui semblaient une anomalie en plein centre de la ville; elle se demandait avec son esprit pratique d'américaine, comment les propriétaires pouvaient payer leurs loyers avec une clientèle attablée devant des verres d'eaux, ou contemplant un camarade plus fortuné humant une tasse de thé?

Les grands magasins modernes l'intéressaient peu, mais elle avait visité les Musées, les Mosquées, la Citadelle, en dilettante, loin des caravanes de touristes. Elle s'était reservé les Pyramides et le Sphinx pour un soir de pleine lune. Miss Maggie avait compris toute la poésie du Nil, le matin quand les voiles rousses glissent dans le brouillard mauve. Au crépuscule, les yeux remplis de rêves, elle suivait le vol des aigrettes blanches dans l'ardent coucher du soleil. Le fleuve reflétant toute la fantasmagorie du ciel en flammes sur ses eaux paresseuses, semblait communiquer à toute sa moderne petite personne un apaisement infini.

Mais toujours elle revenait à la rue, tumultueuse et bourdonnante de tous les cris des vendeurs de fruits, de journaux, de pacotilles, où les petits ânes aux colliers bleus trainaient sur de longues charrettes des femmes en voiles noires, où la torpédo rapide frôlait un vieil omnibus attelé de mules étiques. Les mendiants suivaient sa toison blonde comme un panache, les enfants grouillaient en la pourchassant; elle s'amusait de tout et de tous, achetait des verroteries, des fleurs, des babioles, pour ne pas faire de la peine à tous ces pauvres gens, et riait, heureuse de se sentir enveloppée par un monde inconnu, toute imprégnée d'un Orient dont elle savait ne jamais pouvoir déchiffrer l'enigme.

Gisèle de Ravenel.





Le Culte du Santissimo Bambino à Rome

Le 25 décembre de chaque année, le monde catholique célèbre la fête de Noël ou la naissance du Sauveur. A Rome, ce même jour, une autre fête a lieu: celle du Santissimo Bambino. Quel est-il ce Santissimo Bambino ? Qui a institué sa fête? C'est ce que le lecteur verra dans les lignes suivantes :

Le culte du Santissimo Bambino est un culte quotidien; mais le jour où il se manifeste le plus est, sans contredit, le jour de Noël; car il est l'objet d'un pèlerinage spécial ; aussi lui construit-on une magnifique crèche dans l'Eglise de l'*Ara Coeli* et c'est là qu'il est exposé à la dévotion des fidèles. Rien n'est plus touchant que cette procession escortant l'Image du Santissimo Bambino. En effet, pendant plus de huit jours, la statue demeure dans la crèche, et à ses pieds défile un essaim de petits enfants, pour prêcher en son honneur: les enfants les plus sages sont préparés par leurs parents pour être les prédicateurs du Santissimo Bambino.

Devant un auditoire varié, s'avance un pauvre petit paysan et avec une simplicité touchante explique à la foule qui l'écoute en silence que le petit enfant, couché là dans la crèche n'est pas un enfant comme les autres : "L'enfant qui est venu cette nuit se nomme le Christ et c'est le roi du Ciel. Vive ce roi du ciel ! Jésus il santissimo Bambino est né dans une étable parce qu'il a voulu descendre sur la terre pour nous, pauvres petits..." etc...

C'est un des usages les plus touchants et les plus admirables dans leur simplicité naïve que celui-ci, en vertu duquel, pour rappeler que le Verbe divin s'est fait enfant sans voix dans une crèche, les petits enfants viennent aussi prendre la parole pour honorer leur Christ.

Pour clôturer solennellement les fêtes de Noël, le jour de l'Epiphanie, c'est encore le Santissimo Bambino qui vient bénir Rome tout entière du haut du Capitole. Une procession de pieuses confréries l'accompagne et le reconduit jusqu'à l'*Ara Coeli*, son sanctuaire où il demeure ordinairement.

C'est là la cérémonie que célèbrent les Romains, à la fête de Noël; mais qu'est-ce que l'*Ara Coeli*? qu'est-ce que le *Santissimo Bambino* ?..

Au mois d'Octobre de l'an 56ème de son règne, l'Empereur Auguste voulut offrir aux dieux un sacrifice solennel afin de connaître son successeur. Il monta donc, dit la légende, au temple de Jupiter Capitolin, près du Capitole et qui dominait toute la cité. En montant les degrés, tout à coup, il vit une vénérable dame tenant un gracieux enfant dans ses bras, qui lui dit: "Respecte ce lieu consacré à mon divin Fils, C'est lui qui bientôt règnera ".

Auguste interrogea son dieu et le démon lui déclara qu'un enfant de Judée, descendu du ciel, règnerait bientôt dans ce temple et sur cette colline. En mémoire de ce prodigieux événement, l'empereur y fit ériger un magnifique autel avec cette épitaphe : *"Hoec est ara filii Déi ; Ceci est l'autel du Fils de Dieu"* et on le plaça à l'endroit même où eut lieu l'apparition. Après la chute des idoles païennes, une magnifique basilique s'éleva en ces lieux et conserva le nom de l'*Ara Coeli*. C'est là que règne aujourd'hui le Santissimo Bambino.

Une ancienne tradition raconte que, il y a quelque quatre siècles, vivait dans le couvent de Franciscains à Jérusalem, un vieux prêtre très pieux. Un beau jour qu'il priait, il entendit une voix céleste qui lui dit de creuser le sol où il était agenouillé: il y trouverait un trésor précieux.



Le Santissimo Bambino

Il fit comme la voix lui avait dit, et à quelques pieds du sol, il trouva une planche de bois que la Voix céleste lui dit être de la Vraie Croix. Fou de joie le saint religieux courut enfermer son trésor dans sa cellule.

Quelques jours après, ayant été appelé à Rome, par le Général des Franciscains, il lui parla de son trésor et lui fit savoir qu'il voulait en faire cadeau au couvent de l'*Ara Coeli*, mais qu'auparavant, il voulait sculpter l'image du Sauveur enfant, puis se ravisant il déclara que puisque ce morceau de bois appartenait à la croix sur laquelle était mort le Rédempteur du monde il préférait y sculpter l'image de Jésus mourant; mais le Général pencha pour l'image de Jésus enfant.

Sa mission terminée, il revint à son pays mais une tempête s'éleva en mer, et le bateau périt. Le saint religieux parvint à saisir une épave qui le jeta sur les côtes d'Alexandrie.

Il fut sauvé, mais il perdit la vue.

Arrivé à sont couvent, il courut, sans vouloir accepter l'aide de quiconque, à sa cellule pour voir si son trésor y était toujours. Il ouvrit, en tatonnant, la précieuse cassette et, ô miracle ! ses yeux se dessillèrent et il vit au fond de la boite une statuette de l'Enfant-Jésus gracieusement travaillée.

La statuette avait deux palmes et demie de hauteur (60 à 65 cm.) Les traits étaient saillants et ordinaires et représentaient à peu près un enfant de cinq à six mois; les yeux étaient vifs et pénétrants et sur ses joues brillait un rose gracieux; les pieds et les mains étaient de couleur naturelle.

La nouvelle se répandit bientôt dans tout Jérusalem et des pélerins vinrent de partout pour contempler ce miracle; mais le vénérable religieux voulait tenir la promesse qu'il avait faite et s'embarqua avec son précieux fardeau pour Rome. Arrivés en vue de Toscane, une forte tempête s'éleva et pour sauver son équipage, le commandant du bateau ordonna de jeter à l'eau tout ce qui était inutile. Le précieux coffret ne fut pas épargné.

Cependant loin de s'apaiser, la tempête redoubla, et balloté par les vagues, le bateau fut jeté sur les côtes de Livourne, mais l'équipage fut sauvé. Croyant avoir perdu son trésor, le religieux se lamentait, quand parmi les débris du navire, il le vit jeté sur le rivage. Il le repêcha et le porta au couvent voisin, où l'Image sainte fut précieusement conservée jusqu'au moment de son départ pour Rome.

Les Romains qui avaient appris toute l'histoire de la Sainte Statuette, l'attendaient impatiemment. Aussi l'accueillèrent-ils avec enthousiasme.

On ne sait pas au juste à quelle époque le Santissimo Bambino commença à être honoré à Rome, cependant une chronique de 1629 nous dit la première : "Le jour de Noël, on montre au peuple l'Image du Christ". On peut donc conclure, que le culte du Santissimo Bambino commença il y a 300 ans.





NOEL APPROCHE... LES DINDES SONT À POINT... POUR LE GRAND JOUR.
La star Barbara Kent a engraissé une dinde et, semble très satisfaite du résultat obtenu.., Mais la dinde ne semble pas l'être du tout.

ProPos

Suiveurs, méfiez-vous !

Jusqu'ici, lorsque votre œil de suiveur avisé apercevait une forme féminine aux lignes harmonieuses, trottinant par un clair matin ou un soir parfumé à travers nos rues cairotes, et que, cédant à la tentation, vous vous décidiez à l'accoster plus ou moins cavalièrement, votre acte était considéré comme un attentat aux bonnes mœurs, passible de peines correctionnelles.

Aujourd'hui il n'en est plus ainsi.

La Cour de Cassation vient en effet de rendre un arrêt d'après lequel vos manifestations galantes seront désormais classées dans la catégorie des crimes et, partant, leurs auteurs seront déférés à la Cour d'Assises.

Ainsi, tenez-vous le pour dit, soyez dorénavant plus prudents et montrez-vous moins expansifs dans vos épanchements.

Certes il existe des suiveurs ennuyeux et sans aucun tact envers lesquels on ne saurait suffisamment sévir; mais je trouve qu'il est aussi des femmes que l'on croise rue Manakh ou Kasr el Nil dont tout dans la mise, la tenue, la démarche et même le regard semble vous dire : " Suivez-moi ".

Mais attention, ne vous laissez pas tenter ! Si vous rencontrez une femme qui vous plaise sur le trottoir de droite, courez vite à celui de gauche. Si elle vous sourit, répondez par une grimace, si même elle vous adresse la parole (ce qui peut se produire, après tout !), faites le sourd, car autrement, je vous l'ai déjà dit, la Cour d'Assises vous attend.

Messieurs, ne suivez plus les femmes! Pour plus de précaution, marchez toujours la tête baissée : lisez votre journal par exemple ou le dernier roman feuilleton paru et vous verrez, vous verrez, vous ne serez plus exposés aux mille tentations de la rue.

Mais qui seraient les premières à s'en plaindre ? Naturellement ...les femmes !..

Echo

L'abondance des matières nous oblige à remettre la publication de notre feuilleton à notre prochain numéro.

L'Exposition LINCOLN au Shepheard's Hôtel

L'Exposition Lincoln organisée au Shepeard's Hôtel le 14 et 15 Décembre 1929 par *The Engineering Company of Egypt, S.A.E.* leurs Agents Exclusifs en Egypte a eu un brillant succès.

L'Elite du public s'était donné rendez-vous aux jardins et sur la terrase du Shepheard's pour assister à cette exposition sans pareille dans les annales de l'Automobile.

Remarqué au hasard parmi les hôtes de marque :

S. E. le Gouverneur du Caire.
S. E. Mr. Mott Gunther Ministre des Etats-Unis & Mme.
S. E. Mr. De Billt, Ministre de Suède.
S. E. Mr. Paterno de Marchi, Ministre d'Italie.
Abdel Hamid Bey Shawarby.
Mr. Abram Btesch — Mr. I. Nacamuli — Mr. Aldo Mortera — Mr. Naus Bey — Mr. Raphaël Khoury Haddad — Mr. Berla Bey — Dr. Kramer, etc.

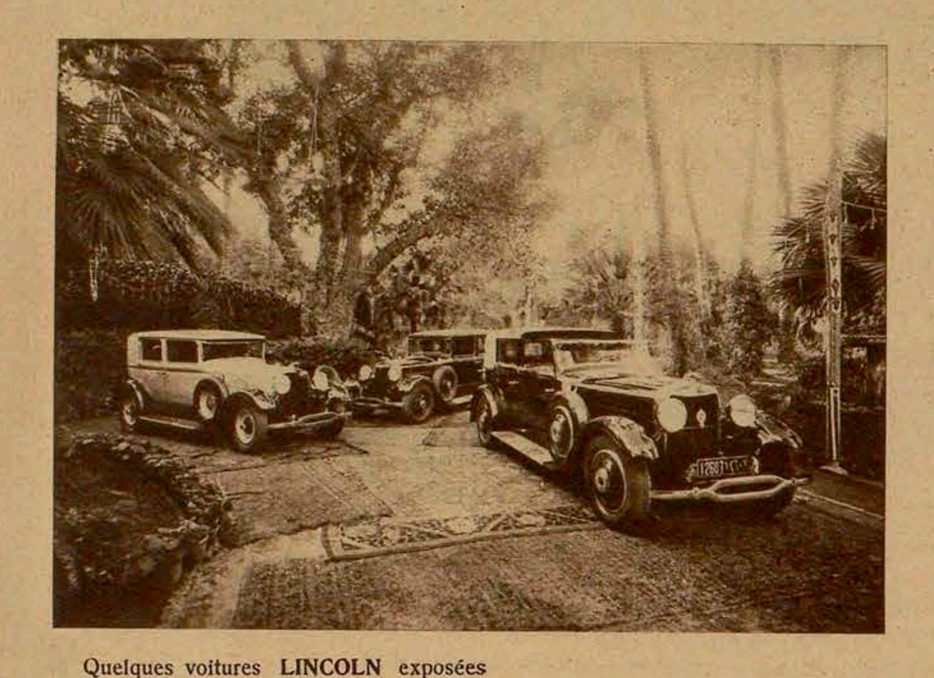
Nous donnons d'autre part, quelques photos des voiture exposées.

Quelques vues de l'EXPOSITION D'AUTOMOBILES

LINCOLN

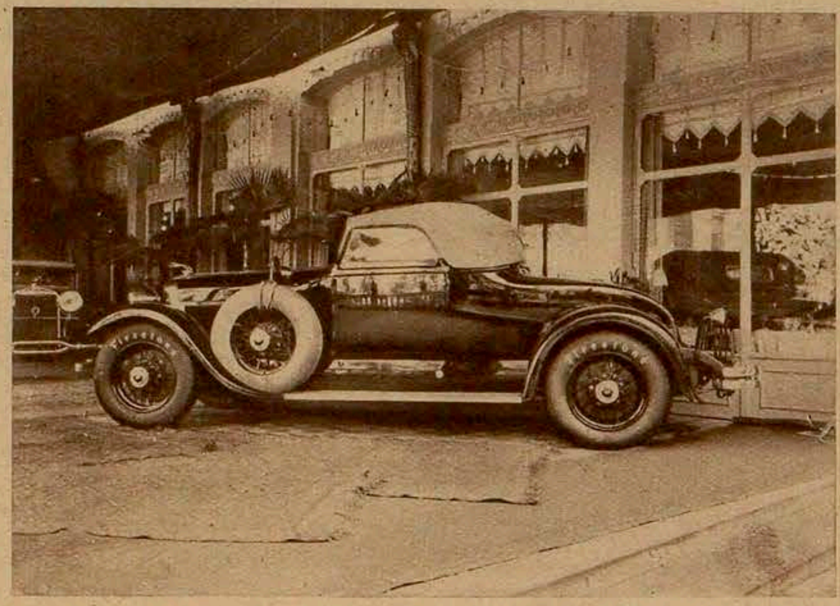
organisée le 14 & 15 Décembre au Shepheard's Hôtel par les Agents Exclusifs en Egypte

The ENGINEERING COMPANY of EGYPT. S.A.E.



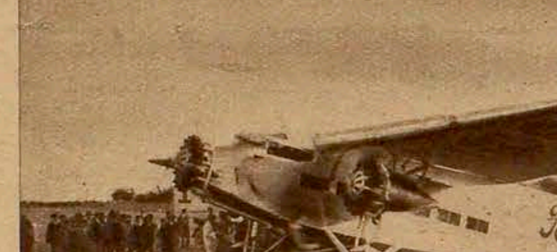
Quelques voitures **LINCOLN** exposées au jardin du Shepheard's. A remarquer au premier plan la belle voiture carrossée par la grande Maison **FARINA** de Turin et vendue à Mr. *Aldo Mortera,* Agent de change, bien connu de notre ville. A gauche une belle conduite intérieure carrossée par **WELLOBY** un des maitres carrossiers Américains.

A l'arrière plan une belle conduite intérieure carrossée par la *Lincoln Motor Company*



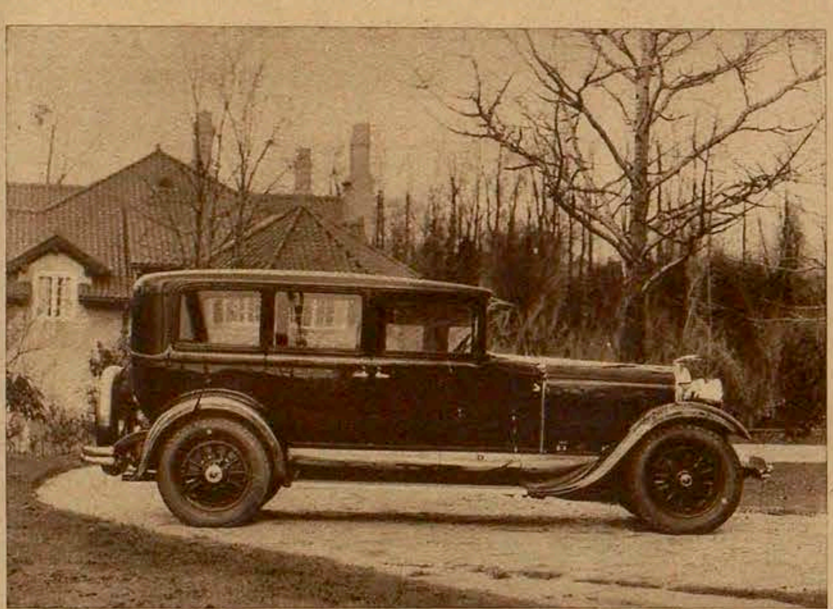
Une des plus belles voitures **LINCOLN** exposées au Shepheard's le 14 & 15 Décembre.

Un cabriolet 2 places carrossé par **DURHAM** un carrossier des mieux connus aux Etats Unis.

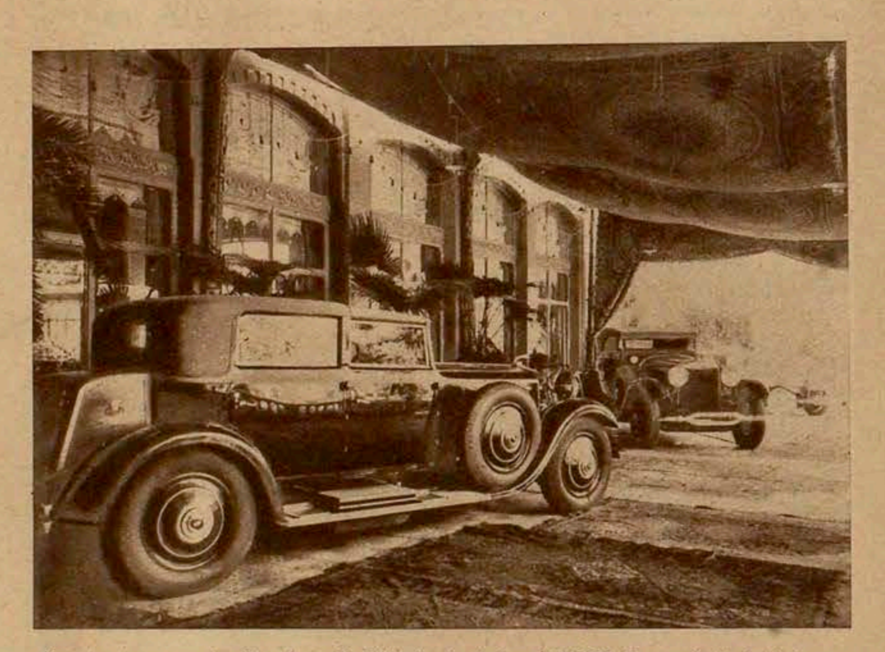




Une autre production FORD.
Un Monoplan **FORD** entièrement métallique, trimoteur à 16 places, qui vient de terminer une tournée triomphale à travers toutes les capitales de l'Europe.



Limousine LINCOLN 7 places



Sur la terrasse du Shepheard's Hôtel ; la jolie **LINCOLN** conduite intérieure carrossée par **BELVALETTE** de Paris et vendue à Mr. *Raphael Khoury Haddad*
A l'arrière plan une auto **LINCOLN** carrossée par **DURHAM**

L'ENGINEERING Co. expose en ce moment des autos **LINCOLN** dans leurs Salons sis rue Maghraby No 18 au Caire et rue de la Gare du Caire à Alexandrie. Elle expose aussi des automobiles **FORD** au 33, rue Fouad 1er La **"Lincoln Service Station"** ainsi que la **"Ford Service Station"** se trouvent au No 62 de la rue Fouad 1er. **L'ENGINEERING Co of Egypt** possède outre ses bureaux du Caire et d'Alexandrie des agences à Minieh, Assiout et Sohag où tous renseignements concernant les autos **LINCOLN** et **FORD** peuvent être obtenus.